

GENÈSE ET EMPIÉTEMENTS DE L'U
DANS
CERTAINS PARLERS JURASSIENS VAUDO-COMTOIS

NOTES PRÉLIMINAIRES

On sait que M. L. Gauchat ne croit pas que l'*ü* franco-provençal soit le résultat direct d'*ū* latin, mais qu'il y voit un son venu de l'ouest, lequel se propagea de proche en proche aux dépens de l'ancien *u* indigène¹.

M. K. Jaberg soutient une opinion semblable².

Selon E. Philipon, le passage de *u* à *ü*, spontané en franco-provençal, serait assez récent, ne remontant pas au delà du XVI^e siècle, voire du XVII^e³.

A l'encontre de la thèse de l'infiltration outre-jurassienne du son *ü*, nous chercherons à établir que l'*ū* (comme aussi les deux *o*) put évoluer normalement en *ü* dans des conditions déterminées, et cela des deux côtés de la frontière politique.

Les consonnes bilabiales, vélaire ou palatale, jouèrent dans cette évolution un rôle capital.

En hiatus avec une voyelle autre que *i*, *ū*, *ō*, *ö* latins se consonnièrent en *w* ou *ẅ*, suivant la nature de la consonne précédente ou de la voyelle suivante.

La dite bilabiale persista ou fit retour à la voyelle de même lieu d'articulation, soit à *u*, soit à *ü*. — Elle disparut accidentellement⁴.

1. *Zeitschrift für romanische Philologie*, XXV, p. 123.

2. *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 17 et 18.

3. *U long latin en rhodanien, Rom.*, XL, p. 4.

4. Nous avons appris avec satisfaction que M. Jaberg avait constaté sur certains

En cas d'hiatus avec 1 secondaire ou d'attraction, le résultat fut aussi ü, mais par suite de l'harmonisation des éléments.

De son côté, *æu provenant d'ö s'amenuisa en ü sur certains points.

Dans nombre de cas, enfin, l'i se labialisa en ü.

Ces diverses couches d'ü secondaires déclenchèrent un mouvement presque irrésistible de substitution analogique de ü à u.

Le mouvement dont il s'agit peut fort bien s'être manifesté avec une intensité spéciale au temps d'Henri IV ou de Louis XIV, d'où l'affirmation de Philipon concernant l'Ain.

L'influence du français, survenue sur le tard, s'exerça dans le même sens.

Un ü apparaît fréquemment à la protonique ; on peut l'attribuer exclusivement à l'analogie.

Pour faire bien comprendre les multiples phases, tant phonétiques qu'analogniques, dont l'aboutissement fut ü, nous allons les étudier dans les 15 patois jurassiens qui nous sont familiers¹. Celui du hameau de Derrière-la-Côte, commune du Chenit (Vallée de Joux), au canton de Vaud, servira de base aux comparaisons².

points des Alpes vaudoises et fribourgeoises la même hésitation : *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 91.

Dans nos parlers jurassiens, w et ū se distinguent nettement des voyelles correspondantes ü et ï. Un miroir nous en convaincra. Avons-nous affaire aux voyelles, l'ouverture des lèvres prend la forme d'un ovale de 6 et 4 mm. de longueur. S'agit-il des consonnes bilabiales, l'espace resté libre rappelle un triangle curviligne concave de 3 mm. de côté pour w, réduit de moitié pour ū.

Les consonnes bilabiales existent en outre au Chenit dans le français local.

1. Ce sont : Le Chenit, Le Lieu, Le Séchey, Les Charbonnières, Le Pont, L'Abbaye, Les Bioux, tous dans la Vallée de Joux ; Gimel, Mt-la-Ville, Vaulion et Vallorbe, au pied du Jura vaudois ; Mouthe, Le Cernois (hameau de la commune de Chaux-Neuve), Combe des Cives (commune de Chapelle des Bois), dans le département du Doubs ; Bois d'Amont du Jura.

Il sera en outre fait de fréquentes allusions aux parlers des Fourgs-lès-Pontarlier et de Châtelblanc (Doubs), de Foncine-le-Haut, de Grandvaux et de Morbier (Jura). Voir la carte annexée, p. 87, à mes *Voyelles toniques suivies de nasale*. A défaut de l'ouvrage en question, qu'on veuille bien tracer un cercle de 20 km. de rayon en prenant pour centre la pointe S. O. du lac de Joux. Les localités précitées s'y trouvent incluses, à la seule exception des Fourgs.

2. Les voyelles nasales y apparaissent d'ordinaire flanquées d'un son préliminaire atténué, i. Nous l'avons systématiquement laissé de côté dans nos paradigmes, aux fins d'en simplifier la graphie.

Il sera fait, pour des raisons de commodité, un usage constant d'adjectifs dérivés de noms de lieu; la plupart s'expliquent d'eux-mêmes. *Combier* se dit du parler des gens de la haute vallée de l'Orbe, partie vaudoise; *bois-d'amonnier*, de celui de Bois d'Amont (partie française de ladite vallée); *grandvallier*, de la vaste région de Grandvaux dont le centre est St Laurent; *foncinier* se dit du patois de Foncine-le-Haut; *civard*, *cernoisien*, *meuthiard*, de ceux de Combe-des-Cives, du Cernois et de Mouthe: *vallorbier* s'entend du parler de Vallorbe; *vaulionnier* de celui de Vaulion; *montlavillois* de celui de M^t-la-Ville; enfin *gemellan* de celui de Gimel.

La présente étude a été entreprise dans la montagne, à l'aide d'une bibliothèque insuffisante et loin de toute ville universitaire; aussi lui reprochera-t-on à bon droit l'insuffisance de sa documentation.

Les abréviations de titres d'ouvrages cités sont d'un usage si courant qu'il paraîtra presque superflu d'en dresser la liste:

Rom. = Romania; *REW* = Romanisches Etymologisches Wörterbuch de Meyer-Lübke; *ALF* = Atlas linguistique de la France; *BGSR* = Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande.

Les signes employés sont empruntés à l'*Atlas linguistique de la France*. A noter toutefois que *t'*, *d'*, *k'*, *g'* marquent une simple tendance à la palatalisation; que *λ* représente une variété d'*l* mouillée déterminée par un enroulement spécial de la langue formant poche de résonance.

A

VOYELLES TONIQUES

I

VÉLAIRE EN HIATUS AVEC VOYELLE AUTRE QUE I.

§ 1. — ū tonique, en hiatus avec la désinence -as (devenue -ës) du féminin pluriel, donne régulièrement ü lorsque la consonne précédente était t, d, s, y, l, r ou n.

Phénomène général; vaudois ü, ï; comtois limitrophe ü, ï.

α) — *Chute de dentale intervocalique*¹.

- après s, précédé de r
- Punctūtas = *pwāt̪ēt̪vē*, pointues ; testūtas = *tēt̪ivē*, têtues ; pōtt_a + ūtas = *pōt̪vē*, maussades, inusité en comtois, *REW*, 6703 ; mutt + ūtas = *mōt̪vē*, obtuses, arrondies, *REW*, 5793.
- Pantic(e) + ūtas = *pāsīvē*, pansues (Mouthe n'emploie que le masculin seul) ; ossūtas = *ōsīvē*, osseuses (Bois d'Amont : inusité) ; muls_a + ūtas = *mōsīvē*, moussues.
- *Crevūtas = *kriūvē* (**kryūvē*, chute régulière d'*yod* après *r*, de même que dans les paradigmes suivants) = jeunes pousses d'arbre (Bois d'Amont : *krēeō*) ; *credūtas = *krūvē* (**kryūvē*), crues (participe de *croire*), doublet désuet de **krūsē*, lui-même forgé d'après *succussas*, *excussas*, *missas*, *cursas*, ou autres participes sigmatiques² : en comtois, le masculin *krū* ~ *krū* tient lieu de féminin ; *vidūtas = *vīvē* (**vyūvē*) : disparition analogique du *yod* d'après les précédents, que nous constaterons aussi plus bas ; l'*yod* persiste aux Cives, à Chapelle et à Bois d'Amont (qui se sert de *vyū* aux deux genres et aux deux nombres) — doublets sigmatiques en vaudois ; revedūtas = *rēvīvē*, revues militaires (Bois d'Amont : *rēvyūyē*) ; *debūtas = *dīvē* (**dyūvē*) et bibūtas = *bīvē* (**byūvē*) ont un concurrent sigmatique en vaudois.
- *Volūtas = *vōlīvē*, voulues (désuet en combier, qui lui préfère *vōlīsē*) ; Le Pont, Gimel, M^l-la-Ville et Vaulion se servent de *vōyē*, *vōyē*, Vallorbe et le dubisien limitrophe de *vīyē* (**vūlīvē*, **vūlīwē*, **vūlīwē*) : palatalisation de *l* devant bilabiale palatale caduque, disparition de l'élément lingual d'*l* mouillée³.
- *Fallūtas = *fālīvē*, fallues (doublet rare de *fālīsē* en vaudois ; masculin seul usité en dubisien limitrophe) ; *molūtas = *mōlīvē*, moulues (triplet de *mōlīsē* et de *mōlītē* = **molectas* ; participe sigmatique inconnu à Bois d'Amont) ; budellūtas = *bwēlīvē*, pansues (inusité en meuthiard) ; villūtas = *vēlīvē*, (terme inconnu à Mouthe et Bois d'Amont) ; germ. *blaw* + ūtas = *blūvē*, bleues (dubisien, normalement *blōvē*).

1. La consonne qui vient combler l'hiatus est *v* (parfois peu perceptible), sauf sur les points suivants : Vallorbe *īyē*; Bois d'Amont *īyē*. L'hiatus persiste d'ordinaire à Mont-la-Ville.

Voir notes 2 et 3, page 174.

précédé de R

Ventrūtas = *vǣetrīvē*, ventrues (Mouthe dit *vētrī* aux deux genres et aux deux nombres); celt. *dlut* + *ūtas* = *drīvē*, grasses ou gaies (en comtois uniquement dans cette dernière acception);

**crūdas* = *krīvē*, crues (ici, le meuthiard et le cernoisien distinguent un pluriel *krīvē* d'un singulier *krwō*, *krwā*, où la bilabiale a persisté, vu l'« assombrissement » de l'-*a* final; Chapelle dit *krīyē*, d'après le singulier correspondant); **kōrūvē* = **corrūtas*, qui dut exister jadis, a cédé la place à *kōrsē*, *kōrātē* et variantes.

précédé de N

**Connūtas* = *kōnūvē*, connues (doublet rare de *kōnūsē* sur divers points; à Chapelle, le masculin sert aux deux genres; Gimel emploie *kōnōlē* = **cognēctas*; M^t-la-Villle *kōnē* et Vallorbe *kōnē* ont vraisemblablement passé par **kōnūvē*, **kōnūwē*, **kōnūē*; sinon, ils représentent **cognītas*); *nūdas* = *nīvē*, nues (en dubisien, persistance de la bilabiale et absence de régression: *nūrē*, *nīvē*, *nīvē*; le foncinier paraît hésiter entre *nūvē* et *nīvē*).

Suivent divers paradigmes que nous citons au Chenit seulement, pour abréger. Cette liste ne prétend en aucune façon à épouser la matière :

pyōtūvē, bancales ; *dōdīvē*, dodues ; —
krōsīvē, en forme de crosse ; *kōsīvē*, cossues ; *bārtsūvē*, édentées ;
brātsūvē, branchues ; —
tsēlūvē, écailleuses ; — *pāteīvē*, massives ; — *bēzīvē*, vases en bois de forme oblongue et endroit où deux pains se touchent dans le four ; — *bōlūvē*, bossuées ; *gōlūvē*, goulues ; *prālūvē*, humides ; — *mōrūvē*, morilles ; *bōrūvē*, bourrues ; *djōtrīvē*, joufflues ; *mālētrīvē*, en mauvais état (d'un outil) ; — *bōrnūvē*, creuses ; *tsērnūvē*, charnues ; **mēnūvē*, menues ; d'où l'infinitif **ēmēnūyē*, aujourd'hui *ēmēlūyē*, réduire en menus fragments ?

3) — Chute de gutturale intervocalique.

Carrūcas = *tsārūyē* (*-*rūē*, *-*ruē*), charrues; type propre au combier, au vaulionnier et au vallorbier. Le dubisien limitrophe

2. Au sujet des participes en *s*, consulter K. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 86-90.

3. Détails complémentaires au § 6.

dit par contre *tsārūyē*, d'après un ancien singulier *tsārūyā* (**tsāruā*, **tsārūā*). On trouve d'autre part un curieux *tsārī* à Gimel et à M^t-la-Ville. Étapes suggérées sous toutes réserves : **üē*, **ǖe*, **ǖyē*, **ǖy*, **ǖi*, **ui*; vocalisation d'*yod* intercalaire suivie de disparition de l'*ü* tonique. Morbier (point 938, carte 246 de l'*ALF*), Bois d'Amont et Grandvaux employent *tsārwī*, *tsārwī*; même développement que sur les points précédents jusqu'au moment où la bilabiale vélaire, propre au singulier **tsāruā*, s'insinua au pluriel. Signalons enfin « *tsaryeu* » aux Fourgs¹ et *tsāryē* à Foncine, où l'accent a été rejeté sur *eu* (æ) final : **tsārūyē*, **tsāryē*, **tsāryē*, labialisé en *tsāryē*.

Verrūcas = *vārūyē*, verrues (Vallée de Joux); *vārūyē* en comtois limitrophe; B. d'Amont *vārwī* et Fourgs « *varyeu* » suivirent la même voie que *carrūcas* (v. ci-dessus). Résultat divergent : Gimel *vārūyē*, qui se développa parallèlement à *tartūcas* (v. ci-dessous). M^t-la-Ville *vārūrē*, délabialisation, ou assimilation à la catégorie des mots en -*iarias*; Vaulion et Vallorbe *vārūrē*, substitution de *r* à *yod* intercalaire; Foncine et Grandvaux *vārū* (**üē*, **ǖe*, **ǖy*, **ǖi*, **ǖi"*, **ǖü*?), vocalisation d'*yod* intercalaire suivie d'harmonisation en *ü*.

Rūgas = *rūyē*, tas allongés, Vallée de Joux, Vaulion et Vallorbe; dubisien limitrophe *rūyē*, soit sur tous ces points comme *carrūcas*. Ailleurs, tombé en désuétude.

Ex + *bislūcas* = *ɛpēlūyē*, étincelles; doublet d'*ɛpēlūtsē*: *REW*, 1127. Manque dans nos relevés extra-combiers.

Dans les mots suivants, un *v* comble l'hiatus en combier. Il s'agit de mots non héréditaires, peut-être de français patoisé.

<i>Sanguisūgas</i> = <i>sāsūvē</i> , sangsues, <i>tartūcas</i> = <i>tōrtūvē</i> , tortues, <i>lactūcas</i> = <i>lātūvē</i> , laitues,	} persistance de l'hiatus à Gimel et M ^t -la-Ville; Val- lorbe <i>üyē</i> .
---	--

En comtois, le terme purement français a prévalu, sauf toutefois dans *sāsūyē* (Mouthie) et *lētūvē* (Grandvaux). Le genevois *sāsūi* témoigne de la vocalisation d'un ancien *yod* intercalaire².

Traitons encore ici de deux paradigmes à étymon incertain : *fetūcas*? = *fūvē*, sapins rouges (originiquement au sens de rejets, jeunes pousses?). Type propre à la Vallée et à Vaulion. Dubisien limitrophe *fūvē*; Vallorbe *fūyē*; Chapelle et B. d'Amont *fyūvē* où la protonique consonnifiée persiste. Mais *i*, *î* à Gimel et M^t-la-Ville; délabialisation par dissimilation, vu le *f* initial?

1. Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes*, I, § 61.

2. Keller, *Genferdiialekt*, p. 95.

Cadūcas? = *teūvē*, natures veules, *REW*, 4703₂. Terme inconnu hors des étroites limites de la Vallée de Joux. Peut aussi s'expliquer par *cadūtas*, lequel donne *tsūvā* à Leysin, *teūvā* aux Diablerets¹.

§ 2. — ū tonique en hiatus avec -ă final roman de l'accusatif singulier donne analogiquement ū (ū, ū en comtois limitrophe), la consonne précédente étant T, D, S, Y, L, R ou N.

Il serait oiseux de reproduire en totalité les paradigmes cités au § 1 ; tenons-nous en à quelques-uns. L'-A final persiste sous forme de -ă, sauf toutefois en dubisien où il s'obscurcit en -ð, -å.

a) — Chute de dentale intervocalique.

Punctūta = *pwaētūvā*, pointue ; pantic(ē) + ūta = *pāsūvā*, pansue ; *crevūta = *krūvā*, jeune pousse d'arbre ; budellūta = *bwēlūvā*, pansue ; crūda = *krūvā*, crue ; Mouthe a normalement *kruð*, en regard du pluriel *krūvē* ; Cernois *krwā* (vieilli), l'un et l'autre avec bilabiale vélaire exigée par -a final assombri. Cives et Chapelle *krūyā* ; retour d'un ancien w normal à la voyelle de même lieu d'articulation. Nūda = *nūvā*, nue ; en dubisien *nwð*, *nwā* *yūvā* ; Foncine paraît hésiter entre *nūvā* et *yūvā*.

b) — Chute de gutturale intervocalique.

Carrūca = *tsārūyē*, charrue, à l'-e final près, identiques au verrūca = *vārūyē*, verrue, pluriel correspondant en com-rūga = *rūyē*, tas allongé, bier ; Gimel et M^t-la-Ville ne connaissent pas le représentant de rūga.

Ex + bislūca = *ɛpēlūyē*, étincelle ; doublet d'*ɛpēlūtsē*. La forme *ɛpēlūy* de l'*ALF* est incorrecte : carte 493, point 939 (Brassus). Gru(s) + a = *Grūyā*, grue ; conservé au Lieu dans un nom de pièce de terre : *lē tsā dē lā Grūyā*.

L'hiatus est comblé par un v dans quelques termes de date récente :

sanguisūga = *sāsūvā*, sangsue, sauf l'-ă final, identiques, en tartūca = *tōrtūvā*, tortue, vaudois, au pluriel correspondant. Complètement francisés en comtois, au rescapé *sāsūyē* près, propre au meuthiard.

1. K. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 80-81.

Étymologie douteuse : **fetūca* ? = *fūvā*, sapin rouge ; à part l'-ă final, même résultat que **fetūcas*; *cadūca?* = *teūvā*, nature veule ; mot aujourd'hui exclusivement combier.

Remarque I. — *Re* + substantif verbal germ. *waidhanjanaboutit* à « *rwain* » aux Fourgs. Croisement probable d'un ancien *« *ruain* », à vocalisation de bilabiale, avec le doublet *rwain* où celle-ci persistait. Mouthe dit *rwē*¹.

Remarque II. — L'infinitif *eeyī* ou *eeyū* de Dompierre (exsū-gare) implique **eeyye*, **eeyve* à la 3^{me} pers. sing. de l'indicatif présent, soit un type à régression².

L'idée que les singuliers précités en -ūyē, -ūvā (et variantes) étaient analogiques des pluriels correspondants, passés en revue au § 1, m'a été suggérée d'abord par l'étude de E. Philipon sur l'ū long latin dans le domaine rhodanien³. Le fait que *roua* répond à *rūga* et *rōta*, mais *rues* à *rūgas* et *rōtas*, dans certains parlers du groupe lyonnais (p. 11); les types savoyards *nu*, *cru*, *dru*, *barbu*, *blu* des XVII^e et XVIII^e siècles — en regard de *noua*, *croua*, *droua*, *barboua*, *moloua*, *bloua* (p. 13); le pluriel *rué* du genevois (p. 14); comme aussi le meuthiard-cernoisien *kruð*, *kruð*, qui fait *kruñvē* au pluriel ; *būeð* = bossue, comparé à *būsñvē* (Mouthe), *kriyā* à *kriñ* (Chapelle), lèvent un coin du voile masquant un état de choses fort ancien.

A notre avis, le processus fut le suivant :

L'-ă final roman des noms féminins en -as (né probablement lui-même d'une détente exagérée du w précédent) exigeait avant lui une bilabiale homorganique, soit un ū, bilabiale palatale conjointement déterminée par t, d, s (ε), y, l, r ou n précédents.

Au singulier, par contre, l'-ă final roman, resté intact ou légèrement assombri, l'emporta en influence sur la consonne précédant l'ū tonique. Ce dernier dut conséquemment se consonnifier en w.

Par la suite, l'une et l'autre bilabiales firent retour à la voyelle homorganique, soit à ū au pluriel, à ū au singulier.

Au cours des siècles, les formes des deux nombres s'influencèrent mutuellement. Chaque milieu régional procéda à sa façon. Dans le domaine vaudois considéré, le son palatal propre au pluriel

1. J. Tissot, *Le patois des Fourgs*.

2. L. Gauchat, *Le patois de Dompierre*, § 90.

3. Rom., XL, p. 1-16.

l'emporta sur toute la ligne. Seul le combier *būyā* (§ 3 z, R.) parvint à résister à de pressantes sollicitations. Le dubisien limitrophe procéda moins radicalement, laissant d'ordinaire subsister les représentants authentiques de *carrūca*, *verrūca*, *rūga*, *sanguisūga*, **buka*. Relevons en outre que, sur la plupart des points, *crūda*, *nūda*, *butti*(_a) + *ūta*, *rōta* (§§ 2 z, 3 β, 12) ne connurent pas la régression.

L'*u* l'emporta aux deux genres (comme en wallon ?) dans certains patois de la région de Lyon (il est regrettable que les documents recueillis par Philipon n'indiquent pas le pluriel correspondant) : *vendou* et *vendoua*, *charroua*, *varroua*, *sansoua*, *crona*. En bugésien, nous rencontrons *poiou*, *volou*, *perdou*, *tordou*, *konyou*, *mordou*, *rendou*, *venou*, *tenou* au masculin. A Cerdon-lès-Nantua, le féminin singulier se vit assimilé au pluriel, tandis que le masculin conservait l'*u* : *mordou*, *mordua*; *konyou*, *konyua*. Nous trouvons enfin le « monde renversé » au Bouveret, à Vionnaz et environs (Valais). L'*u* y a triomphé au masculin, tandis que *u* (*o*) est de règle au féminin : *perdu*, mais *perdoa*; *mordu*, mais *mordua*¹. On a pu constater plus haut un cas isolé tout pareil propre à Chapelle-des-Bois : *krū* au singulier, en regard de *kriyē* au pluriel; *krūyā* au féminin.

Il importe de noter qu'au Val d'Hérens (Valais)² la régression n'est point encore achevée au féminin : *nwā*, *krwā*, *vēdwā*, *rēdwā*, d'où les pluriels analogiques *vēdwē*, *rēdwē* — alors qu'au masculin nous avons *nū* ou *nuk*, *krū* ou *kruk*. Lavallaz affirme que, dans nombre de cas, il eût désiré surmonter le *w* d'un *u*.

Un tableau suggestif de M. K. Jaberg³ met entre autres en regard les féminins en -ūda et les masculins en -ūdu propres au fribourgeois, aux Ormonts, à Blonay (plus en deux points valaisans sur lesquels nous ne reviendrons pas). Ici encore, l'*u* du féminin pluriel bouscula l'*ū* du féminin singulier, puis celui des deux masculins. Pourtant, le type archaïque sans régression *nwā* réussit à se maintenir aux Diablerets et à Leysin, battu en brèche sur ce dernier point par le doublet *nūvā*.

1. Philipon, *op. cit.*, Rom., XL, 11-15; J. Gilliéron, *Le patois de Vionnaz*, p. 36-37, et *Petit atlas phonétique du Valais roman*, planche 16.

2. H. de Lavallaz, *Le patois d'Hérémence*, §§ 122-123.

3. *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 90.

Relevons encore la palatalisation de *n* à L'Etivaz (Ormonts) dans *nyā* = *nūda*. Elle témoigne d'un ancien *w* emprunté au pluriel correspondant.

Quand l'*u* issu de *ü* apparut-il dans les documents ? Nous savons seulement qu'en 1149 certain moulin près La Sarraz était désigné sous le nom de *Bornul* (moulin creux ?); *Bornuz* en 1158; *Bornu* en 1278.

Il existait d'autre part en 1215 un hameau dit *Drugey*, dépendant de Puidoux (Lavaux). Nous ignorons si la base en est le celtique *dlutos* ou s'il s'agit d'un (fundum) *Drugiacum*¹.

Ces faibles indices portent à croire qu'en vaudois du XII^e siècle l'*u*, issu d'une ancienne bilabiale palatale propre au féminin pluriel des paradigmes cités, l'avait déjà emporté sur l'*u* du masculin. On n'était parvenu à ce résultat définitif qu'après une évolution dont il est impossible, pour le moment du moins, d'apprécier la durée.

Plus sommaires encore sont les renseignements concernant la Cisjurane. Relevons toutefois que le grand diplôme de l'empereur Frédéric du 16 décembre 1184² mentionne certaine église et prieuré de *Kues*, à la suite de ceux de *Viriacus* (Virieux, Ain ?). Selon toute probabilité, nous serions en présence du représentant de *codas. Or, nous le verrons au § 11, *codas subit les mêmes métamorphoses que *crudas*, *nūdas* précités. Si notre étymologie n'est point erronée, la régression à *u* de l'ancienne bilabiale palatale était chose faite, sur un point du moins, en bugésien du XII^e siècle. Il va de soi qu'à deux pas de là l'*u* rival pouvait fort bien avoir eu le dessus.

§ 3. — Ü tonique en hiatus roman avec è ou à roman de flexion (tout en étant précédé d'explosive labiale ou gutturale, ou de *m* ou *f* romans), donne analogiquement ñ (ñ, ñ en comtois limitrophe).

a) — En hiatus avec -è final du pluriel.

Barbutas = *bārbīvē*, barbues, | même syllabe finale qu'au
? + útas = *bēgūvē*³, qui bêguent, | § 1 pour punctútas, tes-
ramútas = *rāmīvē*, ramues, | tutas et autres.

1. Jaccard, *Essai de Toponymie*, p. 43 et 140.

2. D. P. Benoit, *Histoire de l'Abbaye et de la Terre de Saint-Claude*, I, p. 642, l. 45.

3. Le diminutif *bēgētă* désigne au Chenit certaine variété de pomme de terre

Butt(_{ia}) + útas = *bōfūvē*, bossues. Marche avec les précédents, sauf à Vaulion *bōe̥*; Cernois, Cives, Chapelle et Foncine *büe̥* (*-eu̥, *-eu̥); absence de régression à la voyelle homologique¹.

Citons en outre au Chenit : *trāpūvē*, trapues; *krēpūvē*, crêpues; *ēgūvē*, aiguës, où il s'agit probablement de français patoisé.

Le nombre des exemples paraît relativement faible, en comparaison des cas où l'ū en hiatus était précédé de t, d, s, y, l, r ou n, — cas qui motiyèrent l'entraînement.

Remarque. — Du germ. būkon, buer, prit naissance le substantif verbal *būkas, *būka (désignant la lessive), qui aboutit à *būyē*, *būyā* en combier et dubisien. Étapes probables : **bwē* (**bwa*), **bijē* (**bija*); fermeture en ū et allongement en ū en dubisien. Unique vestige de régression de **w* à ū constaté à la Vallée. Le type *būyā* indiqué par l'*ALF* pour le Brassus (point 939, carte 375) est incorrect.

Sur tous les autres points étudiés, on rencontre ū et ses variantes, — substitution provoquée par les multiples paradigmes cités au § 1.

Autre solution. On pourrait partir du participe féminin *bukata*, dont le développement aurait été le suivant tant en dubisien qu'en combier : **bwā*, **buā*, **buā*, **būā*, **būyā*; abrègement d'-a long, suivi de recul de l'accent, un *yod* venant tardivement combler l'hiatus ? *REW*, 1379.

3) — En hiatus avec -ā final roman de l'accusatif singulier.

Barbūta = *bārbūvā*, barbue, } -ā final persiste partout ; il
? + úta = *bēgūvā*, qui bègue, } apparaît assombri en -ō à
ramūta = *rāmūvā*, ramue, } Mouthe, en -ā au Cernois.
Même distribution des consonnes intercalaires qu'au § 2.

Butt(_{ia}) + úta = *bōfūvā*, bossue; mais *bōe̥* à Vaulion; *būe̥*

aux extrémités recourbées. C'est aussi un surnom. Ce terme est-il parent de *bēgūvē* cité ci-dessus, ou correspond-il au français *belettes*, petites tenailles ? *REW*, 1013 et 898.

1. L'évolution de s en f en passant par ſ apparaît bien plus fréquemment au Chenit que dans les parlers voisins, notamment qu'à la commune-mère du Lieu. L'évitement progressive des doublets en f's'y est produite au cours des trois derniers siècles, surtout depuis la séparation des territoires communaux. L'influence du français y a certes été pour quelque chose.

au Cernois-Cives, à Chapelle et à Foncine ; *büeø* en meuthiard, en regard du pluriel *büsüvè*.

Sont peut-être de couche récente *träpüvă*, trapue ; *krëpüvă*, crépue ; *égüvă* = aiguë, cités uniquement sous leur forme combière.

Dans les paradigmes au pluriel traités sous α), l'influence de la consonne précédente venait contrarier celle de la voyelle palatale romane suivante, è. Au singulier, par contre, les deux forces s'exerçaient dans le même sens, impliquant une bilabiale vélaire plus tard vocalisée en *u*. Vu le nombre limité des cas et le pluriel hésitant, l'*u* devait presque fatalement succomber sous les coups des denses phalanges d'*u* citées aux §§ 1 et 2. Nous avons pu enregistrer un seul rescapé au Chenit.

Dans un cas (*böeø*, *böeø* et variantes), la bilabiale doit avoir disparu hâtivement, avant toute possibilité de régression.

§ 4. — *Précédé d'explosive dentale ou de sifflante sourdes, l'Ü en hiatus roman avec -è (-e ?) roman final donne régulièrement ü, et, analogiquement, lorsque la désinence romane est -ii, -ö, -ö.*

Il n'y a pas de retour à la voyelle homorganique à l'indicatif présent de certaines formes verbales.

Vallée de Joux (moins l'Abbaye) *w* ; Mouthe et B. d'Amont *w*; ailleurs (Abbaye y comprise), disparition subséquente de la bilabiale.

Túto = *küni*, je tue, } Cernois-Cives distinguent
tútas, -t = *küvè*, tu tues, il tue, } *t'yü*, *t'ye* (chute de bilabiale
*tütunt = *küwö*, ils tuent, } palatale) de *t'yüvè* (persistance
de celle-ci) à la 3^e personne du pluriel. Foncine dit *t'yüvè* aux 2^e
et 3^e personnes du singulier, mais *t'yüvèyā* à la 3^e du pluriel, par
suite d'assimilation à la catégorie de *plicant, *fricant, et autres.

Palatalisation plus ou moins intense de la dentale initiale devant *w* ou ancien *w*, suivant les localités.

Súdas, -t = *euë*, } Abbaye *w* ; limitée à l'origine aux 1^{re} per-
*sündunt = *euö*, } sonne du singulier et 3^e du pluriel, la bila-
biale vélaire s'y propagea aux 2^e et 3^e personnes du singulier.
Persistance du *w* à Vaulion et Vallorbe. Cernois-Cives *ee*, mais *euë*
à la 3^e personne du pluriel ; Foncine et Grandvaux *ewë* en regard
de *euëyā*.

L'hésitation constatée entre les bilabiales n'a rien qui doive surprendre. L'-*ii* (-*ö*) désinentiel de la 1^{re} personne du singulier (voir pour súdo, § 5 3), de même que l'-*ö* de la 3^e personne du pluriel

(on rencontre -*ɛ* au Cernois-Cives), exigeaient devant eux une vélaire, tandis que 1-*ɛ* (-*ɛ* douteux) des 2^e et 3^e personnes du singulier appelait une bilabiale palatale. La tendance bien connue à l'unification fit disparaître la divergence antérieure, tantôt au profit de *w*, tantôt au profit de *w̄*.

Si les bilabiales ne firent pas retour à la voyelle homorganique, la cause en est probablement dans l'influence « enrayante » des infinitifs. Ici, en effet, la bilabiale, étant protonique, devait faire preuve de plus de résistance.

Selon toute probabilité, il exista, à une époque que rien ne permet de préciser, d'une part une 2^e et une 3^e personnes du singulier **tjɛ*, **sjɛ*, **njɛ* (*nōdas*, -*t*; § 9), **mjɛ* (*mūtas*, -*t*; § 7) — d'autre part les 1^{re} personne du singulier et 3^e personne du pluriel suivantes : **tjū*, **tjō*; **sjū*, **sjō*; **njū*, **njō*; **mjū*, **mjō*, toutes formes à régression. La puissante analogie en sonna le glas¹.

Le tableau de M. Jaberg nous révèle aussi une situation fort compliquée². La bilabiale vélaire triomphe aux Diablerets. A Leysin, elle apparaît uniquement dans le résultat de *sūdo*; à Hérémence, dans celui de *tūto*. Sur d'autres points, la bilabiale palatale dut prévaloir, puis tomba, non sans avoir provoqué la palatalisation sporadique du *t*. Par suite de segmentation, l'élément palatal apparaît dégagé sous forme d'*yod* à L'Etivaz et à Leysin : *tyō*. Ce *yod* se propagea analogiquement à *syō*, *eyō* (L'Etivaz et Fribourg III).

§ 5. — Disparition de bilabiale précédée de chuintante.

z) — Bilabiale palatale suivie d'-*ɛ* roman de flexion.

**Cosūtas* = *kōjɛ*, cousues (*-*züɛ*, *-*jüɛ*, *-*jüɛ*); *j* emprunté à *kāejɛ* = quetiatas, *pwāejɛ* = puteatas, *wāejɛ* = otiatas. Type propre au combier, gemellan, vaulionnier et vallorbier. Le dubisien limitrophe connaît la variante *kwājɛ*, *kwējɛ*. Possèdent en revanche le doublet régressif : M.-la-Ville *kōzjɛ*, Grandvaux *kūzjūvɛ*, B. d'Amont *kōzjīyɛ*³.

1. En français prélittéraire, une régression de la bilabiale à la voyelle homorganique dans les féminins en -ūcas, -ūgas, comme aussi dans les formes verbales en -ūco, -ūcas, -ūcat, -ūcant, paraît être dans l'ordre des probabilités.

Dès une époque reculée, dūas aurait frayé la voie.

2. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 90.

3. K. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 80-81, signale *jwū* à Leysin et Hérémence; *zūu* aux Diablerets; *jā* à Blonay et Dompierre; *jyā* à L'Etivaz.

Le singulier (*kōjā* et variantes), analogique du pluriel ci-dessus, n'en diffère que par l'-ā, -ō, -ā désinentiel.

Le masculin correspondant est partout en -ū, -ū; il date forcément de l'époque où le féminin à régression -ūvā, -ūyā, -ūā, -ūyā s'employait couramment.

**Liez* (z analogique emprunté à la 1^{re} personne du singulier du présent) + -ūtas, -ūta = *lējē*, *lējā*, lues, lue. Sauf en comtois, développement parallèle à celui de **cosūtas*, -a. Singulier pareillement analogique. Le duboisien dit *lū* aux deux genres et nombres; français ? En bois-d'amonnier, *lūyē*, *lūyā* témoignent de régression.

β) — *Bilabiale vélaire s'amalgamant à l'-ū désinentiel.*

Sūdo = eū (*swū, *ewū); passage analogique de s initial à ε; influence possible de caco, § 14. Seuls le meuthiard *swū* et le bois-d'amonnier *ewō* ont maintenu la bilabiale ¹.

§ 6. — *Disparition de bilabiale précédée d'explosive dentale ou gutturale.*

α) — *Palatalisation normale d'explosive dentale.*

Battūtas = *băkē*, battues; d'où le singulier analogique *băkā*; radical *fōt- de futuere + -ūtas = *fōkē*, foutes; d'où *fōkā*. Les types extra-combiers font malheureusement défaut dans nos relevés. — *Perdūtas = *pārgē*; d'où le singulier analogique *pārgā* (*dūē, *d'yē, *dyūē, *dywē); vendūtas = *vāégē*; d'où *vāégā*; *mordūtas = *mōrgē*; puis analogiquement *mōrgā*. On trouve par contre *mōrdūē* à Gimel; régression ou francisation. Vaulion dit *mōrdjē*, *mōrdjā*; Vallorbe *mwārdjē*, *mwārdjō*, empruntant l'un et l'autre l'affriquée au subjonctif présent correspondant. Ces dernières formes, dont on retrouve les traces sur d'autres points, paraissent quelque peu désuètes. En duboisien *mwāceē*, *mwāceō*, -ā postulent *morsas*, *morsa*, et rivalisent avantageusement avec les doublets *mwārdjē*, *mwārdjō*, -ā.

Selon toute probabilité, la palatalisation plus ou moins intense de t, d devant ū se produisit au pluriel, qui finit par entraîner le singulier dans son sillage. Après segmentation de l'élément palatal de t', d' (t, d), la bilabiale devint moins perceptible, puis disparut.

1. Jaberg, *op. cit.*, p. 78-79 et 90.

Seuls le grandvallier et le bois-d'amonnier ignorèrent la palatalisation de l'explosive dentale. Ils présentent ici un *ü* avec persistance de l'accent primitif : *bătiä*, *môrdzüä*.

Hérémence (Valais)¹ connaît un type à bilabiale vélaire persistante, naturellement sans palatalisation de la consonne précédente : *vëdwë*, *vëdwä*, *rëdwë*, *rëdwä*. Triomphe probable du singulier sur le pluriel.

Mais, se demandera-t-on, pourquoi -ütas, -a, -üdas, -a, aboutirent-ils tantôt à -uvë, -uvä (§ 1 α), tantôt à -kë, -kä et variantes ? Les romanistes qui ont abordé le problème ont dû se contenter de constater le double traitement sans en élucider la raison².

L'une et l'autre tendance se justifient, ce me semble, par l'hésitation prolongée de l'accent. Longtemps, l'on se servit indifféremment de *pwäetüvë*, -ä et de **pwäekë*, -ä, de *bätüvë*, -ä, et de *bäkë*, -ä. A la longue, le type à accent déplacé l'emporta dans les participes purs, et ce, grâce à l'ascendant des participes en -titas, -a, -ditas, -a (tels partitas, -a, retarditas, -a). Le concurrent à accentuation persistante (retour à la voyelle homorganique) eut en revanche le dessus dans les participes employés adjectivement, appuyé qu'il fut par l'imposant cortège des adjectifs proprement dits en -ivë, -ivä. Quelques doublets ont résisté à de puissantes sollicitations.

3) — Palatalisation analogique d'explosive gutturale.

Secütas, -a = *ségë*, *ségä*, suivies, suivie. D'après le masculin *ségü* (voir au § 20 α le sort de l'*ü* final de -ütu), lui-même substitué à un ancien **ségö*. Le *g* intervocalique trahit l'origine méridionale de notre participe.

Aucune trace de mouillement analogique du *g* en meuthiard, civard et grandvallier : *eégë*, *eégä*, -ä.

Il s'agit peut-être de français patoisé dans *süvüyë*, -ä, propre à B. d'Amont.

Le gemellan *ségüvë*, -ä a suivi *bëgüvë*, -ä, *ðëgüvë*, -ä ; § 3 α, β.

Enfin la forme vallorbière *euilletë*, -ä, comme le cernoisien *eégüllë*, -ä, postulent le suffixe -ëctas, -a.

1. L. de Lavallaz, *Le patois d'Hérémence*, § 123.

2. K. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 91 ; Stricker, *Lautlehre der Mundart von Blonay*, § 83 ; Philipon, *Patois de Jujurieux*, p. 226.

§ 7. — *Persistance de bilabiale vélaire, sans régression.*

Mūtas, -t = *mwē*, } infinitif *mwā* = muer. L'Ü se consonnisa
 *mūtunt = *mwō*, } en w, même aux 2^e et 3^e personnes du singulier, en raison de l'influence prépondérante exercée par *m* initiale, — à moins qu'il ne s'agisse de reformations d'après l'infinitif, où la bilabiale protonique ne pouvait faire retour à la voyelle homorganique.

Phénomène général, sauf les cas spéciaux qui suivent : Cives *tē mü*, *ēl mü*, régression accompagnée de disparition de la finale atone — mais *i mwē*, ils muent. Foncine et Grandvaux *mwēyā*, finale analogue déjà constatée dans les représentants de *tūtunt, *sūdunt, § 4.

Le composé *rēmwāq*, changer d'alpage (et, sur certains points, de domicile), marche avec le simple ci-dessus. Fait exception le cernoisien *ū remwīyē* (3^e personne du pluriel).

Complication produite par l'avancement de l'accent.

Habūta = *z̄ewā* (*awā, *z̄awā, *zwāwā, *z̄w̄ewā, *z̄w̄ewā) ; préposition de z ; affaiblissement de la protonique initiale, devenue accentuée, causé par bilabiale adventice éphémère. Participe passé féminin d'*avoir*, d'*être* et d'*aller*, propre à la seule commune du Chenit. Le pluriel correspondant, *z̄ewē*, me paraît refait d'après le singulier.

Ailleurs, en vaudois, nous avons *z̄uvē*, *z̄uvā* et variantes (*awē, *z̄awē, *zwāwē, *z̄w̄ewē, *z̄ewē, *z̄wē, *z̄uē) ; disparition de la protonique initiale, passage de la bilabiale vélaire à la palatale correspondante amené par l'*è* suivant et la sifflante précédente, enfin régression de *w* à la voyelle homorganique. Singulier reconstruit d'après le pluriel.

Selon toute probabilité, Le Chenit a connu un pluriel **z̄uvē*, dont l'évincement se produisit après l'an 1500, date de la colonisation intense de son territoire. Le reste du district de la Vallée et les localités vaudoises au pied du Jura renoncèrent de leur côté au singulier **z̄ewā* ou variante¹.

Le dubisien limitrophe dit *yēvē*, -ō, -ā. L'*é* anormal est emprunté au masculin correspondant, § 20 z. Connaissent uniquement la forme masculine : Foncine *āyēū*; Grandvaux *ū*; B. d'Amont *vyū*.

1. A consulter : K. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 80 et 81.

§ 8. — *ō en hiatus latin avec -ē flexionnel roman donne régulièrement ü et variantes en vaudois, lorsque précédé d'explosive dentale.*

Retour de *w* à la voyelle homorganique.

Dūas = *dūvē* (**dūwas*, **dūwē*, **dūjē*) ; vocalisation de bilabiale palatale remontant à la haute époque où l'accent était encore hésitant. Type propre à la Vallée et à Vallorbe. Léger allongement accompagné d'appointissement en vaulionnier *dūvē*; à Gimel et M^t-la-Ville *dūjē*, persistance de l'hiatus¹.

Les formes comtoises offrent de curieuses particularités. Le duboisien dit *dāwē*; Foncine *dēvē*; Morbier, carte 202, et B. d'Amont *dēwē*. Il convient, semble-t-il, de partir de **dwōē*, **dwōwē* (modelés sur le masculin *dwō*, § 10). Un affaiblissement subséquent en **dwāwē*, **dūwē* se serait produit, la première bilabiale disparaissant bientôt par dissimilation. Substitution analogique accidentelle de labiodentale à bilabiale intervocalique.

Fort loin de là, Hérémence se sert du type voisin *dāwē*².

Remarque. — A Dompierre, à Blonay, à L'Etivaz, ainsi qu'en fribourgeois I, II, III, un *ü*, *u*, *ū* apparaît dans les représentants de *tūa*, *sūa* (hiatus original). Cet *u* me semble emprunté au pluriel correspondant, que les ouvrages à ma disposition ne citent malheureusement pas³.

§ 9. — *Persistance de bilabiale palatale sans régression (formes verbales).*

Nōdas, -t = *yūwē*, tu noues, il noue; Vallée de Joux et Gimel. Ailleurs, en vaudois, *yē*; chute de bilabiale palatale. Le Cernois distingue *yē* (2^e pers. sing.) de *yē* à la 3^e; Les Cives *te yē* de *ti yūwē*, où la bilabiale persiste. Une bilabiale vélaire, empruntée aux 1^{re} pers. sing. et 3^e pers. plur., apparaît à Mouthe *nwē*, et B. d'Amont *nwē*. Suivi de bilabiale vélaire, *n* n'y connaît naturellement pas le mouillement.

Nōdo = *yūwē* et **nōdunt* = *yūwō*; Chenit. Bilabiale palatale

1. Il est parfois singulièrement difficile de discerner, chez des vieillards édentés, si la labiodentale existe ou non.

2. L. de Lavallaz, *Essai sur le patois d'Hérémence*, § 111.

3. K. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, § 90; Stricker, *Lautlehre der Mundart von Blonay*, § 66; Haeflin, *Les patois romans du canton de Fribourg*, p. 85.

empruntée aux deux personnes précitées. Mouillement de *n* suivi de *w̄* analogique¹.

Ailleurs, en vaudois, *yū* ou *yō* et *yō*; chute subséquente de bilabiale palatale analogique. Cernois-Cives *yū* à la 1^{re} pers. sing. (ancien *w̄* analogique); *yūw̄* à la 3^e pers. plur., bilabiale palatale conditionnée par -*ɛ* flexionnel suivant.

Grandvaux *yū*, *ȳ*. Persistance de bilabiale vélaire normale à Mouthe et B. d'Amont : *nw̄(-ð)*, *nw̄ð*.

Absence générale de régression due à l'influence enrayante de l'infinitif correspondant.

§ 10. — *Disparition de bilabiale vélaire* (ō en hiatus latin avec -o, *-unt de flexion).

Dūos = *dōyū* (*dēyū*) en vaudois; *dō* à Morbier (carte 282 de l'*ALF*), Grandvaux et B. d'Amont : **dwoys*, **dwoyū*, **dwoyō*, soit consonnification de la tonique accompagnée du recul de l'accent, allongement d'-o final roman en *-ou devant -s caduque; monophthongaison coutumière en ó dans le département du Jura ; disparition sur tous les points mentionnés de la bilabiale, quoique vélaire.

En dubisien et foncinier aucune trace d'un dédoublement de la voyelle devant -s. La bilabiale y persiste : Fourgs « *douo* »; Mouthe *dw̄ð*; Cernois, Cives et Foncine *dw̄ð*, soit première étape dans la voie de l'affaiblissement.

Remarque I. — Les représentants de **subcūto*, *-unt, **excūto*, *-unt sont actuellement *sěkq̄yū*, *sěkq̄yūyō*, *ěkq̄yūyū*, *ěkq̄yūyō* au Chenit, types dont la reconstruction paraît évidente. En revanche, la bilabiale vélaire normale a persisté au Cernois-Cives : *sěkw̄yō*, *sěkw̄ȳ*, *ěkw̄yō*, *ěkw̄ȳ*; affaiblissement de **w̄ð* en **w̄ð*, *w̄ð*, la désinence étant une pure adjonction analogique.

Remarque II. — Signalons simplement les cas où ó en hiatus roman fusionna avec u protonique : *jūgu* = *dzq̄ð*, *genūculu* = *dzenq̄ð*, *selūculu* = *sělq̄ð*, *pedūculu* = *płq̄ð*, tous indiqués uniquement sous la forme propre au Chenit.

§ 11. — *Affaiblissement isolé en ɛ d'ō en hiatus roman avec -a final, tout en étant précédé d'explosive gutturale.*

1. On a constaté la palatalisation de *n* par *w̄* suivant dans *yūw̄*, noix ; celle de *t* dans *kūw̄* = loin et *kūw̄i* = lui ; Keller, *Genserdialekt*, p. 145. Même phénomène

*Cōdas et *cōda = *k̄ewē*, *k̄ewā*; type propre aux communes du Chenit, du Lieu et à B. d'Amont. Le dubisien limitrophe et le foncinier disent *k̄evē*, *k̄evō*, -ā; Les Fourgs « *kyèwo* », toutes formes qui semblent impliquer les étapes suivantes : **koas*, **kwoas* (bilabiale fortuite, peut-être analogique), **kwɔ̄wē* ou **kwɔ̄vē*, **kw̄iūwē* ou **kw̄iūvē*, **kw̄ewē* ou **kw̄evē* (affaiblissement progressif), *k̄ewē* ou *k̄evē* (chute de la première bilabiale par dissimilation); enfin palatalisation du *k* initial dans deux communes combières. Le singulier fut, selon toute vraisemblance, modelé sur le pluriel.

Ailleurs, en vaudois, nous avons *k̄uvē*, -ā, *k̄iū*, -ā, *k̄uyē*, -ā. Un ancien **k̄ivā* (ou variante) s'y laissa, semble-t-il, entraîner par l'analogie de la série, tout *uvā* se muant presque fatalement en *ūvā*¹. Le pluriel suivit ici les traces du singulier.

Grandvaux dit *k̄vā* (**kwā*, **k̄yā*); développement normal à régression.

Il semble probable qu'à un moment donné l'ensemble du domaine linguistique considéré distingua un singulier en -u d'un pluriel en -ē, témoignant de l'action d'une bilabiale adventice².

§ 12. — ò en hiatus avec -è flexionnel roman donne régulièrement ü, lorsqu'il est précédé de r (retour à la voyelle homorganique).

Rōtas = *r̄vē*, roues ; Vallée de Joux, M^t-la-Ville et Vaulion. Est passé, ainsi que les variantes *r̄e* (Gimel), *r̄yē* (Vallorbe), *r̄yē* (B. d'Amont), par les dégradations suivantes : **roas*, **rwā*, **r̄wē*, **r̄yē*. Les singuliers *r̄vā*, *r̄a*, *r̄yā*, *r̄yā* sont des reformations d'après les pluriels ci-dessus³.

A Mouthe, par contre, le type *rwē*, *rwō*, sans régression, prévalut. Le pluriel doit y avoir emprunté sur le tard la bilabiale vélaire propre au singulier.

li = à lui, à elle interrogatif; Les Fourgs. Voir aussi *kōyē*, connues ; *v̄iyē*, voulues ; *ūwē*, nues, § 1 α; *ūvā*, nue, § 2 α; pour ce qui concerne la palatalisation de t devant w, §§ 4 et 6 α; enfin, A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 100, n. 1.

1. Comparez, au § 21 δ, le sort de *cūpa*.

2. A consulter : Gauchat, *Le patois de Dompierre*, § 59; Odin, *Phonologie*, § 134; Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 90 et suivantes; Stricker, *Lautlehre der Mundart von Blonay*, § 66.

3. Selon Odin, *Phonologie*, § 84, le type vallorbier serait *r̄ava*; confusion évidente avec le représentant de *rīpa*.

Sur les autres points comtois, il y eut retour, au singulier, à la voyelle homorganique, qui se propagea ensuite au pluriel : *rūyā*, *rūyē*; Cernois, Cives, Chapelle et Foncine.

Remarque I. — Dans *pōtunt, devenu *pāyjō*, *pūyō*, *pūyō*, l'analogie fit son œuvre sur divers points. A signaler pourtant qu'en concurrence avec l'analogique *pwēvā* (d'après *pwé* = **pōcsu*), B. d'Amont emploie le type phonétique *pō* (**pōwō*). L'ancien lyonnais connaissait de même *pount* à côté de *poyont*¹. Le curieux *pyō* de Jujurieux² semble avoir passé par **pūjō* (d'après **pōcsu*), **pūyō*, **pūyjō*, **piyō*.

Remarque II. — *Jōco*, -as, -at, *-unt, où l'analogie a métamorphosé l'ancien type phonétique, seront traités au § 19 γ, R.; les substantifs en -ōcu au § 27.

II

VÉLAIRE EN HIATUS AVEC I.

§ 13. — Ū tonique du latin vulgaire en hiatus original avec i donne ū.

a) — Régulièrement, lorsque précédé d'ancien yod ou de l.

**Sapūi*, **sapūisti*, **sapūit* = *sū*; **sapūirunt* = *sūrō*; **habūi*, **habūisti*, **habūit* = *ū*; **habūirunt* = *ūrō*; **debūi*, **debūisti*, **debūit* = *dū*; **debūirunt* = *dūrō*; doublet de *dēvēsārō* = **debuiss(e)* + averunt; **recepūi*, **recepūisti*, **recepūit* = *rēsū*; mais *rēsēvārō*; **valūi*, **valūisti*, **valūit* = *vālū*; en regard de *vālārō*, d'après la 1^{re} conjugaison; **volūi*, **volūisti*, **volūit* = *vōlū*; mais *vīlārō*, refait sur les verbes en -are.

Ces formes en ū, propres à la Vallée de Joux, réduites à d'infinies restes sur les autres points du vaudois étudiés, paraissent autochtones. L'usage en est des plus courants. L'accent dut porter,

1. Philipon, *Morphologie de l'ancien lyonnais*, Rom., XXX, 244.

2. Philipon, *Patois de Jujurieux*, p. 514; Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 63, note 1.

en latin vulgaire, sur l'ū devenu long¹, lequel se consonnia en ū après *yod* ou *l*.

La bilabiale palatale, en raison de la même incertitude dans la place de l'accent qui a été constatée au chapitre I, fit retour à la bilabiale homorganique. Enfin, les deux éléments de la diphongue *ui s'harmonisèrent en ū, en passant par *ui^u, *uu.

Pour ce qui concerne le dubisien, voir plus loin, §.

Il convient d'ajouter ici sūm, évincé par *sūi (d'après *fūi), lequel aboutit à ū, je suis. Type propre au vaudois considéré et aux environs de Pontarlier². Le ū dubisien limitrophe, qu'on rencontre pareillement à Focine et Grandvaux, provient soit d'un ancien ū délabialisé, soit du dernier élément de la diphongue après chute d'une bilabiale palatale éphémère. B. d'Amont se sert de sé (*sūi, *sūei, *sūē, *sūē); l'-i final, légèrement ouvert en -é par suite de détente brusquée de la bilabiale, fut assimilé à ē, dont il subit jusqu'au bout la destinée. L'ancien lyonnais distinguait deux types concurrents, *sui* et *soi*, ce dernier correspondant à la forme bois-d'ammonnière³.

Remarque. — Dans qui, l'accent affectait l'i. Il y a toutefois lieu de croire qu'ici encore ui passa analogiquement à ū à l'époque où l'accent était hésitant. Si le résultat général est kwi, kwi (et non *kii ou *kü), nous le devons à l'emploi très fréquent en proclise. B. d'Amont, qui use de kwi (analogique), tranche seul sur l'ensemble.

Il m'a fallu en revenir de l'opinion formulée naguère au sujet de ruīna, ruīno, -as, -at, *-unt et ruinare⁴. Mieux vaut voir dans la forme archaïque rūnū l'authentique représentant de ruīno, l'infinitif rūnā étant modelé sur le présent. En revanche, ūi serait la norme à l'infinitif, s'il ne s'agit pas, comme dans le substantif, de français patoisé.

Vaulion et Mouthe distinguent, même à l'heure actuelle, ū, ū à l'atone (rūnā, rūnē) de ūi, ūi à la tonique. Les efforts de l'analogie y ont abouti au renversement complet des valeurs.

1. Voyez entre autres au sujet de l'allongement de l'ū de fūi en *fūi. : E. Bourcier, *Éléments de linguistique romane*, p. 44.

2. Dartois, *Coup d'œil général sur les patois de F. Comté*, p. 28.

3. Philipon, *Morphologie de l'ancien lyonnais*, Rom., XXX, p. 221.

4. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, §§ 16, 19, 20.

3) — Analogiquement, lorsque précédé de consonne labiale ou labio-dentale.

*Fūi, *fūisti, *fūit = fū; *fūirunt = fūrō; *potūi, *potūisti, *potūit = pū; *potūirunt = pūrō.

On s'attendrait à uī ou wī (et variantes). Il s'agit, fort probablement, de créations analogiques d'après les prétérits cités plus haut, α.

Le dubisien limitrophe n'a pas conservé de traces d'anciens prétérits en ū qui vraisemblablement y concurrencèrent autrefois les formes normales accentuées sur la syllabe précédant la diphtongue ui.

C'est ainsi que les Fourgs-lès-Pontarlier ont au prétérit d'habere : óru, órē, ó, órō¹. Au Cernois-Cives et à Chapelle, les variantes ó (1^{re}, 2^e et 3^e pers. sing.) et óré (3^e pers. plur.) sont en usage. Mouthe se sert par contre des formes étranges suivantes : sóyérn, sóyérē, sóyē, sóyérō.

Quelques prétérits en i ont pu être relevés à B. d'Amont, mais seulement aux 2^e et 3^e personnes du singulier : sú, iú, fú, pú.

Plus à l'ouest la majorité des verbes a le prétérit en i, quelques-uns l'ont en u. Tel est le cas dans le patois de Coligny (Ain)². Gimel et M^t-la-Ville connaissent aussi le prétérit en i.

En ancien bourguignon, la diphtongue ui persistait encore sans harmonisation des éléments : *fuit*, *fuirent*, *huissent* = habuissent. Parfois ui s'était substitué à un ancien u. Tel est le cas dans *suimes*, *suis*, *deessuis*, *voincuiz*, *courruy*, et autres. *Autru*, *celu*, *conduz*, *condutes*, *frus*, *cusine* présentaient déjà l'évolution normale en u³. Les hésitations relevées permettent d'inférer qu'aux XIII^e et XIV^e siècles la réduction de ui à u était en voie d'accomplissement.

L'ü des imparfaits du subjonctif vaudois (souvent désuets et difficiles à obtenir) dut passer par les mêmes phases que celui du prétérit. La Vallée se sert communément de kē fūsū, kē te fūsē, kē fūsē, kēi fūsō; kē ūsu, kē t ūsē, kē l ūsē, kē l ūsō.

L'ü de l'imparfait du subjonctif remplaça parfois, tant en dubisien qu'en vaudois, la diphtongue provenant d'ē dans dūsō, dūsō =

1. Tissot, *Le patois des Fourgs*, p. 10 de la copie en ma possession.

2. Philipon, *Le patois de Coligny*, Rom., XIV, p. 563-568 ; O. Keller, *Das Passé défini im Genferdialekt*.

3. Goerlich, *Der burgundische Dialekt*, p. 98, 99.

*dēbo, *dēbunt. Le Chenit se sert par contre de *dăisü*, *dăisō*, en concurrence avec *dăivü*, *dăivō*.

§ 14. — ū, en hiatus avec i secondaire ou d'attraction, donne pareillement ū, en passant par *wi*, **ui*, **ui"*, **uu*.

Phénomène général : allongement et appointissement en ū, ū, propre au comtois.

Rūgitu = *rü*, ruisseau. Terme inconnu au Chenit et au Lieu, qui se servent du diminutif *rüsé*, — au comtois, qui dit *byé*, *byi*, *bi*. Correspond à l'ancien français *ruit*; *REW*, 7429.

? Rūgidus, -os, -a, -as = *rüdū*, -ă, -ĕ, rude, rudes (adjectif) ; aussi adverbe au sens de très. L'ū (variantes ū, ū) apparaît partout, sauf toutefois dans la région de Cernois, Cives, Chapelle, où *rǖdū*, -ă, -ĕ conservent l'ancienne bilabiale. En outre, B. d'Amont emploie *rēdō*, -ă, -ĕ; *REW*, 7427.

Celtique dlut + ica = *drüdze*, fumier de chalet. Mot exclusivement vaudois. Attraction de la palatale dégagée par le k, ou reconstruction d'après *drüvē* = *dlutas*, § 1 z. Le comtois possède le verbe de même racine *ādrüdzj* et variantes, lequel correspond à notre *āedrūdjé* du Chenit.

? Tuberculæ, *tūrcula, *trūcula = *trüñā*, pomme de terre. Dut désigner jadis un bulbe ou tubercule différent. Paraît avoir connu les phases suivantes : **trüñā*, dédoublement du *yod* après mouillage du groupe *k'l*; **trüñā*, régression; **truiñā*, **trüññā*, harmonisation. Type propre à la Vallée, moins le Pont et l'Abbaye. Vallorbe se sert de la variante *trüñā* : délabialisation ou chute hâtive de bilabiale palatale. Ailleurs, en vaudois, *trüfā* est de règle ; il s'agit d'un tout autre mot. Le dubisien emploie *pümetérā*; le jurassien *tārā*, escamotage du premier composant.

Remarque. — Les mots suivants, où la consonne précédant l'ū tonique était une labiale ou une gutturale, paraissent étranges. On s'attendrait à *wi* :

*pūlica = *püdze*, en vaudois; variante en ū en jurassien français. Dubisien limitrophe *püe*, *püis*, qui remontent à pūlice. Il paraît difficile d'admettre que le substantif ait subi l'influence du verbe dérivé *épüdjé*, ou variantes (§ 36 β), lui-même entraîné par judicare, sur certains points du moins.

Bulga? = *büdze*, écurie; dubisien limitrophe; *REW*, 1382.

*Cūgitat (classique cōgitat) donne *küdē*; infinitif *kügē* et

variantes, penser. N'est plus d'un usage courant qu'en combier et bois-d'amonnier. Influence probable de *kūtsē* = collocat, sur divers points ; § 16 β, R. II.

*Acūcula donne *ágūlē* à B. d'Amont ; type correspondant à l'ancien français *agouille* ; *REW*, 119. L'ū, insuffisamment expliqué, doit être analogique. Non loin de là, en murberan, l'ū tonique se consonnifie en *w* : *āwīlé*, point 938, carte 14 de l'*ALF*. Foncine renforce la bilabiale par un *g* d'emprunt : *āguñy*. Ailleurs, absence d'attraction, soit *āgūy* en dubisien (hiatus comblé par un *g*) ; *āñlē* et variantes en vaudois, où la diphtongue **au* suivit la voie usuelle. « *Eulye* », à Jujurieux, marcha parallèlement au vaudois¹.

Anomalies.

Frūcta donne *fričtā* au Chenit, *fričtā* au Cernois-Cives, *frǖtā* à B. d'Amont, *fre* à Gimel. Ailleurs, patoisement du français en *frǖi*, *frǖň*.

Überu devient *līvrū* à Dompierre², *līvrū* en combier. L'un et l'autre semblent postuler un *i* d'attraction. Mais quelle en serait la provenance ? Agglutination de l'article défini sur tous les points.

La palatale secondaire a disparu par suite de l'avancement de l'accent dans *pertūsiu* = *pwārtē*, trou. Étapes probables : **pertiūi*; **pwērtūi*, bilabiale empruntée à *porta*; **pwērtūi*, **pwērtūiⁿ*, **pwērtūiⁿ*, **pwērtūiⁿ*; puis remplacement de l'-ū, devenu atone et par conséquent insolite, par la terminaison fréquente -*t*. Vaudois extra-combier *pārtē*, sans trace de bilabiale adventice à la tonique nouvelle. Dubisien *pātēe*; inaccentué. Le bois-d'amonnier *pārtūi* semble être français.

Incorporons ici (pour ne pas en faire l'objet d'un paragraphe spécial et bien qu'il s'agisse d'È) *sū*, *sū*, qui répond à *sēbu* en vaudois et dubisien. Étapes vraisemblables : **syū*; **siū*, retour à la voyelle homorganique; **sūiū*, apparition de bilabiale adventice; **sūiū*, avancement de l'accent; **sūi*, disparition de l'-ū final devenu atone; **sūi*, régression nouvelle; **sūiⁿ*, **sūiⁿ*, *sū*, harmonisation et monophthongaison des éléments?

Foncine présente *sī*; délabialisation ou chute hâtive de bilabiale palatale adventice. Enfin nous rencontrons *ee* à B. d'Amont, où l'i de **euī* paraît s'être comporté comme l'entravé.

1. Philipon, *Patois de Jujurieux*, p. 228.

2. Gauchat, *Patois de Dompierre*, § 70 y.

Peut-être sommes-nous en droit d'attribuer aussi à un processus de régression, suivi d'harmonisation et de monophthongaison, le curieux *tei* des Fourgs, représentant de cacare. Il aurait passé par **teié*; **teüié*, bilabiale adventice; **teüii*, **teüi* (réduction coutumière de *ié* à *i*); **teui*, **teuii*, **teuu*, *teü*. Sur divers points, on en resta au stade *teüi*; sur d'autres, la bilabiale tomba avant toute possibilité de régression, d'où *tei*. Les communes du Chenit et du Lieu ont la forme *teüé*; B. d'Amont dit *teüi*.

§ 15. — *o* en hiatus avec 1 secondaire ou d'attraction donne *ü* dans les mêmes conditions que l'*ū*.

Phénomène général; appointissement, parfois allongement, en comtois limitrophe.

Précédé de liquide ou de s.

Rutiliat = *rüle*; infinitif *rüle*, *erüle* et variantes, rouiller. Substantif verbal *lä rüle*, la rouille. Dans l'un et l'autre cas, Gimel présente *ü* (francisation ?); Vallorbe *æ*, entraînement par une autre classe de verbes. Corodillat = *krije*, *krüle*, creuser à petits coups; Vallorbe *æ*, comme ci-dessus.

? = *krije*, airelle des marais; terme combier dont on retrouve les traces en dubisien. Les dérivés seront traités au § 36 α.

Ici se range, s'il n'est emprunté à la langue littéraire, *lütä* = lucta (**lüita*, **lüitä*, **lüiutä*, **lüüntä*); *luctat* = *lütë*; *lütä*, lutter. Ancien français *luite*; *REW*, 5147¹.

Anomalie : celtique *alauda*, devenu *alōd(a)* + *itta* = *älüyëtä*, alouette (**alüita*, puis **alüetä* par assimilation aux autres diminutifs en -*itta*; **alüetä*, régression; *älüyëtä*, hiatus comblé par un *yod*). Le terme n'a pas été demandé hors des limites de la Vallée. *ALF*, carte 36.

Paradigmes extra-combiers : **tunnüculu* (du celtique *tünna*, *REW*, 8986) = *tenu*, *tñü* en dubisien, au sens de cuvier à lessive; ancien français *tenoil*. N'a de commun que le sens avec *tenu*, *tñü* propre au vaudois et au jurassien français; diminutif de *tina*, *REW*, 8741.

1. Au XII^e siècle, le français hésitait entre *luite* et *lite* dont la bilabiale avait disparu avant toute régression possible. Chrétien de Troyes fait rimier dans *Cligès*, p. 65, *luite* avec *ipocrite* et *confite*. Goerlich, *Der burgundische Dialekt*, p. 100.

Süfflu donne *sijeu* à Grandvaux ; passage à la tonique de la palatale dégagée par le groupe FL.

Remarque I. — L'i secondaire fut fréquemment traité comme ē sur tous les points envisagés. D'autre part, l'ō se consonnifiait en ū ou w selon la nature de la consonne précédente. Voici quelques exemples notés sous la forme propre au Chenit : *trūq̃itā* = trūcta, truite ; *lūq̃itā*, espace compris entre deux rangées de bardeaux¹ ; *dūq̃e*, source (aujourd'hui féminin) ; tous avec bilabiale palatale. — Mais, d'autre part, *bw̃itā* = buxida, boîte ; *pw̃iz̃e* = pūteat, il puise ; *pw̃aq̃e* = pūteu, puits, qui présentent une bilabiale vélaire ; *ōtiat* = *w̃iz̃e* ; *sē w̃ej̃e*, se vider, s'aplatir.

Le dubisien fait parfois bande à part, traitant l'i d'attraction ci-dessus comme celui de rūtiliat. L'analogie est en jeu dans pūteat, qui donne *pñz*, en dépit de *pwā* = pūteu ; mūria donne *mñr*, saumure ; mais, non loin de là, Foncine se sert du type normal *mw̃ir*, avec persistance de la bilabiale vélaire.

De part et d'autre de la frontière politique, deux tendances se donnèrent libre carrière. Suivant la première, essentiellement franco-provençale, l'i d'attraction, légèrement ouvert en ē par suite de la brusque détente de la bilabiale, suivit le sort de la diphtongue *ei issue d'ē. Suivant la deuxième, l'i se labialisa dans les conditions exposées au § 14.

On trouvera en outre au § 18 divers paradigmes extra-combiers qui se rattachent aux faits étudiés ici, tandis que Le Chenit présente ū ou ð « illusoires ».

Remarque II. — *Tōtti donne *tūi*, *tūi*, tous ; Vallée de Joux, Fourgs, Cives et B. d'Amont. Nous sommes probablement en présence du type proclitique caractérisé par l'absence de régression. Celui-ci apparut d'abord dans *tūi dōn*, tous deux ; *dǣ tūi lè kă*, en tout cas ; ou autres groupes phraséologiques. La bilabiale tomba tardivement dans *ti*, forme propre à Gimel et M⁺-la-Ville. Le meuthiard dit actuellement plutôt *tūi*, qui tend à évincer le concurrent

1. Étymon probable : celtique *llwyth* = charge, apparenté au grec *λιθος*. *Lūq̃itā* s'emploie exclusivement au Chenit. Signifia d'abord, selon toute probabilité, pierre à assujettir les bardeaux ; puis espace entre deux pierres ; enfin intervalle tout court. La même racine se rencontre dans les Alpes vaudoises, fribourgeoises et autres, désignant certains fauchages longs et étroits. Voir : G. Dottin, *La langue gauloise*, p. 98 ; E. Muret, *BGSR*, 1912, p. 75 ; Jaccard, *Toponymie*, p. 220 et 235.

tui, dont la bilabiale vélaire surprend (influence probable du masculin singulier correspondant *tū*). Grandvaux a abandonné l'ancien pluriel au profit du singulier *tū*; influence du français. Le vaulionnier et le vallorbier enfin présentent *tū*, type normal à régression suivie d'harmonisation des éléments.

En comtois, *ǖ* et *ū* proviennent aussi sporadiquement d'*ě* + *palatale*, à la suite de la préposition d'une bilabiale : *lēctu* = *yǖ* à Foncine; *sěx* = *eū* aux Fourgs et au Cernois-Cives.

Remarque III. — Conjointement au suffixe *-atōria*, qui dut aboutir à *-urē* après certaines consonnes (*s*, *e*, *j*, *yod* romans), prit naissance le suffixe concurrent *-*atōra*, soit que l'*yod* eût régulièrement disparu après *r*, soit qu'il s'agît d'un pendant féminin de *-atōrem*. Au cours d'une longue rivalité, *-urē* s'effaça en vaudois et jurassien français. Il défend encore bravement ses positions en comtois limitrophe, en meuthiard surtout, où l'on peut signaler les exemples suivants : *bilanceatōria* = *bălăsür*, doublet de *bălăeçér*; Cernois-Cives *bălăsır*, délabialisation récente ou chute de bilabiale palatale avant régression possible; Chenit *bălăeçüră* ou *brelăteçüră*, balançoire; *masticatōria* = *măteîr*, aussi au Cernois; Chenit *măteçüră* = **masticatōra*, mâchoire; *imperticatōria* = *ăpărteîr*, passage fermé au moyen de perches horizontales mobiles; Cives *ăpărteîr*; Chenit *ăepărteçüră* = **imperticatōra*; *navigatōria* = *nădjür*, concurrent de *nădjér*; Chenit *nădjăüră* = **navigatōra*, nageoire; *manducatōria* ou plutôt **mundicatōria* (§ 41) = *mădjür*, mangeoire de cheval; Chenit *medjăüră* = **mundicatōra*; *scumatōria* = *ĕkmür*; *ĕkmır* au Cernois-Cives et à Foncine; Chenit *ĕkămyçüră* = **scumatōra*, écumeoire.

Pas de type en *ú*, même à Mouthe : **leccatōra* = *lăteçér*, synonyme de mangeoire; Chenit *lăteçüră*; **passatōra* = *păeçér*, poche passoire; Chenit *păeçüră*. Abandon de l'*-o* final en meuthiard par analogie avec les paradigmes précités?

Les types réguliers en *-urē*, provenant de *-atōria*, jadis en usage sur les deux versants du Jura, et rivaux de *-ăüră* analogique, provoquèrent fréquemment en vaudois l'ébranlement de **ou* (*ău*) roman, fût-il d'origine différente. C'est ainsi qu'**ou*, issu du contact d'*o* avec L entravée vocalisée, se vit concurrencé par un rival en *ü*.

Chose étrange, tandis que l'*ǖ* analogique triomphait (hormis au Chenit), l'ancien *ü* phonétique issu de *-atōria* s'effaça devant son concurrent, tant en vaudois qu'en jurassien français. Nous avons

ainsi *ü*, *ÿ* en vaudois ; *ü* en dubisien ; *œ* à Foncine ; *æ* à B. d'Amont ; *œ* au Chenit : **pūlvera* = *püdrä* ; *excūltat* = *æküte* ; allongement fréquent en *ü* en vaudois ; *pülsat* = *büsé* ; aussi avec allongement éventuel ; infinitif *büså*, pousser ; **pülsa*, participe passé de *pellere* = *püså*, balle de blé ; **fülgura* = *füdrä* ; francisé en *ü* au Lieu, aux Charbonnières, au Pont, aux Bioux, à M^t-la-Ville et à Vallorbe.

Dans les mêmes conditions, **sülpuru* donne *süprö* à Blonay et Lamboing¹.

Quant à *dülcea*, qui aboutit à *düs* en dubisien, on ne sait s'il s'agit d'*ü* analogue comme ci-dessus, ou d'*yod* attiré. Comme nous le verrons au § 16 3, R., *ö* entravé par *L + consonne* subit le même entraînement qu'*ö*.

Selon Jaberg², la substitution de *u* au résultat normal *d'ö + L* serait due à une impulsion venue relativement tard de l'ouest, au moment où la diphongue **ou* était en voie de monophongaison.

Constatons, à l'encontre de cette assertion, qu'*u* existe sur divers points qui ne connurent jamais la monophongaison ; ainsi à l'Abbaye, à Gimel, à M^t-la-Ville et à Vaulion, où *güla* donne *gölä* et variantes.

Nous verrons en outre au § 21 que l'**u* issu de *-atōria* se propagea aux féminins en *-üra*, tels *düra*, *püra*, *secüra*. Ces adjectifs engendrèrent à leur tour des formes verbales en *u* qui entraînèrent nombre d'autres verbes dans leur sphère.

§ 16. — *ö*, en hiatus avec *l* secondaire ou d'attraction, donne *ü*, dans les mêmes conditions qu'*ü* et *ö*.

Phénomène général ; allongement et appointissement en comtois limitrophe.

z) — *Précédé de T, S, Z, L ou R ; résultat normal.*

Ille + *öblitat*, devenu **l oiblat* (avancement de l'accent), paraît avoir passé par **l wibliè*, **l wiblè*, **l uiblè*, *l uiⁿblè*, *l üiblè*, *l üblè*. Type propre au combier, vaulonnier et vallorbier. Infinitif analogique.

1. Stricker, *Lautlehre der Mundart von Blonay*, § 65 B II ; Alge, *Lautverhältnisse*, § 44.

2. *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 17-18. Consultez aussi : E. Tappolet, *Die alemannischen Lehnwörter*, I, 66-67 ; *BGSR*, 1903, p. 64 ; Stricker, *Lautlehre der Mundart von Blonay*, § 65.

gique *übłā*, oublier. En comtois *rjibl* et *ijiblē*; infinitif dubisien *ríiblē*, -e; jurassien *übłē*. La bilabiale palatale fut déterminée par les pronoms élidés *dz* (aujourd’hui tombé en désuétude sur divers points), *t*, *l*; en dubisien par *r* prosthétique.

Ailleurs, en vaudois, on rencontre *qö* et variantes; triomphe exceptionnel du doublet analogique sur l’*ü* normal.

Adpröpiat = *äprijsē*, Vallée de Joux; infinitif, probablement analogique, *äprüteē*, *äprütsē*. Vaulion et dubisien *ü*, *ü*. Mais *äprijsē* à Vallorbe, Foncine et Grandvaux; délabialisation récente, disparition prématuée de la bilabiale palatale, ou assimilation à une autre classe de verbes (voir, à ce sujet, les formes verbales en -*üro*, -*as*, -*at*, -**unt*, § 21 γ).

Repröpiat = *reprüdzē* ou *reprütsē*; infinitif, peut-être analogique, *reprüdjé* ou *reprüteē*. Même résultat de l’*ö* que pour *adpröpiat*, sauf à Vallorbe et au Cernois qui présentent respectivement *ü* et *i*.

Söliu = *süllü*, seuil; Vallée de Joux et Vallorbe. En comtois *sülyü*, *sülyö*. Tombé en désuétude sur les autres points.

Le présent de solère, à l’exception de la 3^e personne du singulier *sæ*, entendue de deux ou trois sujets, n’est plus usité. On s’attendrait à **süllü*, **süllö* au Chenit. Le comtois du XIII^e siècle possédait les formes correspondantes¹.

Illos + öculos donne *üyü* en dubisien linitrophe après avoir vraisemblablement passé par les dégradations suivantes: **lëz üiu*, vocalisation de *l* suivie de *s*; **lëz üiyü*, hiatus comblé par un *yod*; **lëz uiyü*, régression de *w* à la voyelle homorganique; **lëz uiuü*, **lëz u"yü*, harmonisation des éléments; *lëz üyü*, les yeux. D’où, analogiquement, *l'üyü*, l’œil. La variante *üyü* est propre à Foncine; délabialisation ou chute de bilabiale palatale avant régression possible.

Le vaudois, ainsi que le jurassien français (moins Foncine précédent), remontent par contre à *ille* ou *unu + öculu*. Vallée de Joux (sauf l’Abbaye) *l'we*, *n'we*; étapes probables: **l'wiliu*, **l'wilü*, dont l’**i* exceptionnellement prolongé suivit le traitement de l’*í* entravé de *filiu* = *fe*. Pluriel analogique, *lëz wë* = les yeux.

Ailleurs, en vaudois, on rencontre *jë*; lequel exige un ancien **zwe* devenu **jwe* à l’époque où *z* et *j* luttaient d’influence (*j* l’emporta sur *z* en fribourgeois, sporadiquement en vaudois). Bientôt un pluriel analogique *jüë*, à bilabiale palatale déterminée par l’*ë*

1. Traduction en octosyllabes du *De re militari* de Végèce par Jean Priorat de Besançon; Goerlich, *Der burgundische Dialekt*, p. 86.

suivant, vit le jour. Il dut à son tour influencer le singulier, qui se mua en *juē pour aboutir à je.

En jurassien français, la régression normale suivie d'harmonisation des éléments se produisit sur deux points : Grandvaux lü, B. d'Amont zü.

Illi + audiunt, devenu *odiunt = údyā en grandvallier ; en regard de eūyō (éuyō) au Chenit, résultat normal d'au tonique.

3) — *Précédé d'explosive labiale et gutturale, ou de labio-dentale ; effets d'analogie.*

*Pōcsu = pü, je peux. Forme vaudoise reconstruite d'après sū = je suis, § 13 a. Mais Foncine püi en est resté à une étape antérieure. Le dubisien et le grandvallier disent normalement puñ.

La palatale secondaire enfin marche avec ē à B. d'Amont et Jujurieux : pwé, « poai »¹.

Völeo = vü, je veux. Type général en vaudois ; même évolution que *pōcsu précité. Dubisien et foncinier, normalement wü ; wiyü à Grandvaux, finale analogique. Le bois-d'amonnier wé (i d'attraction assimilé à ē) correspond à l'ancien bourguignon voil².

*Völeunt = vülo, ils veulent; Chenit, Lieu, Charbonnières seuls. Ailleurs, en combier, ü ; Gimel, M^t-la-Ville, Vaulion et B. d'Amont ö, ö, tous d'après l'infinitif correspondant. Vallorbe et dubisien limitrophe vøyō ; entraînement par la 3^e personne du singulier *völet. Le foncinier vwiyā paraît normal, à part la finale analogique. Cives vwèyè ; *i d'attraction traité comme i appuyé ?

Exemples extra-combiers :

Cölligit = kü, kü en dubisien ; infinitif kúdr, kúdr = cölligere. Gimel et M^t-la-Ville küyé et variante ; küyü = *colligire ; B. d'Amont külé ; infinitif klüyü. En vaulionnier, une bilabiale adventice prévint l'attraction de l'i : kuüllé ; inf. kuüllü. Remontent par contre à colligiscit le combier et le vallorbier külé, à l'e aujourd'hui à peine accentué.

*Cöcere = küre, *cöcitis = küté, *cöco = küyö, *cöcunt = küyö, *cöcit = kü,	B. d'Amont. Résultats fort divergents sur les autres points : Pont wi, type normal ; dubisien, foncinier et grandvallier wi à l'intérieur
---	---

1. Philipon, *Patois de Jujurieux*, p. 226.

2. Philipon, *Les parlers du Duché de Bourgogne*, Rom., XXXIX, p. 523.
Revue de linguistique romane.

du mot, mais *wi* en finale ; Vaulion *wē*; Vallorbe *wē*, soit traitement d'i entravé; Chenit, Lieu, Séchey, Charbonnières et Bioux *wē* et variantes (ouverture d'*i d'attraction en ē par suite de la brusque détente de la bilabiale, entraînement dans le sillage d'*ei issu d'E, nasalisation analogique avant évolution possible en *ai); l'Abbaye, Gimel et M^t-la-Ville, *wāē* et variantes, suivirent jusqu'au bout le sort d'E.

Hödie donne *vū* à Vaulion ; mais régulièrement *vwī* en vallorquier. Le Chenit présente encore ici la nasalisation analogique : *vwē*¹.

Aböculu = *avūgō* à B. d'Amont. La conservation du groupe *gly*, tardivement évolué en *g*, trahit une formation non populaire. Foncine *ärwēyū* reste à expliquer. Ailleurs, ö fut traité comme libre ; réduction normale de *gly* à *l* ou *y*.

D'autres cas d'ö + *yod* secondaire aboutissant à *u* hors des limites de la Vallée seront traités au § 19, consacré à ü (ö) « illusoires ».

Remarque I. — L'i d'attraction en est resté au Chenit à son premier stade (après brusque détente de la bilabiale) dans *nōcte* = *nē*, *öleu* = *élū*. En outre, *cōcta y donne *kwētā* au sens restreint de liquide resté dans la chaudière après l'extraction du fromage, — en regard de *kwētā*, participe passé proprement dit de *cōcere.

Remarque II. — ö > + l subit sur certains points le même traitement qu'ö, et dans des conditions identiques ; voir § 15, R. III : cōllocat = *kütsē*, *kütsē* et variantes, en vaudois (Chenit et Les Bioux exceptés, qui ont conservé le type normal *kăütsē*) ; dubisien ü. Le substantif verbal *kütsē* et variantes = couche se rencontre sur les mêmes points. Entraînement probable de cōllocat par adprōpiat, reprōpiat, § 16 α ; sölidat = *südē*, *südē*, aux Charbonnières, au Pont, à l'Abbaye, à Vaulion et à Vallorbe ; dubisien ü ; au Chenit, normalement *săüdē*.

Cölura (colyra) aboutit à ü à Lamboing, Jura bernois² ; *öperit, qui donne *äüvrē* au Chenit (comme s'il s'agissait d'ö + l), fait place, dans les Alpes vaudoises, à un compétiteur en ü, û, u, pareillement dû à l'analogie³.

1. A. Piguet, *Nasalisation particulière*, p. 133; manuscrit.

2. Alge, *Lautverhältnisse*, § 31.

3. K. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 37.

III

ü ET ö « ILLUSOIRES ».

Dans nombre de cas, nous rencontrons en combier (souvent sur d'autres points) ü ou ö comme représentants d'ū, ō, ö latins en hiatus avec i secondaire ou d'attraction..

§ 17. — ū, en hiatus avec i secondaire, donne ü.

a) — *Précédé de s ou z romans.*

Celtique sūdia = *sütsē*, suie ; en vaudois, sauf sur deux points. Mais Vaulion *sëtsë*, Vallorbe et dubisien *sëtsë*, qui vraisemblablement passèrent par *wū, *wō, *wā, *wē ou *wē. La bilabiale persiste à Foncine et Grandvaux *swëtsë*. Dans toutes ces localités, une bilabiale adventice dut prévenir l'attraction usuelle de l'*i, à moins que l'analogie ne soit en cause.

Seul B. d'Amont a maintenu le type régulier à attraction, *süteē* (*wi, *ui, *uiū, *uu).

Jūdicu = *dzündzū*, } Chenit, Lieu et Bioux ü ; d'après l'in-jūdico = *dzündzū*, } infinitif correspondant *dzungdjé* et variante, jūdicas, -t = *dzungdzē*, } à bilabiale adventice protonique (*wō, *jūdicunt = *dzungdzō*, } *wō, *wō, *uu, ü). Mais nous avons dzē aux Charbonnières, au Pont et à Vallorbe ; *djuō, *djuā, *djuē, *djuē, *dje, *dje, affaiblissement progressif, assourdissement analogique, substitution relativement récente de dz à *dj.

Ailleurs, il y eut attraction normale de palatale dédoublée : Abbaye (vestige de l'ancien combier régulier), Gimel et M^t-la-Ville ü ; dubisien et foncinier *dzungjū*, -ē, -ō, allongement coutumier. En grandvallier, le substantif *dzungzū* fait contraste avec *dzungdzē* = jūdicat où la régression est absente. A B. d'Amont, le juge se dit *dzedzō* (bilabiale adventice prévenant l'attraction de la palatale), tandis que les formes verbales *dzungdzō*, -ē, -ō témoignent de l'attraction normale de celle-ci. Philipon² relève *juige* en bourguignon occidental des XIII^e et XIV^e siècles.

1. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 84 R.

2. *Les parlers du Duché de Bourgogne*, Rom., XLI, p. 585.

Sūctiat = *suisé*; infinitif *suer*, sucer. Chenit, Lieu, Bioux et M^t-la-Ville *ü*; d'après l'infinitif correspondant à bilabiale adventice protonique. Nous avons d'autre part *sésé* (inf. *sésy*) à Vaulion, *sésé* (inf. *sésy*) à Vallorbe, *sés* (*sésy*) au Cernois-Cives, tous avec bilabiale adventice tonique impliquant affaiblissement de la voyelle suivante. Persistance de la bilabiale vélaire (on se fût attendu à la palatale) à Foncine, *swès*; infinitif analogique *swésy*. Ailleurs, nous avons affaire au type normal à attraction : Séchey, Charbonnières, Pont, Abbaye et Gimel *ü* (**süi*, **sui*, **süi**, **süü*, *sü*); infinitif analogique en *ü*. Mouthe *ü*; en regard d'un infinitif en *e*, d'après un ex-doublet du présent à bilabiale adventice. B. d'Amont *ü*; infinitif analogique en *ü*.

β) — *Précédé d'explosive labiale.*

Pūrgat = *pürdzé* (inf. *pürdjé* = purger) et substantif verbal *pürdze*, une purge. Avec *ü*, *ü*, emprunté à l'infinitif, en vaudois (moins les points cités plus bas), dubisien et grandvallier. Mais le vaulionnier *pwärdzé* trahit l'influence ouvrante de *r* (d'un plus ancien **pwärdzé* à bilabiale adventice); inf. analogique *pwärdzj*. Triomphe du type à palatale attirée, soit en *ü*, *ü*, aux Charbonnières, au Pont et à B. d'Amont. On serait pourtant en droit de s'attendre à une bilabiale vélaire persistante. L'influence du français serait-elle en cause ?

§ 18. — *ō, en hiatus avec i secondaire, donne ü (ö).*

α) — *Précédé de liquide.*

*Elüviu = *élüidzü*, éclair; Vallée de Joux. Ailleurs, en vaudois, normalement *ü*, *ü*. Dubisien *élüidü*, dont le *d* est surprenant. Inusité à B. d'Amont.

*Dilüviu = *délidzü*, déluge; Vallée. Sur les autres points vaudois considérés, *ü*, *ü*. Allongé en *ü* en dubisien *délidzü*. A B. d'Amont *délédzö*; préposition de bilabiale prévenant l'attraction d'i secondaire par la tonique, ou i secondaire traité comme i entravé; tendance à l'avancement de l'accent.

β) — *Précédé d'explosive labiale ou gutturale.*

Cappūtiat = *tsäpüzé*; d'après l'infinitif *tsäpijé*, *tsäpüzj*, chapuiser, tailler au couteau, dont la bilabiale adventice resta normalement

sans influence ouvrante. Type propre au Chenit, au Lieu, à l'Abbaye, aux Bioux, à Gimel et à M^t-la-Ville. Le doublet à bilabiale tonique ouvrante l'emporta par contre à Vaulion *tsäpwézɛ*; d'où un infinitif *tsäpwézj*. Ailleurs, l'attraction de la palatale se fit normalement : Vallorbe *tsäpwizɛ*, infinitif *tsäpwézj*; persistance de la bilabiale vélaire qu'impliquait l'explosive labiale précédente. Au Pont, ainsi qu'aux Charbonnières, on rencontre *ü*, substitué à un ancien **wi*; infinitif, pareillement analogique, en *ü*, que concurrence un doublet en *ü*. Comtois *ɥ*, au lieu de *wi*, qui serait la norme ; infinitifs *tsäpwij*, *tsäpwézj*, *tsäpwüj*, les deux premiers dus à une autre analogie.

Impūgnat = *æpƿnɛ*, il empoigne, { *ü*, *ü* en vaudois
subst. verbal de pugnare = *pƿnɛ*, la poigne, } (sauf sur un point), dubisien et foncinier; d'après l'infinitif *æpƿnɛ*, *epƿnɛ* et variantes. La tendance à substituer *ü* à l'*wi* régulier fut sans doute fortifiée par les dérivés *pƿnɛ*, poignet et *pƿnɛ*, poignée. Mais Vaulion présente *wɛ*; influence ouvrante de bilabiale adventice tonique; infinitif *epƿnɛ*, d'après le présent. B. d'Amont seul connaît le type en *ü* (infinitif *epƿnɛ*), dû, comme *tsäpwüj* ci-dessus, à un entraînement par *sítæe* = *süctiat*, où l'*ü* tonique était précédé de sifflante, § 17 a.

Cūneat = *küyɛ*; reconstruction d'après *küyé*, *küyj* et variantes, coincer. Trois points seulement font bande à part : Vaulion *wɛ* et Vallorbe *wɛ*, bilabiale adventice ouvrante; B. d'Amont *ü* subit la même influence que les deux paradigmes précédents.

γ) — Résultat parallèle ö, la tonique vélaire étant précédée de liquide.

Rübeu = *rødzü*, { ö, ö, ö en vaudois (excepté sur un point) et
rubea = *rødze*, } bois-d'amonnier. Les diminutifs *rødzɛ*, *rødzetä*, et variantes, peuvent avoir contribué au triomphe du doublet privé de bilabiale adventice. Vallorbe dit *rødzü*, *rødze*. Dubisien, normalement *rødzü*, *rødze*; attraction de palatale, consonnification de la voyelle tonique en *w*, régression à *u*, suivie d'harmonisation des éléments et finalement de monophthongaison. Conditions identiques à Lamboing¹ qui se sert de *rudj*.

Plūvia = *plødze* et variante en ö; vaudois, à une exception près. Vallorbe et dubisien ø, comme si l'*ü* eût été libre. B. d'Amont ö. La palatale passa pourtant à la tonique dans « *pyüidj* », Lamboing.

1. Alge, *Lautverhältnisse*, § 40.

§ 19. — ö, en hiatus avec i secondaire, donne ü (ð).

a) — Précédé d'explosive gutturale.

Cōxa = *kɔ̃sə*, cuisse ; Vallée de Joux et Mt-la-Ville. Création analogique, probablement d'après *tɔ̃sə*, la toux : § 22 ; supplanta un rival en **wi*, **wè*, **wē* ou autre. Gimel dit *kwɔ̃sə* ; Vaulion *kwɛ̃sə* et Vallorbe *kwɛ̃sə*, l'i d'attraction allongé y marchant de pair avec i entravé. En comtois, ü apparaît : Fourgs et Mouthe *küs* ; Cernois-Cives *küs* ; Morbier, carte 370, Grandvaux et B. d'Amont *küẽ* et variantes, tous analogiques, vu l'absence de bilabiale vélaire. Seul Foncine *kũs* a su conserver le type rigoureusement phonétique.

L'i d'attraction, enfin, subit à Jujurieux le sort d'ë ; nous y rencontrons donc « *koaxie* »¹.

b) — Résultat parallèle ö, la tonique étant précédée de n.

*In ödiat = *æ̃nɔ̃ỹe*; d'après l'infinitif *æ̃nɔ̃ỹé*, *enɔ̃ỹi*, etc. ; Vallée de Joux et Vaulion ; en dubisien et grandvallier, doublet du type usuel en ü. Témoignent par contre d'attraction normale : Vallorbe *ɛ̃nɔ̃ỹe*, infinitif analogique *ɛ̃nɔ̃ỹi* ; Foncine *ɛ̃nỹi*, chute de w avant régression possible. Inutile d'exposer en détail les nuances du type sans attraction propres aux points non mentionnés.

c) — Résultat parallèle ö,
la tonique étant précédée de labiale ou labio-dentale.

Adpōdiat = *ãpɔ̃ỹe* (*ãpɔ̃ỹé*, *ãpɔ̃ỹi*, appuyer), au Chenit et dans la commune de l'Abbaye. Le dubisien connaît la variante en ü. Mais ailleurs, l'attraction apparaît : Vaulion *ãpüỹe*, Vallorbe ü (sujet réticent) ; l'un et l'autre analogiques, vu le p ; on s'attendrait à **pwi*. La commune du Lieu se sert d'*ãpwäỹe* ; la palatale attirée y marcha jusqu'au bout avec è, caractère que nous rencontrons aussi dans *pwå*, *vwå* = püteu, vöce. Le Chenit n'a conservé aucun souvenir du type parallèle, dont l'existence antérieure semble des plus probables. Seuls normaux : *ãpuñỹi*, *ãpuñỹe*, propres à Foncine et à Grandvaux.

Fōlia = *fɔ̃lə*, *fɔ̃lə* et variantes ; vaudois ; le groupe LY paraît y avoir fait entrave. Variante à allongement analogique en ö à Morbier (carte 559), de même qu'à B. d'Amont.

1. Philipon, *Patois de Jujurieux*, p. 226.

Ailleurs, en comtois, l'attraction s'effectua sans entrave ; pourtant, *fūy* s'y ressent d'analogie, eu égard à la labio-dentale initiale. Seuls véritablement phonétiques : Les Fourgs, Foncine et Grandvaux *fwīy*.

Remarque. — Le mot suivant, où l'ö était en hiatus roman avec -e de flexion, ne pouvait se réclamer de bilabiale attirée.

Jōcas, -t dut partout donner **djuē*. Mais l'hésitation de l'accent explique le retour accidentel de *w* à la voyelle homorganique. Ainsi naquit un rival triomphant **djuē* (**djuyē*, **djuvē*), lequel servit, sur divers points, de base à une reconstruction générale du verbe *jouer*.

Du moment qu'à **enuyē* (**inōdiat*) correspondait un infinitif analogique **enu(y)ié*, l'ancienne langue ne tarda pas à créer le doublet **dju(y)ié* ; celui-ci eut bientôt fait de faire disparaître l'infinitif normal **djuā*, **djuā*, **djuē*, **djuē* et autres variantes. Or, vers la fin du moyen âge, la diphtongue **ié* se monophtongua en *i* dans la presque totalité du domaine linguistique étudié (les communes du Chenit et du Lieu ne prirent aucune part à cette évolution) ; d'où les infinitifs *djūi*, *dzūi*, *djūyi*, *dzūyi*, *djūvi*, *dzūvi*, *djwi*, *dji*.

Il arriva sporadiquement que le premier élément de la diphtongue analogique **ui* se consonnia récemment en *w*. Il en résulta une identité parfaite de l'infinitif et du substantif répondant à *jōcu*, § 27. Tel est le cas en vallorbier et dubisien limitrophe.

Voici l'état de choses actuel, singulièrement compliqué : en combier, sauf sur un point, l'ancien type en **ü* a fait place à un ö, emprunté à *inōdiat*, *adpōdiat*, eux-mêmes reconstruits d'après l'infinitif correspondant, § 19 β, γ. On y entend donc *dzōyū*, *dzōyē*, -e, *dzōyō* ; *dzōyē* ou *dzōyī* à l'infinitif. Conditions semblables à B. d'Amont, dont l'ö est fermé. Foncine connaît la variante *dzūyō*, *dzūyē*.

L'u apparaît à Gimel, M^t-la-Ville, Vaulion et l'Abbaye : *djūo*, *dzūyo*, *dzuvii* ; infinitifs *djūvi*, *djūyi*, *dzūi*. Un type archaïque, sans régression, *djūwīyō*, *djūwīyē* (*jōco*, *jōcat*), règne à Grandvaux.

Cependant le dubisien et le vallorbier restèrent fidèles au type normal à recul de l'accent sur la finale. L'analogie n'y eut aucune prise. Nous y rencontrons ainsi *djūi*, *djū* à la 1^{re} personne du singulier ; *djā* (**djuē*) aux 2^e et 3^e personnes du singulier ; *djō*, *djūvō*, *djūwē* à la 3^e personne du pluriel.

On éprouve quelque surprise à constater que, sur ces mêmes points, l'infinitif est *djūi*, *djī*, *djūi*, marchant ainsi de conserve avec le vaudois de la plaine. Il est permis d'en induire qu'à un moment

donné le type à régression y disputa le terrain aux formes normales avec recul de l'accent.

Aucun vestige ne subsiste, sur aucun point, de l'infinitif régulier. Normalement, *jōcare* devait aboutir soit à **djwāq* (*djwē* et variantes en dubisien), soit à **djuāq*, **djuyāq* (*djuē* et variantes en dubisien), avec régression.

On constate à Dompierre (Fribourg), aux Ormonts, à Blonay, en Valais aussi, les mêmes types concurrents que nous avons tenté d'expliquer plus haut¹. Des forces associatives ou dissolvantes toutes pareilles se donnèrent libre carrière des hautes Alpes aux vallons franc-comtois.

IV

VÉLAIRE EN FINALE ROMANE OU SUIVIE DE CONSONNE PERSISTANTE. Analogie de série.

§ 20. — *ū final roman donne analogiquement u.*

a) — *Participes et adjectifs masculins,
d'après les féminins correspondants, pluriels et singuliers
(§§ 1 α, 2 α, 3 α, β).*
Vaudois *ū*, *ü*; comtois *ū*, *ü*.

Punctūtos, -u = *pūtētū*, pointus, -u ; testūtos, -u = *tētū*, têtus, -u ; pött() + ūtos, -u = *pōtū*, maussades, -e ; inusité en comtois ; mutt + ūtos, -u = *mōtū*, obtus.

Pantic (ε) + ūtos, -u = *pāsū*, pansus, -u ; ossūtos, -u = *ōsū* (*ēsū*), osseux ; B. d'Amont inusité ; muls + ūtos, -u = *mōsū*, moussus, -u.

Potūtu = *pū*, } malgré la carence d'un féminin pluriel corres-
sapūtu = *sū*, } pondant.

*Crevūtu = *krū*, participe de *croître* ; absence de pluriel ; *cre-
dūtos, -u = *krū*, crus, -u ; participe de *croire* ; *vidūtos, -u =
vū, vus et vu ; variante *vyū* aux Cives, à Chapelle et B. d'Amont ;
debūtos, -u = *dū*, dus, dû ; bibūtos, -u = *bū*, bus et bu ;
*nivūtu = *nū*, neigé ; passa sous les fourches de l'analogie, en

1. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 26-27.

dépit de l'absence d'un féminin pluriel ; B. d'Amont *yň*, mouillement normal.

**Volūtos*, -u = *vɔlŷ*, voulus, -u ; absence de mouillement de *l* en combier (moins Le Pont) et bois-d'amonnier. Cette observation concerne pareillement les deux paradigmes suivants : **fallūtos*, -u = *fălŷ*, fallus, -u ; **valūtu* = *vălŷ*, valu ; **molūtos*, -u = *mălŷ*, moulus, -u ; doublet en -ēctu sur divers points ; *budellūtos*, -u = *bwĕlŷ*, pansus, -u ; inexistant en meuthiard ; *villūtos*, -u = *vĕlŷ*, velus, -u, et velours ; au dernier sens seulement à Mouthe et B. d'Amont.

Le germanique *blaw* donne *blü*, bleus, bleu ; d'après le féminin correspondant, lui-même analogique. Persistance de la forme normale à Gimel *byé*, Vallorbe *blé*, en comtois *blé*.

Ventrūtos, -u = *văétrŷ*, ventrus, -u ; celtique *dlut* + ūtos, -u = *drū*, gras ou agiles, -e ; en comtois, dans cette dernière acception seulement. En tant que substantif, *drū* désigne un gazon exubérant aux abord des chalets ; *crūdos*, -u = *krū*, crus et cru ;

**connūtos*, -u = *kōnŷ*, connus, -u ; Gimel se sert du représentant de *cognētōs*, -u ; *nūdos*, -u = *nŷ*, nus, nu.

Citons aussi, mais au Chenit seulement, pour ne pas allonger : *pyótŷ*, bancals, bancal ; *dădŷ*, dodus, -u ; *krōsŷ*, crochus, -u ; *kōsŷ*, cossus, -u ; *bărtsŷ*, édentés, édenté ; *brătsŷ*, branchus, -u ; — *tselŷ*, écailleux ; — *păteŷ*, massifs, massif ; — *bălŷ*, bossués, bossué ; *gălŷ*, goulus, -u ; *prălŷ*, humides, -e ; — *măletrŷ*, en mauvais état ; *mărŷ*, sorte de champignon, grande helvelle ; *bărŷ*, bourrus, -u ; *djătriŷ*, joufflus, -u ; — *bărnŷ*, creux ; *tsărnŷ*, charnus, -u. Il est certainement d'autres exemples.

Les participes et adjectifs masculins où l'ū était précédé d'explosive labiale ou gutturale, de *m* ou *r*, emboîterent naturellement le pas : *barbūtos*, -u = *bărbŷ*, barbus, -u ; ? + ūtos, -u = *băgŷ*, bêgues, -e ; B. d'Amont ne possède que les formes verbales de même racine ; *ramūtos*, -u = *rămŷ*, ramus, -u ; *butti(a)* + ūtos, -u = *băfŷ*, bossus, -u ; aussi *ň*, *ň* sur les points qui, au féminin, ne connaissent pas la régression (§ 3 z), preuve qu'on y utilisa jadis un doublet féminin en -u.

Relevons en outre au Chenit : *trăpŷ*, trapus, -u ; *krăpŷ*, crépus, -u ; *ĕgŷ*, aigus, -u, qui sont probablement venus par le canal du français.

Les suivants présentent pareillement *u*, en dépit des féminins en

jē, ja, gē, ga, dyē, d'yā, §§ 5 et 6. Ils remontent nécessairement à une époque où coexistait un participe féminin analogique en *-yvē*, *-ā*, *-iyē*, *-a*, ou autres variantes. *Cosūtos, -u = *kōzū*, cousin, -u. Le même mot sert au Chenit à exprimer l'étonnement. S'emploie soit isolément, *kōzū!*, soit en composition dans les formules *kōzū dē bōū!* cousin de bois !; *sā kōzū* ou *sā kōzū dē bōū!* sac cousin ! ou sac cousin de bois ! (*sic*); lectūtos, -u = *lēzū*, lus, lu; perdūtos, -u = *pārdū*, perdus, -u; vendūtos, -u = *vaēdū*, vendus, -u; *mordūtos, -u = *mōrdū*, mordus, -u; secūtos, -u = *sēgū*, suivis, -i; le vallorbier *eu* postule -ēctu; B. d'Amont dit *sūvū*, français ?

Habūtos, -u aboutit à *zō* au Chenit, à *āyə̄u* en foncinier, à *yé* en dubisien; *ou, provenant de AU roman, s'y vit assimilé à *ou issu d'ō.

Mais le nord de la Vallée, de concert avec le vaudois du pied du Jura, emploie *zū*; reconstruction probable, d'après le féminin correspondant, § 7. A signaler les variantes suivantes : *ū* à Grandvaux, *vyū* à B. d'Amont, l'un et l'autre sans agglutination de *z* flexionnel; Morbier *āvū* (cartes 102 et 103), hiatus comblé par *v* intercalaire¹.

Les communes du Lieu et de l'Abbaye, comme aussi Vallorbe, possèdent des variantes du type propre au Chenit. Elles représentent un passé très reculé; *l ē zō zū*, il a « eu été », entend-on dire au Lieu.

Nous avons montré que dans le Jura, tant d'un côté de la frontière politique que de l'autre, *u* répondant à *-ūtos*, *-ūtu* est sans exception dû à l'analogie des féminins pluriels, puis singuliers.

Quant à l'*u* du lyonnais « *vendou* »; du bressan « *viou* »; du bugésien « *paiou, volou* » et autres; du gessien « *corou* »; du valaisan « *volouk, perdouk* »; du jurassien bernois *vu, āvu*², il ne m'est pas possible d'élucider, faute de matériaux suffisants, si nous sommes en présence du représentant direct de l'ū latin, ou de doublets analogiques d'après les féminins singuliers à régression.

3) — Paradigmes divers où l'ū était devenu final en roman.

*Desūsu = *dēsū*, ū en vaudois; comtois ū, ū. Le simple *sūsu, variante de *sūrsum* (REW, 8478²), donne *sū* en combier;

1. Gauchat, *BGSR*, 1906, p. 31, et *Patois de Dompierre*, § 70 b.

2. Philipon, *ū long latin en rhodanien*, Rom., XL, 10-15; Lavallaz, *Le patois d'Hérémence*, § 122; Alge, *Lautverhältnisse*, § 45.

interjection enjoignant au bétail de se lever ou de s'écartier. L'ancien bourguignon disait *suis, dessuis*, avec *i* intercalaire analogique ; § 13 β et p. 191, n. 3¹.

Viride jūs = *vyārdzū*, verjus ; partout *ū, ū, ú* ; *verjuix* en bourguignon d'autrefois².

? *Morbu + jūs* = *mōrdzū*, pus, chair morte. Inconnu à Gimel, Vallorbe, comme en comtois.

Festūcu = *fētū*, fétu de paille ; partout *ū, ū, ú*.

Cūlu = *kū*, *kū* ou autres variantes sur les deux versants du Jura. Les dérivés en *ū*, auxquels je reviendrai, paraissent reconstruits d'après les formes verbales correspondantes.

Relevés uniquement au Chenit : *scūtu* = *ēkū* ; peut avoir passé par le français, de même que *kūkū*, coucou. Sert aussi à désigner ironiquement une personne ou une bête de chétive apparence ; allusion au plumage peu reluisant de l'oiseau : *kē kūkū ! ô byō kūkū !* Ce même mot dut, en son temps, signifier également « cocu ». Dans cette acception, il nous est parvenu dans l'expression figurée *rōdžū kūm ô kūkū*, soit « rouge comme un cocu, qui vient de surprendre sa femme en flagrant délit ».

Paradigmes extra-combiers. Le dubisien *āfū* = cuisine, s'il remonte vraiment à *adfūstis*, trouve sa place ici ; *REW*, 3618. Aurait d'abord signifié : lieu où l'on attend le fauve, puis où l'on séjourne longtemps ; enfin les abords de l'âtre, seule pièce chauffable au temps jadis.

Sambūcu donne *savū* à Vionnaz (Valais) ; même influence que dans les paradigmes précités³.

L'imposante phalange des participes et adjectifs en *-u*, modelés sur le féminin pluriel correspondant, ne laissa pas d'en imposer à tout représentant d'ü devenu final, qui posséda bientôt un doublet en *-u*. Telle est, me semble-t-il, la raison d'être de la substitution, née dans le parler local lui-même, sans intervention nécessaire du français.

1. Philipon, *Les parlers du Duché de Bourgogne*, Rom., XXXIX, 525 et XLI, 585 ; Goerlich, *Der burgundische Dialekt*, p. 98.

2. Philipon, Rom., XXXIX, 525.

3. J. Gilliéron, *Le patois de Vionnaz*, p. 36.

§ 24. — ū suivi de consonne persistante donne analogiquement u.

a) — *Adjectifs en -ūra, -s — -ūru, -ūros.*

Selon toute probabilité, les féminins entièrement dans le sillage de -atōrias, -a, qui donnent ou donnèrent -īrē, -īrē, § 15, R. III. Les masculins suivirent le même mouvement, devenu presque irrésistible, vu l'action qu'exerçaient dans le même sens les paradigmes cités au § 20.

Dūra, -as == dūrē, -ē. Partout ū, ū, ū. Foncine *dūrā*, -ē fait seul exception ; bilabiale vélaire anormale empruntée au masculin ci-dessous ; absence de régression, d'où persistance de l'i analogique.

Dūru, -os = dū et variantes coutumières. Sur les points suivants, le féminin n'influençait pas le masculin : Mouthe *dū* ; Cernois-Cives *dā* (**dū*, **dū*, *dū*, **dūdā*) ; Foncine *dū* ; tous avec bilabiale adventice empruntée aux actuels *kruð*, *nwð*, *dū* (*crūda*, *nūda*, *duos*), ou aux variantes tombées en désuétude, §§ 2 et 10.

Secūra, -s = sūrē, -ē, secūru, -os = sū, { ū, ū en vaudois. Dubisien *sūr* aux deux genres et aux deux nombres. Grandvaux et B. d'Amont *euīrā*, -ē, *euī* ; persistance exceptionnelle de la bilabiale palatale, sans régression ; doublet de *sēr*, servant aux deux genres et aux deux nombres. Aucune trace n'est restée du type qui serait normal **euð*, **euð*, ou variantes.

Quelque hésitation, sur divers points, quant à l'e final atone du féminin singulier, lequel, par analogie, passe accidentellement à ē.

Pūra, -s = pūrā, -ē, pures, -e, pūru, -os = pū, purs, pur. { Le vaudois utilise de préférence les diminutifs *pūrētā*, -ē ; *pūrētā*, -ē ; *pūrē*, *pūrē* et autres variantes. Dubisien *pūrū*, à l'ū final analogique ; hésitation au féminin entre *pūrā* et *pūrē*. Chapelle, Foncine, Grandvaux et B. d'Amont se servent de *pūr* aux deux genres et aux deux nombres.

b) — *Substantifs en -ūra, -ūras.*

Pastūra, -as = pētīrā, -ē ; Grandvaux ; d'après le présent *pēlīr*, lui-même analogique. Vallée de Joux, Gimel et M^t-la-Ville -īrā, -ē ;

reconstruction d'après l'infinitif *pátürā*, à bilabiale adventice protonique. Vaulion -érā, -è; Vallorbe -érā, -è; comtois limitrophe -ér, -erē, tendant à -är, -ärē: bilabiale adventice provoquant l'affaiblissement progressif de la voyelle tonique. Foncine *pétwēr*, -erē; bilabiale vélaire persistante; propagation à *pétwīr* = *pastūrat*, où l'on s'attendrait à une palatale.

*Mesūra, -as = *mězýra*, -è; Pont et Charbonnières. Le grand-vallier *mžerā*, -è implique une ancienne bilabiale adventice ouvrante. Sur les autres points, la voyelle tonique aboutit au même résultat que l'ū de *pastūra*.

*Presūra = *prězýrā*, acide servant à faire cailler; marche avec *mesūra, sauf à M^t-la-Ville, qui présente -érā.

On aura remarqué que l'-ă (-ō) final du singulier a disparu en dubisien. Influence probable des noms en -atoria, § 15, R. III.

Au Chenit, le type -ürā, -è évinça pareillement ses concurrents en -e- ou -ü- dans les paradigmes ci-après:

germanique *wask(on)* + ūra = *wátsýrā*, bouillie d'eau et de neige surnommée margouillis au bord du Léman; *sétyrā*, ceinture; *ködýrā*, couture; *fräedýrā*, froidure; *täetýrā*, toiture; *dräetýrā*, chemin direct; *frësýrā*, -è, viscères d'un animal de boucherie; *säödýrā*, soudure; *körbätýrā*, courbature; *aväetýrā*, aventure; *brävýrā*, bravoure. Quelques-uns de ces termes se voient concurrencés par un doublet en -ürē, fort probablement d'origine française. Nous y reviendrons au § 31.

γ) — Formes verbales en -ūro, -as, -at, *-unt.

Sauf les exceptions signalées, on a -ü, -ū en comtois; ü en combier et gemellan; -e à M^t-la-Ville; -è en vaulionnier; -i en vallor-bier.

Indūro = *ådýru*,
 indūras, -t = *ådýr*,
 *indūrunt = *ådýrō* } et variantes comtoises. L'ü apparaît aussi en combier sur divers points (Charbonnières, Pont, Abbaye et Bioux), ainsi qu'à M^t-la-Ville; d'après l'adjectif féminin de même racine, traité sous α). Le vallorbier è indique une contamination par plōrat.

Pastūrat = *pétwīr* et variantes en comtois. Mais Cernois-Cives è, triomphe du doublet à bilabiale adventice tonique; Foncine *pétwēr*.

.....

Mesūrat = *mɛz̥ɪr*, et variantes en comtois ; mais Foncine *muz̥ɪrē*, Grandvaux *mz̥erē*. Comme dans le représentant de *indūrat*, *ü* est usuel aux Charbonnières et au Pont. L'*é* vaulionnier de *mɛz̥erē* (inf. *mɛz̥erq*) témoigne d'un entraînement par **expavōriat*.

Deexpūrat = *dɛpūr* ; *dɛpri*, dépurer. Vallorbe *dɛpwirē* (int. *dɛpwirā*) ; Foncine *dɛpwir* ; Vaulion *dɛpwirē* (inf. *dɛpwirā*) subit le même entraînement que le précédent.

Recūrat = *rɛkūr* ; inf. *rɛkr̥i*, récurer. Le dubisien ignore le représentant du simple *cūrat*, qui donne *kūr̥e* dans le domaine usuel de l'*ü* ; inf. *kūrā*, enlever le fumier de l'étable. Vaulion *wē*, Vallorbe *wē* ; inf. *kwērā*, *kwērā*.

Jūrat = *dzūr* et variantes. Charbonnières, Pont, Abbaye, Gimel et M^t-la-Ville *ü*, *ü* ; influencés par les représentants de *indūrat*, *adsecūrat*, eux-mêmes nés des adjectifs féminins correspondants. Vaulion et Vallorbe *é* (inf. *djærā* et *djiwérā*) ; doublet récent, d'après *plōrat*. Foncine *djiwir*.

La forme *dzère* = *jūrat*, propre à Leysin, et considérée par M. Jaberg comme analogique d'après l'infinitif *dzérā*, me semble résulter de la préposition d'une bilabiale suivie d'affaiblissement progressif d'*ü* tonique ; *dzérā* remplacerait un ancien **dzürā* ou **dzörā*.

Le même romaniste croit phonétique le type en *e* (*wē*) dans les verbes en -urare de plus de deux syllabes ; il serait, en revanche, dû à une identification de racine dans les dissyllabes¹.

Mūsat = *mūz* en dubisien ; infinitif *mūz̥e*, -*e*, cesser de manger comme ayant l'air de réfléchir. B. d'Amont *mēz̥e* ; infinitif analogique *mēze*. Vallée de Joux et Gimel *ü* ; infinitif *mūz̥ā*, *mūz̥ā*. Terme tombé en désuétude sur les autres points.

Le mot suivant ne présente plus nulle part de doublet en *u* : **mūkit* = *mīsē* ; infinitif *mūs̥i*, se mussier ; Vallée de Joux. Régulièrement *wē*, *wē* en vaulionnier et vallorbier.

Recūlat = *rēkūl*, { et variantes comtoises ; infinitifs analogiques *rēklē*, *äklē* et variantes, d'après un ancien présent en *e* (bilabiale adventice ouvrante). L'*ü* vallorbier paraît, comme l'*ü* comtois, emprunté au représentant de *cūlu*.

1. Ueber die assoziativen Erscheinungen, p. 5-6 et 25.

Comme on l'aura remarqué, les présents cités ci-dessus appartiennent à cinq types concurrents principaux :

1°) Au type anormal en *ü*, *ň*, *ń*. Ici, l'analogie des verbes à attraction, tels que *repröpiat*, *adpröpiat*, *süctiat*, *inödiat*, *adpödiat*, dut jouer un rôle capital (§§ 17, 16 α, 19 β, γ), conjointement à celle exercée par les formes verbales dérivées de *dūra*, *pūra*, *secūra*. En dubisien limitrophe, l'infinitif se vit plus tard remodelé sur *suctiare*, *judicare* et autres, passant ainsi à la classe **ié*, *í*; d'où *ādrī* (*ādrī*), *pētrī*, *mēzrī*, *dēprī*, *rēkri*, *dzrī* (doublet de *dzrē* en cernoisien) et variantes.

Les représentants de *musare*, **mukiare*, *reculare*, *acculare* restèrent par contre fidèles à la conjugaison en A pur.

2°) Au type en *e* (variante *ě*), dû à la préposition d'une bilabiale à l'Ü tonique ; d'où ouverture progressive ; neutralisation subséquente, sauf sur un point. La bilabiale persiste accidentellement, lorsqu'il s'agissait de vélaire.

3°) Au type analogique en *i* (*wi*). Assimilation à *āpritsē*, *repritsē* et variantes, provenant eux-mêmes de délabialisation d'un ancien **wi*, de disparition prématuée de bilabiale palatale, ou d'entraînement par d'autres formes verbales, telles *fīlat* = *fīlē*, *pīlat* = *pīlē*, *pēctinat* = *pīnē*, ou variantes.

4°) Au type en *ü*, né de l'infinitif correspondant. Très commun en combier et gemellan, *ü* apparaît sporadiquement à M^t-la-Ville et en comtois.

Selon toute probabilité, un *u* adventice, préposé à l'*ō (Ü) protonique, finit par s'harmoniser en *ü* avec celui-ci, en passant par **üð*, **üö*, **üü*. Le point de départ de cette évolution, qui fit tache d'huile, serait *bōnu* suivi d'initiale vocalique¹.

5°) Au type en *ø*, caractéristique des paradigmes analogiques (modelés sur l'infinitif) où la préposition d'*u* ne se produisit pas.

Il est curieux de constater que seuls ô et ö toniques en hiatus avec i secondaire donnent accidentellement *ø* ; jamais l'u. Peut-être s'agit-il d'un pur effet du hasard.

Remarque. — *Fūmo*, -as, -at, *-unt deviennent *fūmū*, -o, -ě, -e, -ō, -ě en comtois limitrophe. On y trouve de même *plūmū*, *ěkūmū*, *dzūnū* et variantes ; infinitifs *fēmē* (*fūmē* au Cernois), *plēmē*, *ěkmē*, et variantes, d'après d'anciens présents à bilabiale ouvrante.

1. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 84, R.

En revanche, l'infinitif *dzūnē*, -*e* implique sur tous les points une reconstruction d'après le présent correspondant.

Les verbes ci-dessus, moins *jejunare*, avaient un infinitif analogique en *ē* (d'après un ex-doublet en **wē* ou (*w*)*ē* du présent) ; ne nous étonnons pas si un nouveau présent en *-u*, selon l'alternance *sētī*, *sūs*, vit le jour. L'infinitif, toutefois, resta fidèle à la conjugaison en A pur, celui-ci s'ouvrant régulièrement en *ē*, *e*, *ē*.

Par la suite, fait étrange, l'*u* analogique des formes verbales dut se propager aux substantifs en -ūma de même racine ; d'où *plūmō*, -*ā*, plume ; *ěkūmō*, -*a*, écume. Ceux-ci influencèrent à leur tour **prūna*, qui aboutit à *prūnō*, -*a*. Les Cives, Foncine et Grandvaux connaissent parallèlement le type *kēmīnā*.

S'écartant de la série : B. d'Amont *djōnō*, je jeûne, et substantif verbal correspondant ; *pyqmā*, *ěkōmā*, *prōmā*, qui ont fait cause commune avec le vaudois.

Enfin le grandvallier et le foncinier *djwēnū*, *djwēn*, *djwēnē* ont subi une influence qui resterait à préciser.

Il serait inutile de passer en revue les nombreux paradigmes où à l'*ū* combier répondent sur d'autres points, non pas *ū*, *ū*, *ū*, mais bien *wē*, *üē*, *ē*, *æ*, *wē*, *e*, doublets variés à préposition de bilabiale tonique. La même restriction sera observée aux paradigmes suivants où il est traité des *o*, long et bref.

δ) — Féminin isolé en -ūpa.

Cūpas, -a = *kīvē*, -*ā*, et variantes en *ň*, *ū* ; cuve. Entraînement général, par analogie de série, dans l'orbite des multiples féminins en -ūtas, -a, devenus -*īvē*, -*ā* et variantes, §§ 1 et 2.

On a relevé, au pied du Jura vaudois, un phénomène parallèle dans **cōdas*, -a, devenus *kīvē*, -*a*, § II.

§ 22. — ō suivi de consonne persistante, donne analogiquement u. (Phénomène isolé, extra-combier.)

Substantif verbal de tussire = *tūse*, la toux, à B. d'Amont. Ce substantif, de même que l'infinitif analogique *tūsī* (doublet de *tēsī*), impliquent un ex-doublet analogique *tūsē* au présent, concurrent de l'actuel *tēsē* = **tussiscit*.

Grandvaux se sert pareillement de la forme inchoative *tūsē* ; infinitif *tūsī*.

Ailleurs, une bilabiale adventice intervint : Vallée de Joux,

Gimel et M^t-la-Ville *tūsē*, il tousse ; *lă tūsē*, la toux ; d'après l'infinitif à bilabiale non ouvrante *tūs̄* et variantes. Vaulion *ɛ*, Vallorbe et dubisien *ɛ*, Foncine *w̄* (*w* analogique), tous avec bilabiale tonique ouvrante ; infinitifs analogiques *tēs̄*, *tēs̄*, *tuēs̄*.

§ 23. — *ő*, suivi de consonne persistante, donne analogiquement *u*. (Phénomène isolé extra-combier).

Cō(o)perit = *kriūv̄e* et variantes, en comtois : il couvre. Infinitif *krēv̄i*, *krēv̄i*, lui-même reconstruit d'après un doublet du présent, à bilabiale adventice ouvrante, dont il n'est resté aucun vestige. Assimilation du présent actuel à la classe de *indūrat*, § 21, ou entraînement par *lijv̄e* = *lēvat*.

Le gemellan *kūvr̄e* se rapproche fort du comtois ; infinitif *kūvr̄i*, refait sur le présent.

Vaulion et Vallorbe *kriūv̄e*, *-e* (inf. *krēv̄i*, *krēv̄i*) témoignent d'un entraînement parallèle à celui constaté et expliqué au § 21 γ.

La Vallée et M^t-la-Ville, enfin, disent *kriūv̄e*, d'après l'infinitif *krēv̄i*, à bilabiale adventice non ouvrante. On y connaît en outre le doublet francisé *kūvr̄e* ; inf. *kūvr̄i*.

V

LABIALISATION D'I.

§ 24. — *i* libre latin, interne ou final, aboutit analogiquement à *ü* et variantes. (Phénomène sporadique).

Ripas, -a = *rūv̄e*, *-ă*, bords, -d ; en vaudois, sur tous les points étudiés ; gingivas, -a = *dzāēdzūv̄e*, *-a*, gencives, -e ; Vallée de Joux et Vaulion ; salīva = *sălăvă*, salive ; Chenit et Lieu ; *ódz (= alveu) + iwas, -a = *ōudzūv̄e*, *-ă* (*ēudzūv̄e*, *-ă*), ornières, -e ; terme aujourd'hui restreint au seul Chenit ; *REW*, 392.

Influencés par *kriūv̄e*, *nūv̄e* et autres féminins pluriels à régression, § 1 z.

Les représentants de *tardīva*, *libra*, *pīpa* suivirent la même voie en fribourgeois ; puis *tardīvu* s'y labialisa aussi d'après le féminin correspondant¹.

1. Alge, *Lautverhältnisse*, § 3 ; Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes*, I, § 35.

Revue de linguistique romane.

Nous rencontrons pareillement *ü* dans certains masculins, qui ne pouvaient se réclamer d'un féminin de même racine, et où il s'agit d'assimilation aux paradigmes en -*ütu*, traités au § 20 : *linxīvu = *läesü*, et variantes en *ü*, *ú*, eau de lessive ; type propre à l'ensemble du domaine, moins B. d'Amont, qui se sert de *lüeq* = *lixīva ; avīsu = *ävü*, avis ; conservé dans l'expression *l'è ävü*, il est avisé. Terme non demandé hors du Chenit.

Oti(are) + *ivu* = *wäezü*, vide ; doublet de *wäezü* (sans labialisation), qu'on rencontre dans le dicton : *änäyę tårdıvă, jäme nę fü wäezıvă*, année tardive jamais ne fut oisive. Signalons également l'expression *ä wäezü*, qui se dit d'un char traîné sans chargement aucun. Au XVIII^e siècle, *vaisy* désignait aussi une jeune bête qui ne portait pas encore. « Ni génisse ni vaisy », lit-on dans un ancien document du Lieu¹ ; *cortile = *küteü* à Foncine du Jura.

Il serait possible d'attribuer l'arrondissement d'*i* en *u* constaté plus haut à la régression d'une ancienne bilabiale adventice, suivie d'harmonisation des éléments². L'existence antérieure de ladite bilabiale me paraît une quasi certitude dans les paradigmes ci-dessous : *sibilo*, -as, -at, *-unt, qui donnent *süblü*, -*ë*, -*ö* et variantes en *ü* en vaudois ; allongement en *ü* dans le domaine comtois (**süri*, **sui*, **süiu*, *süü* ?) ; *adfibulat* = *äfübłe* en combier, tandis qu'ou s'attendrait à *-*fwi-* ; francisation possible. Non demandé hors de la Vallée. Signifie non seulement affubler, s'affubler, mais aussi se protéger.

Remarque I. — Illi précédant le verbe se labialise en *ü* en dubisien, foncinier et grandvallier : *ü tsät*, il chante. Une forme concurrente *él*, *il* apparaît au Cernois-Cives et à Grandvaux. L'*i* plus ou moins long persiste à B. d'Amont ; *é* y est plus rare. Ailleurs, nous rencontrons *i* à Gimel et Vallorbe ; *yé* à M^t-la-Ville ; *ë* à Vaulion ; *ëi* en combier, qui implique *iste*.

Illi interrogatif postverbal connaît la labialisation en vallorbier (*ävët ü* ? = avait-il ?), comme en dubisien. Quelque hésitation à Mouthe entre *ü* et *é* (*väet ü* ou *väte* ? = veut-il ?). La labialisation paraît analogique ; influence probable de *deillu*, traité ci-dessous. Ailleurs, en vaudois, *é* règne en maître ; c'est le traitement usuel d'*i* entravé. B. d'Amont *i*, comme ci-dessus.

1. *Livre du Conseil des Douze*, V, 273 ; 5 mai 1705.

2. Les éléments persistent côté à côté dans *nui* = *nídu* ; Philipon, *Patois de Jujurieux*, p. 223.

Deillu évolua en *dü*, *dü*, tant en vallorbier qu'en comtois limitrophe. Étapes probables : **dül*, **düwil*, **dui*, **dui^u*, **duu*, **du*. Le type vaudois correspondant, *dão*, *dó*, *dô*, et autres variantes, pourrait bien être un ancien pluriel devenu singulier : **deillos*, **dils*, **dals* (à la suite d'une contamination par **als* de *adillos*, dont il va être question), **daus*, **dau*. Le pluriel lui-même se vit plus tard subjugué par l'anologique *dë* (*deillas*), emprunté au féminin.

Vallorbe, seul de son espèce en terre vaudoise, fait ainsi cause commune avec le comtois limitrophe. La proximité des localités françaises et l'infiltration incessante de colons dubisiens y furent certainement pour quelque chose dans le triomphe de l'*ü*.

Adillu donne parallèlement *ü*, *ü* en comtois et en vallorbier. Selon toute probabilité, nous sommes en présence d'une création analogique d'après *dü*, *dü* (deillu) ci-dessus. Elle remplaça un ancien **al*, **wäl*, **wël*, **él*. Sur les points vaudois non mentionnés plus haut, le pluriel (*adillos*, **als*, **aus*, puis *qö*, *ó*, *ô* et variantes) eut raison du singulier, tout en succombant à son tour devant le féminin *ë* = *adillas*. B. d'Amont se sert au pluriel de *ä ló*, *ä lë*, sans combinaison par enclose.

Remarque II. — Dans les cas suivants, nous sommes en présence d'*i* secondaire labialisé en *u* : *policatu* = *pödžü* et variantes ; Gimel et M^t-la-Ville. Au Chenit le « poucier » est appelé *păödjë*.

Botonaria = *böténüre*, boutonnière ; *Vaulion* ; *acetu* = *ätzü*, acide employé à la fabrication du sérac ; dubisien et foncinier ; *lëvat* = *lüvë*, il se lève ; d'un ancien **liçvë*, évolué en **liëvë*, **liivë*, *lüvë* ; Cernois-Cives ; *héri* = *üyä* à Foncine ; non seulement l'*i* secondaire issu de **ié* s'y labialisa, mais aussi le second élément, tandis qu'un *yod* venait combler l'hiatus créé par la diérèse.

Remarque III. — Trans + **vì?* (réduction de *via*, assimilé à *ia* gréco-latine) donne *trëzj*, nom de champ. Semble avoir passé par **träzvì*, **trëzvü* (labio-dentale transformée en bilabiale), **trëzvö*. Il n'y aurait pas lieu d'être surpris si, sur quelques points, le résultat était **trëzü*. Les *Trëzj* signalés sont propres au Chenit.

§ 25. — *i entravé dans -iciu aboutit sporadiquement à ü.*

Assimilation à -ü final du § 20 α, β ; préposition de bilabiale non exclue dans certains cas.

Cannabiciu = *tsenëvü*, chenevis et chanvre ; Chenit, seul normal. Ailleurs, en vaudois et dubisien, *tsenëvü*, -ö ; substitution de

la désinence coutumière du masculin à l'ancien *ū* tonique, accompagnée d'avancement de l'accent. Non relevé à B. d'Amont.

Germanique *wamba* + *īciu* = *wābū*. Se dit, mais uniquement au Chenit, d'un lard visqueux et répugnant ; germ. *firste* + *īciu?* = *frētū*, échelette de char à foin, combier ; dubisien *flētū* ; B. d'Amont *fōrētū* ; segmentation du groupe consonantique *FR par *ō* intercalaire ; Monte + Landrīciu = *Mōlādrū*, passage du Jura vaudois reliant Le Pont à l'Isle et Cossonay¹.

On s'est contenté de relever les mots suivants au Chenit seulement : *callu* + *īciu* = *kālū*, cartilage ; *rastrellīciu* = *rātēlu*, ratelier ; ? + *īciu* = *bōrbū* ; *REW*, 1385. Sens imprécis ; survit uniquement dans le dicton *fyé kūmō plāo sū lū bōrbū*, fier comme un pou sur le « bourbier ? ».

Mais dans d'autres cas, l'*i* de -*īciu*, -*īcia* apparaît non labialisé : ex + **tūf* + *īciu* = *ētōfsū*, local surchauffé ou plein de fumée ; finale analogique d'après l'ancien féminin correspondant ; *vaginīcia* = *wān̄sē*, mince matelas reposant sur la paillasse ; *col(are)* + -*īcia* = *Gōl̄sē*, quartier du village du Sentier et gorge près du hameau de Chez-le-Maître. Le masculin *col(are)* + *īciu* est devenu *Gūlū* en meuthiard ; nom d'une ferme à la source du Doubs.

Le résultat normal de l'*i* entravé est pourtant *ē*. Nous le rencontrons dans *sāōsēsē* = **sālsīcia* ; comtois *ī*, *i* ; **mālād u*, *-a* = *malade* + *īciu*, -*īcia*, qui aboutissent à *mālāēdēsū* (finale analogique), *mālāēdēsē*, maladif et maladive ; terme inconnu hors de la Vallée ; *pellicia* = *pēlefē*, pellicule attachée à la casserole ; Chenit. M¹-la-Ville *pēlefē*, vieilli. Vaulion *pēlēsē*, peau recouvrant le pétrin pour activer la fermentation ; Waldo, hérésiarque du XII^e siècle, + *īciu* = *vāōdēsū* ou *vāōtēsū*, au sens d'ensorcelé. Se dit aujourd'hui exclusivement du bois noueux qui fend mal. Terme connu du seul Chenit ; *aquare* + *īciu?* = *ēwāsū*, arrangement boiteux, paquet mal fait ; M¹-la-Ville.

Il est difficile de savoir si le bois-d'amonnier *pālūcē* = paillasse, remonte à *pale(a)* + *īcia* ou si nous avons affaire au suffixe dépréciatif -uccia.

1. La famille Landry est encore représentée au district de Cossonay, précisément au débouché du col de Molendruz. Un document de 1614 (Nicole, *Histoire de la Vallée de Joux*, p. 358) sépare les deux composants en *Mont Lendruz*. A consulter : A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 83, 1.

Remarque I. — Peditibula donne *pētūblā*, vessie de porc ; concurrencé au Chenit par *pēsūblā*, contamination par pissare¹.

Remarque II. — *Vēcēdu (vegetus), *REW*, 9175², donne au Chenit et au Lieu deux résultats concurrents : *vētū* et *vētū*. Labialisation d'un ancien *i* due au *v* initial.

Sur tous les autres points *i*, *ī* ; allongé en *i* à B. d'Amont.

VI

AMENUISEMENT.

Assimilation progressive en *u* des éléments de la triptongue *œu issue d'ō. Phénomène exceptionnel au Chenit, mais qui joue un rôle important sur d'autres points.

§ 26. — ō suivi de v, ou d'explosive labiale ou dentale, donne ū en finale et ū interne ; B. d'Amont.

z) — *Précédé de liquide, ou initial.*

Nōvu = *nūvō*, neuf ; finale analogique, d'après le féminin : nōva = *nūvā* ; Foncine dit *nāvā* en regard de *nū* ; plōvet = *plū* ; diejōvis = *dūdjū*, jeudi ; trōpat = *trūvē*, il trouve ; prōbat = *prūvē*, il essaie ; prōba = *prūvā*, la preuve.

Illa ou una + ōpera = *īvrā*, œuvre et filasse de premier choix ; ille ou unu + ōvu donne ū à Foncine, tandis que B. d'Amont et Grandvaux présentent ūi.

Suivant O. Keller², il y aurait eu assimilation progressive des deux éléments de la diphongue : ue, oe, oœ, œu, u. La série de dégradations suivante paraît mieux rendre raison de l'évolution : *nuof, *nwōf, *nwāf, *nūef, *nūvēf (labialisation), *nuēf (régression), *nuāf, (harmonisation de ā avec le premier élément), nuœ, *nuu, nu.

Dans les noms et adjectifs en -ūvā, l'influence de crūda, nūda, § 2 α, n'est point exclue.

A Blonay, trop aboutit parallèlement à *trū*³.

1. Glossaire Bridel, p. 287.

2. *Genferdialekt*, § 74.

3. Stricker, *Lautlehre der Mundart von Blonay*, § 68 B.

3) — *Précédé d'explosive labiale ou de labio-dentale.*

Pötet = *pú*, il peut ; böve = *bí*, bœuf ; en comtois sur tous les points considérés ; völet = *vú*, il veut ; mais *væt e*, veut-il ?

Ici, l'*u* de la diphtongue *uo* dut se consonnifier en *w* ; d'où **wð*, **wã*, **wɛ*, **wã*, **uã*, lequel finit par s'effacer devant **uã*, plus largement représenté ; §§ 27, 28 *α*, 29.

Un double traitement de l'*ö* a été aussi envisagé pour l'ancien français. Au xi^e siècle, **uo* aurait hésité entre **wœ* et **üwœ* ; ceux-ci se simplifièrent en *é*, écrit *eu* vers la fin du XIII^e siècle ¹.

L'évolution de **uã* en *u* n'intéresse pas seulement B. d'Amont et environs. Elle s'effectua aussi aux Diablerets, à la Forclaz, à Leysin, à Lamboing-Jura Bernois, et probablement ailleurs, tant dans les paradigmes ci-dessus que dans d'autres ².

Remarque. — Büttyru paraît avoir passé par des phases analogues : **buuru*, **bwürru*, **bwörru*, **bwärru*, **bwërru*, **buärru*, **buërru*, **buœrru*, **buürru*, **bürru* ; B. d'Amont, Gimel, M^t-la-Ville et Vaulion. En combier *œü*, qui tend à la monophthongaison vers la pointe nord du lac de Joux. Le dubisién présente *ø*, de même que Vallorbe.

§ 27. — *ö de -öcu (devenu *uou)* donne *ü, ii* sur un vaste territoire.

Il s'agit de la préposition d'un *ü* adventice plutôt que d'une véritable diphtongaison. Étapes probables : **uou*, **wðu*, **wð*, **wã*, **ǖ*, **wã*, **uã*, **uã*, **ǖ*, **uã*. Les multiples paradigmes en -*u* final roman traités aux §§ 13, 14, 20, 24, 25, 26, 29, 31, peuvent avoir contribué à la monophthongaison.

Löcu = *ly*, *yü* en vaudois (communes du Chenit et du Lieu exceptées, avec *œü* ou *œü*) ; *yü* en dubisién. Tous présentent la palatalisation de *l* suivie d'ex-bilabiale palatale. B. d'Amont *lwã*, auquel nous reviendrons.

Jöcu = *djü*, *djü*, jeu ; Gimel, M^t-la-Ville, Vaulion, Le Pont et l'Abbaye (infiltration probable sur ces derniers points). La variante

1. Bourciez, *Éléments de linguistique romane*, § 263 B ; Matzke, *Ueber die Aussprache des altfr. ue*, *Zeitschrift f. rom. Phil.*, XX, 1-14.

2. Jaberg, *Ueber die assoz. Erscheinungen*, p. 37-38 ; Alge, *Lautverhältnisse*, § 31.

chéü (*eu*) est propre aux communes du Chenit et du Lieu, plus au village des Bioux.

Ailleurs nous avons affaire à un type qui s'écarte de la série : *djuüi*, *djuüi*, à Vallorbe, aux Cives et à B. d'Amont ; *dji* en meuthiard, avec chute récente de bilabiale palatale ; *djuüi* au Cernois, bilabiale vélaire empruntée au représentant de *jocare*.

Pour *föcu*, l'*ö* précédé de labio-dentale exigeait à sa suite une bilabiale vélaire. Le résultat n'en est pas moins *fü*, *fü* (sauf sur les points mentionnés plus bas) ; entraînement probable de **ua* par l'*ua* des deux paradigmes traités ci-dessus.

Les communes du Chenit et du Lieu, plus Les Bioux, disent *fychéü* (*fyeu*) et variantes ; *yod* emprunté à *léü* = *löcu*.

Grandvallier *fwi*, seul point sur lequel la bilabiale vélaire fasse apparition.

Aux confins du Jura et de l'Ain, *wi* et *wi* disputent le terrain à *wä*. Ainsi, B. d'Amont oppose *djuüi* (type comtois) à *lwä* (*löcu*), *fwä* (*föcu*), immigrés de l'Ain voisin. Morbier, carte 558, point 938 de l'*ALF*, connaît la forme *fwa*. Quant à l'extension du phénomène -*öcu*, -*iculu*, *ö* + *yod* = *ua*, *wä*, consultez les ouvrages mentionnés en note¹.

Ainsi que nous l'avons exposé ailleurs (§§ 13 α, 15, R. I, 16 β, 19 α, 28 α) *wä* (*wai* lorsqu'interne) paraît être un développement d'un ancien **wi*, **wi*, dont l'*i*, ouvert en *é* par la brusque détente de la bilabiale, se confondit avec **ei* issu d'*ē*. Le phénomène remonte à une haute époque. N'a-t-on pas signalé *fwa* à Pont-d'Ain en 1341² ?

La vraie difficulté consiste à expliquer comment *wi*, *wi* purent provenir de -*öcu*. Un entraînement de **wä*, **wä* par *wi*, *wi* provenant d'*ö* + *yod* secondaire, me paraît en cause. Voyez aussi plus loin, § 28 α, les résultats de *filiölu*, *suriölu*, **marcariu* + *löcu*.

En bourguignon et comtois des XIII^e et XIV^e siècles, *leu* (normal) et *lui* (analogique) voisinaient dans les textes ; variantes *lue*, *luec*, *lieux*, *lieu*³.

1. Philipon, *Les parlers du Duché de Bourgogne*, Rom., XIII, 547 et XXXIX, 523 ; Philipon, *Le patois de Jujurieux*, p. 224-225. Quant aux groupes Ormonts, la Côte et Plaine du Rhône : Odin, *Phonologie*, § 86 ; Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes*, I, § 198.

2. Philipon, *Les parlers du Duché de Bourgogne*, Rom., XXXIX, p. 523.

3. Philipon, *Patois de Jujurieux*, p. 195 ; *Les parlers du Duché de Bourgogne*, Rom., XLI, 583 ; Goerlich, *Der burgundische Dialekt*, p. 85.

§ 28. — ò libre, suivi de l, donne u et variantes.

a) — *Suffixes -(e)ölu, -(i)ölu, -(i)öla = ɥ, ڻ ; Abbaye, Gimel, M^t-la-Ville et Vaulion ; B. d'Amont, ڻ en finale romane, mais ڻ interne : *(e)uol, *wڻ, *wڻ, *wڻ, *wڻ, *uæ, *uæ, *uæ *uu.* Ailleurs, résultat usuel d'ò libre, soit ðen (eü) et variantes en combier ; ð en vallorbier, dubisien et foncinier.

Linteölu = lëeü et variantes, drap de lit, linceul ; Morbier sù, ALF, carte 426 ; cruceölu = kräezü et variantes, lampe primitive ; Vallorbe ڻ, influence des parlers voisins ; tombé en désuétude au Cernois-Cives ; rubeöla = rødjülä, rougeole, B. d'Amont ; ailleurs le représentant de rub(ea) + itta est en usage ; filiölu = felü et variantes, filleul ; B. d'Amont filâ, auquel nous reviendrons ; filiöla = føyülä et variantes, filleule ; Vaulion føyélâ, sans appointissement ; B. d'Amont, normalement filülä ; scuriölu = èkwáerü et variantes, écureuil ; Foncine èkwíryø ; B. d'Amont èkwíri (*rùñ). Disparition fréquente de l'yod précédé de r : variöla = verülä, vérole, M^t-la-Ville ; ڻ à B. d'Amont ; Abbaye ð ; Gimel ðü.

De peditare fut dérivé, par le suffixe -iölu, le substantif pétáerü et variantes, au sens de fusil. De la plaine vaudoise, ce terme pénétra tardivement dans la Vallée, sans pourtant s'y conformer aux lois phonétiques de ce coin de terre. Au sens propre, pétáerü concurrence le représentant de cülu.

Le nom de lieu francisé en *Marchairuz* (passage reliant le Bras-sus à la plaine) se dit *Mårtsérü* au pied du Jura vaudois. Un *Mårtsäeryøü* (eü) combier y répond. Il faut vraisemblablement partir du germ. mark, frontière. Un dérivé, *marchier* ou *marchia*, employé adjectivement, apparaît dans un document de 1208¹. Marcariu, flanqué de lòcù, passa successivement par *martsélwø, *-lwü, *-lüü, *-lùü (mouillement accidentel devant bilabiale palatale), *-ryüü (rhotacisme, dégagement de l'élément palatal *l), *-ryüü, *-ryüü, *-ryuæ, *-ryuæ. En bois-d'amonnier *Mårtsérí*.

Lineolu = lenü et variantes, ligneul ; Abbaye ð, persistance de l'ancien type normal combier ; B. d'Amont ð ; assimilation à ð.

Dans l'ensemble des paradigmes précités, la consonne précédant la diphtongue *uo impliquait chaque fois une bilabiale palatale à sa suite.

1. Jaccard, *Toponymie*, p. 256.

Parallèlement à ce qui se passa en français, où certains mots en -ölu = -eul subirent l'action analogique de ceux qui se terminaient en -euil, il y eut à B. d'Amont substitution sporadique de *üi (provenant d'ö + yod) à l'ancien ü issu de -iölu.

Or *üi analogique se comporta de deux façons différentes : il se réduisit à i, après chute de la bilabiale palatale, dans ēkuīri, Märtseri ; l'i d'autre part, quelque peu ouvert en ē, se confondit avec la diphtongue *ei ; d'où filā = filiölu.

A quelque distance de là, en foncinier, l'i de üi se vit dans un cas (ēkuīrye) traité comme i appuyé.

Au sujet d'*eū* français évoluant en ü, voir § 44.

3) — ö précédé de m, κ ou v ; effets d'analogie, entraînement par les paradigmes traités sous z).

Möla = mīlā, meule ; schöla = ēkūlā, école ; l'un et l'autre à B. d'Amont ; völat = vūlē, il vole, B. d'Amont et Grandvaux ; influence de mölat = mūlē, lui-même né de möla.

Remarque. — Il semble probable que nous sommes en présence d'un phénomène parallèle d'amenuisement dans gīdze et variantes en ü, ñ, qui désigne la fonte de fer. Terme relevé sur tous les points, moins B. d'Amont, et qui nous est probablement venu de France. Mais la base « *gueuse* », du hollandais *göse* (*REW*, 3824), ne suffit pas. Mieux vaut partir d'un dérivé *gösica, créé dans les mêmes conditions que *pidica de pix ou *farsica de farsis.

§ 29. — Au latin ou roman devient ü, ñ à B. d'Amont.

Paucu = pū, peu, { aussi à Grandvaux. Clavu = ēyū, clou ; caule = tēü, chou, } fagu = fū, hêtre ;

*clautu (clausu) = ēyū, clos ; causa = tēüzā, chose ; idem à Grandvaux ;

*clauta (clausa) = ēyūyā, close ; aura = ñvrā, vent ; v adventice ; normalement ñrā en grandvallier ; gauta = djūyā, joue ; pauperu, -a = pūvrō, -ā, pauvre ; pausat = pūzē et ausat = ñzē, il pose, il ose ; connaissent des concurrents en ö. Le substantif verbal de pausare est [pūzā] ; inraucat = ērñlsē, il s'enroue.

Le germanique wald, devenu *and, subit un sort identique dans Rūjū, nom bois-d'ammonnier de la grande forêt du *Risoud*¹, qui

1. Graphie préférable à sa concurrente *Risoux*, dont l'x (sans doute empruntée à *boux* = bois) n'a aucune base étymologique.

s'étend des environs de Morez du Jura à ceux de Vallorbe. Point de départ probable : *rotīvu* = *rūt*, rond, terme usuel dans la partie française de la vallée de l'Orbe. Le diminutif *rotivicēllu* donna *Rezé* (**Rūvīzē*), Risel, sommet le plus septentrional de la chaîne du Mont Tendre. Puis un nouveau suffixe, le péjoratif *-aud*, vint s'amalgamer au premier; d'où *Rezōñ* (-*ēñ*) en combier, *Rezō* en dubisien, *Rūjū* en bois-d'amonnier. Rien de plus naturel que les Bénédictins de St-Claude, défricheurs de la Vallée de Joux dès le v^e siècle, aient eux-mêmes baptisé le chaînon boisé qui sert aujourd'hui de frontière entre la France et la Suisse¹.

Aboutissent pareillement à *ū* en comtois : *aut* = *ū*, au Cernois-Cives ; *matūra* = *mūrā*, mûre ; assimilation à la classe *dūra*, *pūra*, § 21 α ; on s'attendrait à *mērā* ; Les Cives ; — *cūbat* (il s'agit ici d'*ō*) = *kūvē*, il couve ; B. d'Amont. Influence assimilatrice de *trōpat*, *prōbat*, traités au § 26 α.

On sait qu'en vaudois de la plaine *ō* donne d'ordinaire le même résultat que *ō*². Le point de départ de cette confusion me paraît être l'infinitif *mölere*, où la diphongue **ou* naquit du contact d'*ō* avec *l* vocalisée. Ladite diphongue devait fatalement marcher de conserve avec **ou* issu d'*ō*. (Il serait loisible d'invoquer l'entraînement parallèle d'un ancien **mēdrē* par *kăūdrē* = **cōsere*). D'autre part, *mōlis*, -*t* donnaient *mēu*. Le type fort réagissant sur le type faible, et *vice versa*, on eut bientôt deux conjugaisons concurrentes de *mölere*, l'une en *qū* et variantes, l'autre en *ō* et nuances approchantes³. Par la suite, l'hésitation se propagea à d'autres verbes, ainsi qu'à des noms ou adjectifs de même racine.

En vaudois du pied du Jura, ce fut le type en *qū* qui empiéta sur son rival. Le phénomène opposé se produisit en dubisien, s'étendant même à la diphongue *au* à B. d'Amont et environs. Cette der-

1. Au sujet du Risoud voir entre autres : L. Reymond, *Notice sur la Vallée de Joux*, p. 26 ; Jaccard, *Toponymie*, p. 388 ; *Dictionnaire géographique de la Suisse*, IV, 148-149. — Un canton de forêt, près Mouthe, appartenant à l'État français, est spécialement désigné sous le nom de *Risol*. Des ingénieurs américains, dont les tentes se dressaient en 1917 dans ces parages, levèrent le plan du *Risol Forest*.

2. Odin, *Phonologie*, § 87.

3. *Moudre* et *meudre* coexistaient en ancien français, de même que *coudre* et *coeudre* ; Bonnard et Salmon, *Grammaire sommaire de l'ancien français*, p. 49 et 44.

nière région est aussi la seule qui connaisse l'amenuisement en *ü*, *û* du résultat de AU.

Remarque. — Dans le Doubs, *jövenu, -a donnent *dzünu*, -o, -ä. Peuvent avoir passé par un amenuisement pareil à celui constaté plus haut. Ailleurs, l'accent recula, semble-t-il, sur l'*e*¹.

VII

ORIGINE ALAMANNIQUE.

§ 30. — U, UE, u alamanniques rendus tous trois par ü en combier².

Krutsé = *krütsé* (masculin), kreuzer, pièce de monnaie en usage dans le canton de Vaud jusque vers 1850. *Trütsé*, déformation enfantine du même mot ; surnom familial.

Bruèlè = *brütlé*, et variantes, beugler ; *ei brütlé*, il beugle. Se dit surtout du taureau ; des personnes, au figuré. L'adjectif ou substantif verbal correspondant *brüle* (*üna vätse brüle*, *üna brüle*) désigne une vache nymphomane.

Lugen = *älügá*, exciter, aguicher ; *läligé*. Terme inconnu au comtois. Le mot savant *relüká* (*relüké*), au sens fort rapproché, doit avoir passé par le français.

Remarque. — *Gru* = gruau, semble pareillement venu de France ; *REW*, 3897. Dérivé *grüsénō*, tourte plate à l'avoine.

VIII

EMPRUNTS AU FRANÇAIS.

§ 31. — Les mots français en *u* incorporés au patois combier au fur et à mesure des besoins, et plus ou moins patoisés, forment un imposant bataillon. Ils expriment des qualités ou des défauts pour lesquels le parler populaire manquait d'expression adéquate. Ce sont aussi termes de métier, de toilette, de politesse ; des termes scolaires, militaires, culinaires, médicaux, cadastraux ou autres. Le degré de patoisement varie parfois de sujet à sujet. La liste qui suit ne saurait prétendre à épuiser la matière.

1. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 46, n. 1 et 2.

2. Au sujet des voyelles et diphongues alamanniques aboutissant à *u* dans les parlers de la Suisse romande, consultez : E. Tappolet, *Die alemannischen Lehnwörter*, II, 94, 22, 103, 65 et I, 66-67.

-*u* : aigu = *égiū*, § 20 z ; bisaiguë = *bëzägū*, bisaiguë de maréchal (masculin) ; calcul = *kălkū* ; vaincu = *vékū* ; *ē*, au lieu de *ă* du véritable patois, à la protonique¹.

-*ucré* : sucre = *sükru* ; le doublet vieillot *săukru* date de l'époque de la rivalité entre *ă* et *ă* exposée aux §§ 15, R. III et 16, R. I.

-*ue* : écoube = *ĕkobă* ; *ĕkobă*, brûler les mottes de gazon avant de bêcher le sol ; salue = *sălię* ; *sălię*, saluer.

-*ule* : mule = *mălä*, à finale patoisée ; pluriel *mălă*. Les féminins ci-dessous présentent pareillement -*ă* final au pluriel, que leur singulier soit ou non terminé par -*ă* : pendule = *pădălă*, pendule ; mot datant de la première moitié du XVIII^e siècle, où l'horlogerie fut introduite à la Vallée ; majuscule = *măjuskăle* ; minuscule = *mănușkăle* ; cédule = *sădăle* ; virgule = *virgăle* ; pilule = *pălięle* ; capsule = *kăpsăle* ; crapule = *krăpăle* ; cellule = *sălięle*.

Ont un singulier et un pluriel en -*ă* final analogique : incrédule = *ĕkrădă* ; ridicule = *ridikă* ; scrupule = *skrupă*.

Formes verbales : calcule = *kălkăle* (1^e pers. singulier en -*ă* final, 2^e et 3^e en -*ă*, 3^e pluriel en -*ă*) ; bascule = *baskăle* ; macule = *măkăle* ; le participe *măkăla*, fort usité jadis, se dit du bois taré. Il est question à diverses reprises de plantes « maculées » dans les registres communaux du Lieu² ; accumule = *ăkmăle* ; annule = *ănăle* ; etc.

-*ulte* : consulte = *kăsăltă*, consulte de médecin ; il consulte = *kăsăltă* ; insulte = *ĕsăltă*, substantif ; il insulte = *ĕsărtă* ; *ĕsărtă*, insulter ; culte = *kăltă*.

-*ume* : légume = *lăgămă* (-*e*) ; volume = *vălămă* ; costume = *kăstămă* ; il allume = *ălămă*.

-*une* : tribune = *tribăne* ; rancune = *răkăne*.

-*upe* : jupe = *jăpe*.

-*ur* : futur = *fătă*, futur, fiancé,

-*ure* : future = *fătără*, future, fiancée ; cure = *kără*, bâtiment de cure ou traitement suivi ; allure = *ălără*. Tous à finale patoisée d'après les noms en -*ăra*, traités sous le § 21 β.

Emprunts ou francisation tardifs, vu l'-*e* final : armure = *ărmăre* ; torture = *tărtăre* ; encolure = *ĕkălăre* ; bordure = *bordăre* ; ver-

1. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 25, R.

2. *Livre du Conseil des Douze*, X, p. 144, 174 et autres ; années 1764 et 1766.

dure = *vårdüre*; peinture = *pétüre*; noyure, terme d'horlogerie = *nwäyüre*; guipure = *gipüre*; piqûre = *piküre*; dorure = *döriüre*; coupure = *küpüre*, en dépit de l'infinitif *köpä*; moulure = *moulüre*; blessure = *blësüre*; enflure = *dëlvüre*; brûlure = *bürlüre*, ü emprunté à l'infinitif *bürlä*; toulure = *föllüre*, avec l'ð protonique de *föllä*; pelure = *pëllüre*, ē de *pëllä*; *præyüre* (prière) et *ädrölvüre* (enflure du pis) ne connaissent pas de correspondant français en -ure; quadrature = *kädrätüre*, terme d'horlogerie; bavure = *bävüre*, idem; candidature = *kädïdätüre*; confiture = *kofitüre*; lecture = *lëktüre*; monture = *mötüre*, garniture ou hâblerie; gravure = *grävüre*. Tous avec pluriel en -ē, quand il est usité.

S'emploient de préférence au pluriel : dentures = *dätüre*, terme d'horlogerie; ferrures = *färiüre*; fausilures = *föfilüre*; lavures = *lävüre*; peignures apparaît sous deux formes concurrentes : *pøyüre*, d'après *pøyé* = *pectiniare; *pyénüre*, influencé par *pyënū* = *pectinu. Désigne des parcelles de foin, de chanvre ou de lin tombant sous le râteau ou le peigne.

Dans *reyüre*, torsion douloureuse d'un muscle dorsal, le suffixe français -ure fut probablement substitué à l'ancien -üra indigène, sans que le mot passât lui-même par le français. Mouillement imité de *pøyüre* ci-dessus.

Il se figure = *figüre*; il défigure = *dëfigüre*; ça suppure = *süpiüre*.

-urle : il hurle = *l ürlë*.

-us : typhus = *tifü*; abus = *äbü*; obus = *öbü*; refus = *refü*; perclus = *pärklü*; reclus = *rekli*; Crésus = *Krëzü*.

-use : ruse = *rüxä*; une excuse = *ësküzxä* (-ē); il ruse = *riżë*; il excuse = *ësküżë*; il abuse = *äbüżë*; il accuse = *äküżë*; il use = *üzë*; d'où l'adjectif verbal *üzë*, *sä è üzë*, cela est usé.

Refuse et fuse donnent en revanche *refüżë*, *füżë*, d'après les infinitifs *refüżä*, *füżä*.

-uste : robuste = *röbiştü*, -ä; juste = *jüstü*, -ä; Auguste = *Ogiüstü*; « fuste » = *füstü*, futaille de grande dimension; — il ajuste = *äjüstü*.

-ut : rebut = *rebü*; fût = *fü*, fût de vin; affût = *äfü*; le duboisien *äfü*, au sens de cuisine, a été traité au § 20 β; salut = *sälü*.

-ute : minute = *ménütä*; culbute = *külbütä*; brute = *brütü*, animal, ou personne privée de raison; désigne aussi chez nos horlogers une période d'activité industrielle intense.

Il rebute = *rēbūtē*; il réfute = *rēfūtē*; il recrute = *rēkrūtē*.

-ude : servitude = *sārvitūdē*, terme cadastral ; solitude = *sōlitūdē* ; étude = *ētūdē*, étude de notaire ; *fērē dēz ētūdē*, faire des études.

-uxe : *līksū(-ē)*, le luxe..

B

VOYELLES PROTONIQUES

IX

VÉLAIRE EN HIATUS AVEC VOYELLE AUTRE QUE I.

Se consonnia en *ü* ou *w* (comme à la tonique) selon la nature de la consonne précédente ou de la voyelle suivante. Cette bilabiale persista, à quelques exceptions près. Jamais elle ne fit retour à la voyelle homorganique.

Il n'y a pas lieu de faire de distinction entre *ū*, *ō* et *ö* protoniques, tous trois s'étant très tôt consonnifiés.

§ 32. — *La vélaire protonique, précédée de t ou de n, donne üw.*

Onomatopée *tut + ellu* = *tüwē*, tige de graminée ou d'ombellifère ; Vallée de Joux ; *REW*, 9017. Le dubisien *tyó* désigne la grande cheminée bourguignonne. Ailleurs, tombé en désuétude.

Dans les formes verbales suivantes, on s'attendrait à *w*. L'analogie est en cause, en combier du moins ; l'influence de l'*ā* tonique aurait dû y primer celle de la consonne initiale : *tūtare* = *küwā*, Vallée de Joux ; Cernois-Cives, aussi *üw* ; d'après les formes du présent traitées au § 4. Le *w* normal apparaît par contre en meuthiard et bois-d'amonnier : *twē*, *twē*. Ailleurs, nous rencontrons *t'yá* ou *t'yó* ; *tyé* à Grandvaux. Selon toute vraisemblance, le *yod* serait dû à une palatalisation du *t*, suivie de dégagement de l'élément palatal, la bilabiale palatale disparaissant subséquemment. Philipon croit discerner dans le *yod* un développement ultérieur de *uⁱ*.

Nōdare = *nüwā*, Vallée de Joux ; Cernois-Cives, aussi *üw* ; d'après le présent existant ou un ancien présent expliqué au § 9.

1. *ū long latin en rhodanien*, *Rom.*, XL, 15.

Muthe et B. d'Amont *nwè*, *nwé*. Ailleurs *på* (*pē* en grandvallier), qui implique une ex-bilabiale palatale analogique.

§ 33. — La vélaire protonique, précédée de b, k, s, ε, f ou m, se consonnifie en w.

Bötellu = *bwé*, boyau ; vaudois et jurassien français. L'influence de la consonne labiale précédente prima celle de la voyelle palatale suivante. Le dubisien distingue *bwélë* = bötellas, boyau animal, de *büñó*, boyau humain.

Scūtella = *ekwälä*, écuelle ; *w* général. L'obscurcissement d'ε tonique en à (propre au vaudois et au jurassien français) rendit inévitable le succès de la bilabiale vélaire qu'exigeait le *k* précédent.

Côdastru = *kwatrü* ; dernier-né souvent malingre et contrefait. Mot non demandé hors du Chenit.

Südare = *ewå* ; en dépit de la chuintante, la bilabiale vélaire prévalut. B. d'Amont seul présente *w* ; influence du représentant, aujourd'hui disparu, de *sudat*.

Exsūcare, l'*eeuwä* (essuyer) du combier apparaît sous forme d'*eeü̯* à Vallorbe, d'*eewir* en dubisien ; assimilation parallèle à celle que nous avons constatée au § 21 γ dans *mesurare*, *pasturare*, et autres. Sur les autres points le représentant de *exsudare* s'est effacé devant celui de *pannare*.

Fqū (fagu) + hasta = *fwälä*, longue et mince tige de hêtre poussée en plein fourré ; Vallée de Joux. Un vague souvenir de ce terme subsiste aux Cives et à B. d'Amont, sous la variante *fwetä*.

Mödellu = *mwé*, tas, monceau. Une minuscule colline dans la Combe des Amburnex, non loin de l'asile de Marchairuz, est dite *lü Mwé*. Influence prépondérante de *m* initiale. Terme inconnu au vallorbier et au comtois.

Terminons par un paradigme extra-combier : *mūtittu*, -a = *mwè*, *mwälä* ; Gimel, M^t-la-Ville, Cernois et B. d'Amont. Le Chenit se sert de *müyè*, *müyetä*. Français patoisé dont l'hiatus fut comblé par *yod* intercalaire.

§ 34. — La vélaire protonique, précédée de s, ε ou r, disparaît sporadiquement.

Südore = *eäo* et variantes, en vaudois. Le dubisien *ewð*, *swð*, le *ewü̯* des Cives, et le *swä* de Grandvaux exigent *súdor*. B. d'Amont, enfin, dit *eiüñerà*, provenant de *sudóra.

Rutabulu = *rāblū*, sorte de râcloir à long manche. Gimel, Vallorbe et le dubisien se servent de l'équivalent *rābyē*, *rācyē*, *rāble*.

Remarque. — Dans les mots suivants, nous sommes en présence de reconstructions d'après le mot simple, non de véritable proto-nique vélaire en hiatus. Le résultat est *ü* (retour de bilabiale palatale à la voyelle homorganique) ; dans un cas, nous avons *ū* (régression de vélaire).

Kīvā (côda) + *ittu* = *kīvvē*, dernier né d'une portée ; mot de la plaine vaudoise importée à la Vallée ; voir § 11.

Krūvāmā et variantes, crûment ; d'après *krū* = crûdu, § 20 a. Présente *ü*, *ū* sur tous les points.

Tsūvā = fouetter et *tsūvāyē*, fouettée ; dérivés de *teūvā* = *cadūca, § 2 β ; termes exclusivement combiers.

Fūvētā, jeune sapin rouge ; Vallée et Vaulion ; *fūyētā* à Vallorbe ; *fūvtō*, -i en dubisien, avancement de l'accent ; Gimel, M^t-la-Ville *fūvētā*. D'après le représentant de *fetūca. Terme inconnu à B. d'Amont.

Bēlūyē, *bēlūyē*, seille à purin montée sur roué ; mot combier. Vaulion *bēlūyē*. Le vallorbier appelle *bēlūyētā* (terme qui, au Chennit, désigne la brouette) une seille à purin portée à bras. Sur les autres points, aucun correspondant du *bēlūyē* combier.

Bēlūyētā, *bēlūyētā*, transporter au moyen d'une brouette, *ü*, *ū* en vaudois et bois-d'amonnier. Le dubisien limitrophe dit *brūyālē*, -é, d'après *rūyō, -ă = rōta, § 12.

Būyādērē, lessiveuse, est né en combier du simple *būyā* = lessive, § 3 a, R. Ailleurs, tant en vaudois qu'en bois-d'amonnier, *ü*, *ū*. Le dubisien se sert de préférence de *lāvārī* = « lavatrice », sans ignorer toutefois un désuet *būyādīr*.

X

VÉLAIRE EN HIATUS AVEC I.

Il y a quelques raisons de supposer que le résultat normal fut **üvi* ou **wi*, sans régression possible de la bilabiale à la voyelle homorganique. Seuls d'infimes vestiges persistent de cet état de choses. Dans la presque totalité des cas l'analogie exerça ses ravages.

A **wi*, **wi* normaux un *ü* analogique se substitua parfois ; d'abord dans les formes verbales, puis par ricochet, dans d'autres mots.

Parallèlement, **wi*, **wi* firent occasionnellement place à *wäe*, *wäe* et variantes ; d'après les mots simples correspondants, en premier lieu.

On trouve enfin *e*, *wé*, *ɛ*, *wé* et autres variantes sur des points isolés. Il sera donné de plus amples détails à ce sujet au § 40, en traitant des voyelles vélaires suivies de consonnes persistantes.

§ 35. — *Vélaire protonique précédée de labio-dentale, en hiatus avec i ; résultat normal wi.*

*Fugitīnu, -a = *fwit̪ē*, *fwit̪enā*, fugitif, fugitive ; termes connus du seul Chenit. Le masculin pourrait aussi remonter à fugitariu, le féminin étant une reconstruction relativement récente. B. d'Amont connaît le type *fwit̪i*, à bilabiale palatale surprenante.

Les participes en -ēctu, -ēcta de *fwiyqē*, *fwiyqit̪ā*, et variantes, propres à la Vallée, Gimel, M^t-la-Ville et Vaulion, sont des créations postérieures, à *yod* intercalaire tardif. Le dubisien se sert de *ēfwit̪ō* et variantes ; Vallorbe de *ēfuyq*, régression d'après un ancien présent.

L'infinitif *fwirē* ou *fwī* du Chenit n'a rien de populaire. On s'y sert de préférence de *fotrē sō kā*, *fēlā*, *lēvā*, *vētā*, *dēkāpā*, ou autres expressions pittoresques.

Vōcitare donne régulièrement *wid̪i* en dubisien. En vaudois par contre, l'i secondaire se vit assimilé à i entravé ; d'où *wé* et la variante vaulionnière *wé*. B. d'Amont *wé*.

Remarque. — A « assurer » correspond *āswirī* en bois-d'amonié ; on se fût attendu à -**sūi-*.

§ 36. — *Vélaire protonique en hiatus avec i ; résultat analogique ü.*

a) — En remplacement d'un ancien **wi*, étant donné les consonnes R, L, N, S précédant la voyelle vélaire.

Rūgiticellu = *rūsé*, ruisseau ; reconstruction d'après le simple **rū*, § 14, plus tard tombé en désuétude ; terme particulier au Chenit et au Lieu.

Rūtiliare = *rūlē*, rouiller, et variantes *ērūlē*, *ērūyi* ; vaudois, sauf sur un point. Dubisien *ū* ; B. d'Amont *ū* ; tous remodelés

sur rūtiliat, § 15. On rencontre exceptionnellement *œ* à Vallorbe ; entraînement par une autre classe de verbes, dont plorat.

Corōdillare ~ *croliare = *krüle* et variantes ; creuser à petits coups. D'après corōdillat, § 15. Le vallorbier *kréyj* a subi la même influence que rūtilare ci-dessus. Concurrencé par *krözä* au pied du Jura vaudois.

De *krüle* dérivent au Chenit *krülo*, qui signifie bagatelle, objet sans valeur ; *kriſünq*, creuser à tous petits coups.

*Krü + ariu = *krüle*, airelle des marais.

*Krü + aria = *krüere*, marécage où prospère l'airelle des marais. Les Terriers du Lieu¹ mentionnent certain terrain dit *en Crulliez*, près des Charbonnières ; aujourd'hui *Prés des Crulies*. Au sujet du simple, voir § 15.

Krüte désigne au Chenit une coquille d'œuf. L'affriquée *te* apparaît aussi à Vaulion *krüte*, Vallorbe *krüte*, dubisien *krüts*, où l'*ü* est tonique. Sur d'autres points, nous rencontrons une fricative dentale sonore : M^t-la-Ville *krwüize*, B. d'Amont *krüje* ; étapes probables **koclea*, **kokrea*, **krocea*, **krögea*, **kriüŋje*, **kriüeje*, **krüejje*, **krwaije*, **krwaize* d'une part ; *-*wije*, *-*uije*, *-*uiueje*, *-*uiuje*, -*ijje* de l'autre².

Il n'est pas certain que, dans les mots suivants, la palatale dédoublée soit passée à la protonique ; on pourrait donc, tout aussi bien, les rattacher au § 39.

Repröpiare = *reprüte*, doublet de *reprüdjé* et variantes ; reprocher. L'*ü* est propre au combier et au vaulionnier. Il doit s'agir de reconstruction d'après le représentant actuel ou l'ancien représentant de repröpiat, § 16 α.

Adpröpiare = *äprüte*, et variantes combières ; approcher. D'après adpröpiat, § 16 α. On rencontre *e* à Vallorbe et en comtois ; bilabiale adventice ouvrante analogique, à laquelle on reviendra au § 40. M^t-la-Ville ö, B. d'Amont ö ; résultat normal. Gimel *ü* ; bilabiale adventice protonique.

Concernent le combier et n'ont pas fait l'objet d'un relevé sur les autres points :

Rugire + germ. bramm(on) + tione = *brüeq* (savant

1. « *En lault de Crullier* » ; Recognitio Glaudii Reymon alias Aubert de Loco, *Grosse des recognissances de 1489*, p. 79.

2. Keller, *Genferdialekt*, p. 149 ; Schuchardt, *Zeitschrift für romanische Philologie*, XXVI, 318-320.

par sa chuintante), bruit du vent dans les arbres. Construit d'après un ancien simple **brū*, dès longtemps francisé en *briū*.

Lüyō, forte tige de hêtre croissant au milieu d'un fourré (dit *dzōrātā* ou *dzēbāeē*) de même essence. Terme tombé dans l'oubli, rencontré dans d'anciens comptes de la commune du Lieu¹. Peut-être convient-il d'y déceler le même étymon que dans *lōuyē* (*lēuyē*), qui désigna d'abord un beau fût de sapin, puis les poutres qu'on en fit, enfin une galerie d'église reposant sur de longues poutres. Ici, le pluriel est de rigueur : *lē lōuyē*. Base probable, le bas latin **loia*, du vieux haut-allemand *loha*; *REW*, § 108².

Celtique *trugna*? + *ittu* = *trūnē*, gros morceau ; d'après un ex-doublet à attraction de l'actuel *trōye*, trogne?

Paradigmes extra-combiers : *Rötivicellu* + *aldu* = *Rujū*, Risoud, en bois-d'amomnier. Triomphe du doublet à régression dans le composé; cas contraire pour le simple *rūñ*, § 29.

<i>Nūcilia</i> = <i>nūzīy</i> , noisette,	}	Grandvaux.
<i>adgenūculare</i> = <i>ädzēnūyī</i> , agenouiller,		
<i>sufflare</i> = <i>sūçē</i> , souffler,		
<i>ille</i> ou <i>ūnu</i> + <i>avicellu</i> (* <i>aucellu</i> , * <i>ocellu</i>) = <i>ūjē</i> , oiseau,		

Cōchleare = *kūlī*, cuiller, à B. d'Amont ; Vaulion *wē*; ailleurs *ū*; *masticūlare* = *mētsūlī*, mâchonner (« mâchouiller »), B. d'Amont; *e* ou *ē* sur les autres points; *gattūculare* = *gātūlī*, chatouiller, B. d'Amont; doublet de *gātelī*. Ailleurs *ð*, *ð*, *ū*, *e*.

Un *u* apparaît parfois dans les pronoms démonstratifs correspondant à « celui-ci, cestui-ci » : *çūdīkē*, Vaulion; *çurīkē*, Vallorbe; *çlūrīk* ou *çlūnīk* aux Cernois-Cives — *stūzīkē* à Gimel; *stūsī* à Mouthe.

b) — En lieu et place d'un ancien **wi* (p, k, v précédant la voyelle vélaire).

Expūlicare = *ĕpiūdjē*, épucer; *ū*, *ň* règne en maître; B. d'Amont l'allonge en *ū*. D'après **pūlica*, pûlice, § 14.

**Cūgitare* = *kūgē*, penser, Vallée de Joux; B. d'Amont *ū* (concurrencé par *e*); influence de **cūgitat*, § 14. Le Chenit connaît le dérivé *kūdērī*, au sens de vêtilles qui pourtant préoc-

1. *Livre du Conseil des Douze*, VII, 98; année 1744.

2. Voir Jaccard, *Toponymie*, p. 242-243, s. v. *Loye*.

cupent ; suffixe gréco-latine *-ia* ; *cūgitore est représenté par *kūgyō* (Vallorbe), *kūdē* (Mouthe), *kūd'yō* (Cernois), *kwedō* (Vallée de Joux) ; désigne une personne pusillanime. Les Cives présentent la variante *kūdē*¹.

Cotinenu? (de *cōs*) = *kūnā*, Cunay, sommet de la chaîne du Mt Tendre. Peut-être le patois d'autrefois connaît-il un substantif **kūnā* = **cotīna*, désignant la pierre meulière. On trouve, non loin de là, une roche au grain tendre à l'endroit appelé *Pierre à Coutiau*. L'une des portes de Lausanne, démantelée vers la fin du régime savoyard, portait le nom de *Porte de Cunay*.

Citons en outre à B. d'Amont : cautione = *kūjō*, souci. Surnom d'un célèbre partisan comtois, au temps de la conquête par Louis XIV (La Cuzon). Sur les autres points, la palatale n'influence en rien la tonique ; d'où les types *kūzō*, *kezō*, *kwēzō*, *kwēzō*.

*Cōcinare = *kūjēnē* ; *kūjnē* à Grandvaux ; cuisiner ; *cōcebo, -*unt = *kūjēyō*, *kūjēyā*, il cuisait, ils cisaient ; mūciscit = *mūjē*, il moisit ; mūcire = *mūjī*², moisir ; cūneare = *kūnī*, coincer ; *impūgnare = *ēpūnī*, empoigner ; pūgnata = *pūnā* ; avec avancement de l'accent.

Le mot suivant appartient à Vallorbe : *āpūnyī* = adpōdiare, appuyer ; *vuzēnā* (vōcinare), hennir, est propre à Dompierre³.

§ 37. — *Vélaire en hiatus avec i aboutissant analogiquement à ū(ăē)*, en lieu et place de **wi*.

Bilabiale palatale impliquée par explosive dentale ou *r* précédente. Quant à l'évolution de la palatale secondaire, voir § 38 *in fine*.

*Dūctiare = *dūvāekē*, guider, exhorter ; terme vieilli, inconnu hors du Chenit ; crūciare = *kriwāejē*, croiser ; Bioux *wāē* ; M^t-la-Ville *ăē* ; chute de bilabiale, fort probablement palatale. Ailleurs, en vaudois, *w* apparaît (commune du Lieu *wā* ; Pont et Vaulion *wāē* ; Abbaye et Vallorbe *wē* ; Gimel *wē*), la voyelle ou diphongue suivante étant plus sombrée qu'au Chenit. Aussi *w* en comtois, en dépit de l'é plus ou moins fermé qui suit.

Crūciolu = *kriwāejēñ*, lampe primitive. Syllabe protonique iden-

1. Dans ses *Traditions populaires de la Haute-Saône et du Jura*, p. 540-542, Thuriet cite le vieux dicton : *E y ait plus de pidlé ai in cudot qu'ai in orphenot*, un « cudot » est plus à plaindre qu'un orphelin.

2. Gauchat, *Le patois de Dompierre*, § 64.

3. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 15.

tique à celle de *crūciare* ; font exception Vaulion, Mouthe et Le Cernois, avec *e*, pareillement dû à l'analogie. Chute tardive de la bilabiale dans le vallorbier *krèzü* ; tendance à l'effacement de l'accent.

Il y eut certainement refonte des paradigmes ci-dessus d'après *dūctiu* et *crūce*, les dérivés restant en contact permanent avec le simple. D'autres analogies se firent occasionnellement sentir.

§ 38. — *Vélaire en hiatus avec i, aboutissant analogiquement à w(ǣ), en lieu et place de *w̄i.*

Bilabiale vélaire impliquée par explosive labiale ou gutturale, ou par *m* précédente.

Pōtione = *pwāēzō* et variantes, poison ; influence des deux paradigmes suivants. Vallorbe *wē*, bilabiale ouvrante analogique. Dubisien *āpezō*, *āpezō*, bilabiale ouvrante caduque.

Pūteare = *pwāējē*, puiser, } *w* propre au vaudois et au bois-
pūteatore = *pwāējāo*, puiseoir, } d'amonnier ; d'après *pūteu*. Dubisien *e* ; Fourgs syncope subséquente.

Scūriolu = *ēkwāēryēü* et variantes, écureuil ; Vallée de Joux, Gimel. Le type *ēkāērū* et variante, propre à M^l-la-Ville et à Vaulion, implique une ex-bilabiale palatale analogique, provoquant une palatalisation du *k*. Dubisien *ēkrā* ; syncope d'*e* protonique. Le vallorbier se sert de préférence de *dzākē*.

Moïse + ittu = *Mwāizē*, le petit Moïse ; d'après le simple **Mwāizē*, aujourd'hui délaissé ; Chenit. Le simple *Mwāizē* persiste pourtant à Vallorbe ; l'*i* sut résister à l'entraînement par *ē*. Vaulion dit *Mwāizē*, avec avancement de l'accent. Ailleurs, tout à fait français.

Ōtiare, où l'*ō* se trouvait à l'initiale, suit la même voie que les mots précédents et donne *wāējē*, *wāēzī* et variantes, en vaudois ; vider. D'après le présent *wāēzē*, § 15, R. I ; plus ou moins désuet sur la plupart des points. Les participes passés *wāējē*, *wāējā*, et variantes, sont plus vivants que l'infinitif.

Même étymon dans *wāēzü*, *wāēz̄i*, *wāēz̄vā*, traités au § 24.

Comment le groupe *vélaire + i* put-il aboutir tantôt à *w̄i*, *wi* ; tantôt à *wāē* et variantes ? Selon toute vraisemblance, le *w*, renforcé par *p*, *b*, *v*, *f*, *m* précédents, se détendit brusquement, détente qui ouvrit l'*i* d'attraction. Ce nouveau son, tenant à la fois de l'*e* et de l'*i*, s'identifia avec la diphongue **ei*, issue d'*ē*. Logiquement,

le phénomène se produisit d'abord à la tonique, dans *püteu*, *püteat*, *buxida*, *buxidat*, ou autres. Puis, la tendance à substituer *wäi* à *ui* se propagea à *wi*, grâce à certaines similitudes consonantiques ; §§ 15 β, R., 16 β. La protonique ne fut pas épargnée par le flot envahisseur. Nous avons vu au § 27 qu'il atteignit dans l'Ain son amplitude maxima.

Remarque. — *é*, provenant de *A + yod*, subit au Chenit un entraînement parallèle dans *ălăeké* = allactare ; *ălăit * = allactat ; *ăf ek * = adfactare, arranger ; *ăf it * = adfactat ; *w ek * = germ. *waht + are*, attendre, surveiller ; *w it * = germ. *waht + at* ; *adjutare* = *ăeg *, aider ; *adjutat* = * id * ; *coacta* = *kw it *, presse, nécessité ; *REW*, 2003.

Un phénomène semblable apparaît sur les autres points, aussi bien en comtois qu'en vaudois.

X

V LAIRE PROTONIQUE NON EN HIATUS.

** * issu d'* *, * *, * * protoniques se comporta de diverses façons. Pour plus de clart , il para t indispensable d'exposer tout au long ces traitements divergents.

- 1°) ** * donne analogiquement *u* ; § 39.
- 2°) Il aboutit analogiquement à *e* (variantes *w *, * *, *w *, *w *, * *, *w *, * *), comme s'il s'agissait de tonique à bilabiale adventice ouvrante ; § 40.
- 3°) Il se transforme en * *, en cas d'allongement de bilabiale adventice ; § 41.
- 4°) Il persiste enfin sous forme d'* * lorsqu'il n'est pas troub  par une bilabiale furtive ; § 42.

§ 39. — * * protonique devient analogiquement * *, * *, * *.

V lere = *v l  *, vouloir ; d'apr s *v *, *v l  * = **voleo*, **voleunt*, § 16 β ; forme sp ciale au Chenit, ´ l'Abbaye et aux Bioux. R sultat normal, soit * *, ´ Gimel. Ailleurs, * *.

 blitare = * bl  *, oublier ; n  sous l'influence d'* bilitat*, § 16 α. Sauf ´ Gimel, qui dit * oby  *, * *, * *, * * r gnent en ma tres.

P licenu = *p dz  *, poussin ; influenc  par le r sultat de **p lica*, pulice, § 14. Partout * *, * * ; allongement en * * ´ B. d'A-mont.

Püllicena = *püdzēnā*, jeune poule. Même voyelle protonique qu'au masculin ; B. d'Amont dit pourtant *pōsēnā*.

Dūramente = *dürämä*, durement ; partout *ü*, *û*.

Ūsitile = *üt̪i*, outil ; *ü* ou *û* (sauf à B. d'Amont *e*), influence d'*ūzā* (user), *ūzādžü* (usage), eux-mêmes francisés ? : § 31 ; *REW*, 9094.

Paradigmes de B. d'Amont, où règne la tendance à substituer *ü*, *û* à diverses voyelles protoniques : ordire = *ürd̪i*, ourdir ; *ündj̪i* en grandvallier ; dormire = *drümi* ; aussi à Grandvaux ; raustire = *rüti*, rôtir ; de même à Grandvaux¹ ; bullire = *bülli*, bouillir ; morire = *mürri*, mourir ; *öperire = *üvr̪i*, ouvrir ; ailleurs en dubisien *û* ; d'après *öperit, § 16 3, R. II² ; sortire = *sütei*, sortir ; n'est connu qu'en grandvallier ; inrūscare = *erütei*, mettre le fromage sous presse ; inrūscatore = *erütei*, presse à fromage ; *REW*, 7456³ ; perüstulare = *brülé*, brûler ; cöllocarōne ? = *küteerō*, faîte d'un arbre, impropre au sciage ; d'après le résultat de collocare et le substantif verbal correspondant, § 16, R. II ; scōpiculas = *eküvīlē*, balayures ; cörbicula = *krübiłē*, corbeille ; öfferire = *üfri*, offrir ; *û* sur tous les autres points comtois ; *söltare = *siülâ*, soulier ; ailleurs en comtois *siłyę* ; förmicu = *frümi*, fourmi ; etc.

Ici prennent place une série de paradigmes en *ö* + l. Comparez ce qui a été dit, §§ 15, R. III et 16 3, R. II, au sujet de la vélaire tonique correspondante⁴.

Cöllocare = *kütei*, *kütsi* et variantes ; hormis Chenit et B. d'Amont, *ü*, *û*, *ú* apparaît sur tous les points ; sölidare = *süd̪i*, souder ; *ü*, *û*, *ú*, sauf au Chenit et dans la commune du Lieu, qui présentent *ăo* et variantes ; mültone = *mütq*, mouton ; sauf au Chenit et à B. d'Amont, partout *ü* et variantes usuelles⁵ ; cültrata = *kütr̪i*, coutre de charrue ; Lieu, Séchey, Charbonnières et M^t-la-Ville ; ascültare = *eküti*, écouter ; *ü*, *û* en vaudois et jurassien français ; allongement en *ü* en dubisien. Le Chenit fait bande à part avec *ăo* ; pülsare = *büsdi*, pousser ; *ü*, *û*, sauf au Chenit *ăo* et à B. d'Amont

1. *u* apparaît aussi à Dompierre ; Gauchat, *Patois de Dompierre*, § 91.

2. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 36-37.

3. Stricker, *Lautlehre der Mundart von Blonay*, § 84.

4. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 18, 28-29, 17.

5. Tappolet, *Haustiernamen*, 87, 88, 91, 93, 121 ; Odin, *Phonologie*, § 185 ; Gauchat, *Patois de Dompierre*, § 89 y ; Stricker, *Lautlehre*, § 105 B.

ā; *addūlceare* = *ādūši*, adoucir; dubisien, d'après *dūlcea*, § 15, R. III; *cūltellu* = *kūl'yō* et variantes en dubisien; *kūtē*, avec tendance à l'avancement de l'accent en bois-d'amonnier; *pūlsaria* = *pūcér*, *pūeīr*, poussière; dubisien; *expūlsidiare* = *ēpūsiyī* et variantes, épousseter; M^t-la-Ville, Vaulion, Vallorbe et dubisien limitrophe.

Signalons encore *budzī*, bouger; *pudrē*, poulain; l'un et l'autre à Dompierre¹.

Remarque. — A Lamboing (Jura Bernois), *u* se substitua en outre au résultat de *A + L* à l'entrave: *sutā*, sauter; *teudā*, chauffer; *teudīer*, chaudière; *teusīe*, chausser; *fūteīē*, manche de faux².

§ 40. — **ō* protonique représenté par *e*, *wē*, *ē*, *wā*, *ā*, *ă* et *wă* analogiques.

La préposition d'un *u* adventice transforma la protonique en diphtongue, et cela dans un nombre considérable de cas. Or, *uō* protonique se comporta souvent, l'analogie aidant, comme s'il se fût agi d'une diphtongue tonique. Les doublets ainsi créés finirent par l'emporter.

Suivant la nature de la consonne précédente ou de la voyelle suivante, — suivant aussi que l'*u* adventice (bientôt consonnifié en *w* ou *w̄*) disparut de bonne heure ou persista, *uo* évolua de façons fort diverses. Il en est résulté un curieux bariolage.

Selon Keller³, le *w* parasite, son intermédiaire entre la consonne et la voyelle vélaire suivante, aurait pris naissance au moment où, au début de l'articulation de l'*o*, l'occlusion labiale ou palatale ne cédait que peu à peu.

a). — *Résultat e*, bilabiale palatale adventice, impliquée par *d*, *z*, *l*, *r*, *n* précédents ou par *n*, *l* de l'article élidé: **wō*, **wā*, **wē*, **wă*, **ē*, neutralisé analogiquement en *e*.

Dōminica = *démădze*, dimanche; vaudois (moins Vaulion *ē*, absence coutumière de neutralisation). Mouthe *dménū*, syncope; Cernois-Cives *dīmēnū*, trahit l'influence de *dī* = diem. Foncine *dyēmēnu* et B. d'Amont *dyēmēn*; palatalisation de dentale devant ancienne bilabiale palatale⁴.

1. Gauchat, *Patois de Dompierre*, § 89 y.

2. Alge, *Lautverhältnisse*, §§ 60 et 110.

3. *Genferdialet*, § 85.

4. La base comtoise ne saurait être *dōminica*.

Lūminaria = *len̄erē*; lumière, torche de résine. Terme aujourd'hui exclusivement combier.

(Ho)rōlogiu = *relōdžū*, horloge; *e*, à part Vaulion qui présente l'*e* usuel.

Frūctaria = *frēlērē*, laiterie; vaudois (moins Vaulion *ē*).

Labialisation en *æ* à B. d'Amont. L'*ü* dubisien évoque l'influence d'un ancien **frī* (**frūi*) = frūctu, désignant les produits laitiers.

Jūniperu = *dzen̄evrū*, genièvre et genévrier; seuls Vaulion et B. d'Amont en restent à l'avant-dernière étape, soit à *ē*¹.

Ūnione = *ēyō*, oignon, Chenit, Pont, Abbaye et Bioux. Sans neutralisation à Vaulion et Vallorbe (*ē*); *ü* à M^t-la-Ville, ainsi qu'en dubisien; *ü* à Gimel (attraction de palatale?); *ī* en grand-vallier et bois-d'amonnier (**üi*, **wi*); *ð*, *ö* sur les points non cités.

Au sujet de la substitution de *e* à *ē*, comparez le traitement parallèle de lūna, corōna².

Variantes extra-combières présentant également *e*:

Nūtrire = *nērī*, nourrir, B. d'Amont; concurrent de *nūrī*; mūcere = *mēzī*, Cernois-Cives; syncope subséquente à Mouthe et aux Fourgs; fūmare = *fēmē*; comtois; plūmare = *plēmē* et variantes, plumer; le combier seul diverge par son *ü*.

Sūbjectu = *sedzē*, sujet, B. d'Amont; dubisien *ū*; nūcilia = *nezēlē*, noisette, Vallorbe et comtois; *ē* à Vaulion; tūrbiculone = *trebeyō*, tourbillon, vallorbier et meuthiard; Vaulion *ē*; plōrare = *plērā*, pleurer, Vallorbe; B. d'Amont *ē*.

Dōrmire = *dremī*, dormir, vaudois extra-combier; förmicu = *frēmī*, fourmi; Vaulion et Vallorbe; tōnare et sōnare donnent *tēnā*, *sēnā*, tonner, sonner, à Gimel et M^t-la-Ville; *tēnā*, *sēnā* en vaulionnier.

On s'étonne que la bilabiale, qui dut être vélaire, vu la guttuelle ou labiale initiale, ait cédé le pas à la palatale correspondante dans les paradigmes ci-dessous, presque tous extra-combiers. Il s'agit évidemment d'influences analogiques:

Cūminitia re = *kēmāisī*, commencer, Gimel; variante à syncope en dubisien; B. d'Amont et Morbier (cartes 311, 312 et 313) *ū*; cūminde = *kēmēi*, comment, Gimel; syncope subséquente en comtois; l'*ā* bois-d'amonnier doit provenir d'un ancien **ē* labialisé;

1. Le comtois limitrophe remonte à juniperariu.

2. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 135 et 102.

cōmmuna = *kēmēnā*, commune ; Gimel, M^t-la-Ville et Vallorbe avec *e* ; Vaulion avec *ɛ'* ; cōnucula = *kēnqye*, quenouille ; *e* propre au Pont, à l'Abbaye, aux Bioux, à Gimel, à M^t-la-Ville et à Vallorbe ; syncope postérieure en dubisien ; cōperculu = *kēvēkū*, couvercle ; Vallorbe et B. d'Amont ; Vaulion *ɛ* ; syncope propre au dubisien ; pūteare = *pēzī*, puiser ; dubisien.

Ici viennent se ranger toute une série d'exemples signalés occasionnellement au cours des §§ 36 à 39. Même fait pour ce qui concerne les variantes traitées dans les alinéas qui suivent.

b). — *Résultat wē* ; persistance de la bilabiale vélaire après ouverture progressive et neutralisation de l'**ð* protonique.

Mūrttu = *mwērē*, mur sec, Vallorbe ; *ɛ* à Vaulion ; syncope en dubisien ; cūtinellu = *kwēnē*, fausse planche, M^t-la-Ville et Vallorbe ; *wē* au Pont, à Vaulion et en comtois ; ailleurs *ü* ; mölinu = *mwēlē*, moulin, Vallorbe ; *wē* à Vaulion ; syncope accompagnée de disparition de la bilabiale, en dubisien ; B. d'Amont *e* ; ailleurs, en vaudois, *ü* dispute le terrain à *ð*, *ö* ; celtique *ra* (chaux) + fūrnariu *rāfwēnī*, chaufournier ; Vallorbe.

c). — *Résultat ɛ* ; chute de la bilabiale palatale et absence de neutralisation. Phénomène essentiellement vaulionnier ; sporadique sur d'autres points.

Tūssire = *tēsī*, tousser, Vaulion ; Vallorbe et dubisien *e* ; B. d'Amont *ü* ; ailleurs *ü* ; tōnitru = *tēnērī*, tonnerre, Vaulion ; Gimel et M^t-la-Ville *e* ; B. d'Amont *ð* ; ailleurs *ü* ; flōrariu = *çērē*, chariot à lessive, Vaulion ; B. d'Amont *fērī* ; Vallorbe *e* ; ailleurs *ð*, *ö*.

d). — *Résultat wē* ; persistance de la bilabiale vélaire qu'exigeaient *p, f, k* ou *m* précédents ; absence de neutralisation de l'ex-voyelle vélaire transformée en palatale.

Pūgnata = *pwēnq*, poignée, Vaulion ; B. d'Amont *ü* ; ailleurs *ü* ; pūtrita = *pwēryq*, pourrie, Vaulion ; B. d'Amont *pūrī* ; ailleurs *ü* ; fōcariu = *fwēyī*, foyer, Cernois-Cives ; *ð*, *ü* sur les autres points ; cōrona = *kwērēnā*, couronne, Foncine ; ailleurs, *ð*, *ö*, *ɛ*, *ü* ; mūralia = *mwērēlē*, muraille, Vaulion ; Vallorbe *wē* ; B. d'Amont *e* ; syncope en dubisien ; ailleurs *ð*, *ü* ; *mūkyare, *REW*, 5722 = *mwēsī*, se musser, et *mūkyata = *mwēeä* (*ã lā mwēeä* = au coucher du soleil), Vaulion ; Vallorbe *wē* ; Chenit *ü* ;

1. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 7.

ailleurs, tombé en désuétude ; mōneta = *mwènèyā*, monnaie, Vallorbe ; ū, ö, ð partout ailleurs.

e). — *Résultat wå* ; ouverture ébauchée de la voyelle vélaire devant s caduque, ss, z ou j romans ; phénomène meuthiard, sporadique sur les points comtois voisins.

Cōstare = *kwättē*, coûter ; mais *kwëtē* au Cernois-Cives ; öü à B. d'Amont ; ū à Vallorbe ; ailleurs, ö, ö ; crüstare = *krwättē*, croûter ; Cernois-Cives *wē* ; ailleurs, comme cōstare ; on en peut dire autant des deux infinitifs qui suivent : güstare = *ëgwättē*, goûter ; *wē* aux Cernois-Cives ; sū(b)stare = *swättē*, cesser de pleuvoir.

Les infinitifs dubisiens en *wå*, *wē* sont naturellement des reconstructions d'après le présent correspondant.

Fōssore = *fwäṣq*, fossoir ; Cernois-Cives et Foncine *wē*, détente plus marquée ; ailleurs ö, ö, ö, ū ; grössore = *grwäṣq*, grosseur ; marche partout sur les traces de fōssore.

*Cōsuta = *kwäjö*, cousue ; Cernois-Cives *kwëjä* ; ailleurs ö, ū et variantes ; rōsata = *rwäzö*, rosée ; Cernois-Cives *rwäzëyā* ; ö, ū et variantes sur les autres points ; Rōs + ellu + ittos = *Rwäzlä*, minuscule plaine séparant Châtelblanc de la colline dite Roche Blanche. La chanson patois de la « Jeanne du Diable » y fait allusion¹. Laus + onna = *Lwäzenö*, -ä, Lausanne, dubisien ; ailleurs ö, ö, ö, ū².

Spōsare = *ëpwäżē*, épouser ; Cernois-Cives *ëpożē* ; pausare, *posare = *pwäżē*, poser ; Cernois-Cives ū.

Remarque. — Desübtus, devenu *dëzö, *dwëzö, se mua en *dważö* en dubisien limitrophe, par analogie avec les paradigmes précédents. Ailleurs, uniformément dë à la protonique.

f). — *Résultat å, ä* ; disparition hâtive de la bilabiale palatale qu'impliquaient s, r, d précédents.

Süfflare = *säflē*, souffler, } dubisien, d'après sufflat = *säflē* ; süffl + ittu = *säflē*, soufflet, } ailleurs ö, ū et variantes.

Rübore = *räwē*, *rävë*, chaleur extrême ; dubisien ; ailleurs, *rävqö* et variantes ; assimilation complète à l'ä protonique usuel, plus ou moins fermé de *lävq*, *päṣq*³.

1. La *Djæñ du Dyébū* date de 1845 environ. Comprend 7 couplets de 10 vers de 8 et 6 pieds alternés. Cette poésie, en patois de Châtelblanc, est attribuée au curé Chaillet.

2. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 102.

3. Gauchat, *BGSR*, 1908, p. 56, 3, 4.

Dōminicella = *dāmīzālā*, demoiselle ; se développa en contact étroit avec le simple *dāmā* = dōmina¹ ; vaudois ã, å ; comtois è ou syncope subséquente.

Remarque. — Serions-nous en présence de la même étape dans le français *Ganelon*, dont on connaît le doublet *Guenelon*² ?

g). — *Résultat ã*, propre au Chenit. On l'y rencontre à l'entrave devant *r*, la vélaire elle-même étant précédée de *t*, *d*, *s* ou des pronoms ou articles élidés **dz*, *t*, *l*, *n*. Étapes proposées : **wð*, **wîl*, **wë*, **wæ*, **wå*.

Ailleurs, normalement ð, ñ, ö ou variante ü.

Diurnata = *dzærnå*, journée ; d'après le simple *dzæ* = diurnu ; òrdire = *ørdi*, ourdir ; Gimel et M^t-la-Ville åö et variante ; B. d'Amont ü, reconstruits d'après le présent correspondant ; òrd(o) + öne = *ørdø*, longue bande de terrain destinée à être « débroussaillée » par les charbonniers, pièce de terre de forme allongée : lieu dit. Resté en contact intime avec le précédent³ ; òrulare = *ørlå*, ourler ; Gimel åo ; d'après le présent ; òrullitu = *ørlë*, ourlet ; M^t-la-Ville do, marche avec le précédent ; ürsone = *ørsø*, ourson ; d'après le simple *ør* = ürsu.

Se virent entraînés dans le sillage des précédents : *tûrbiciu = *tærbi*, poussière de neige ; Mouthe connaît un type parallèle *tråbø* ; turb(are) + anu? = *tærbø*, crapaudine de chaudière ; mot exclusivement combier⁴ ; germ. urgôli = *ñrgwø*, orgueil ; ailleurs ð, ö, ü.

Ce fut sûrement après l'an 1500 que le type analogique en å, né des formes accentuées sur le radical, gagna du terrain au Chenit. La commune-mère du Lieu n'en présente aucun vestige.

h). — *Résultat wå* ; ouverture d'un ancien è en å, causée par *r* suivante (vélaire à l'entrave devant *r*, tout en étant précédée de *p*, *k*, *m*) ; persistance de la bilabiale vélaire. Caractère particulier au vaulionnier.

Pûrgare = *pwårdzi*, purger ; d'après *pwårdzø* = pûrgat, § 17 3 ; cõrtile = *kwårti*, courtil ; mõrdiente = *mwårdzø*, mordant ; variantes *wø* et *wå* en vallorbier et meuthiard.

§ 41. — *ò protonique représenté par ü, ñ.

1. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, §§ 90, 90 R. et 102.

2. F. Lot, *Mélanges*, Rom., XXXV, 100-102.

3-4. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 96 et 55.

Préposition d'*ü* suivie d'harmonisation et de monophthongaison : **uo*, **uo"*, **uu*, *ü*. Phénomène particulièrement fréquent en vallorbier et dubisien limitrophe.

Nutrire = *nür̩i*, nourrir ; *ü* et variante, sauf à Vaulion *ò* ; B. d'Amont hésite entre *ü* et *e* ; pūtnace = *pün̩e*, punais ; *ü*, sauf à Vaulion *wě*, Vallorbe *wē* ; comtois *e*, disparition de la bilabiale vélaire par dissimilation ; fūmare = *füm̩q̩*, fumer ; *ü* sauf à Vaulion, Vallorbe et en comtois *e* ; jūdicamentu = *džüdzem̩q̩* et *jūdicare* = *džüdjé* présentent *ü* au Chenit, au Lieu et au Séchey ; *e* à Vaulion, *e* à Vallorbe ; *ü*, *ü* sur les autres points ; *cōrtile = *kiür̩i*, courtil ; *ü*, sauf à Vaulion *wā*, *ü* en grandvallier ; cūltellu = *küt̩e*, couteau ; Vaulion et Vallorbe *wě*, dubisien *ü*, B. d'Amont *ü* ; ailleurs *ü* ; fūrcare = *fürd̩jé*, taquiner ; B. d'Amont seul présente *ü* ; dubisien *früdz̩i*, avec métathèse de *r* ; *būrricare = *bürd̩jé*, sourdre, verser ; pendant du précédent ; *munducare (contamination de *manducare* par le vieux haut-allemand *mund?*) = *mūdjé, manger. Infinitif supposé qu'il implique au Chenit le substantif verbal *mūdjé*, désignant une vache à l'appétit féroce. Aujourd'hui, l'ancien *mūdjé*, *mūdz̩i* a fait place, en vaudois, au doublet *medjé*, *medz̩i*. En dubisien, c'est le type en *ü* qui a prévalu. Le bois-d'amonnier *i* trahit une influence qui reste à préciser.

Même son *ü* à la contrepénultième ou contrefinale : messiōnate = *měsünqo*, moissonneur ; *ü* propre au combier et au dubisien ; *e* à Gimel, M^t-la-Ville, Vallorbe et B. d'Amont ; *ë* au vaulionnier ; carbōnariu = *tsärbüñ̩e*, charbonnier ; *ü* en combier, à Gimel, M^t-la-Ville et en dubisien ; *ò* à B. d'Amont, variante sans préposition de la bilabiale ; *wě* à Vaulion et *wē* à Vallorbe, l'un et l'autre avec persistance de la bilabiale vélaire qu'exigeait le *b* précédent.

On a cru constater, dans certains de nos patois romands, la persistance fréquente d'*ü* latin protonique sous forme d'*ü*, tandis qu'à la tonique l'*ü* évoluait en *u'*.

L'apparence me paraît décevante, car il faut tenir compte du fait que l'*ü* ne représente pas seulement un *ü* protonique, mais aussi les deux *o* inaccentués, tous trois s'étant probablement fondus de bonne heure en **ð*.

L'alternance des sons *ü* et *ð*, qui représentent la voyelle vélaire

1. Gauchat, *Gibt es Mundartgrenzen? Archiv*, III, 390 ; Odin, *Phonologie*, § 186.

atone, rend plus vraisemblable l'hypothèse de la préposition fréquente, mais non rigoureuse, d'un *u*. Ainsi serait née une diphongue protonique **uo*, dont les éléments s'harmonisèrent, puis se monophontonguèrent en *ü*.

Mais, bien souvent, la diphongue protonique **uo* se laissa influencer par sa sœur, la diphongue tonique, dont le premier élément, de bonne heure consonnifié, exerçait une influence ouvrante sur l'*ø* suivant. D'ordinaire, la bilabiale finit par disparaître ; elle persista toutefois en vaulionnier et vallorbier, lorsqu'il s'agissait de la vélaire.

Cet important phénomène, constaté dans deux parlers qui tiennent de très près au combier, parle en faveur d'une ancienne diphongue protonique dans la Vallée de Joux. Il en fut sans doute de même sur les autres points étudiés.

La tendance à préposer aux voyelles vélaires un son furtif, bientôt consonnifié, remonte très haut. Un indice permet du moins de le supposer : l'ouverture de *o* en *a* effectuée¹ dès l'époque gallo-romaine dans losanen(sis). La dite préposition serait-elle attribuable à une façon de prononcer le latin, propre aux Celtes ?

§ 42. — *ø* protonique représenté par *ø* ; résultat normal. Absence de préposition d'*ü* adventice.

En combier, *ø* rivalise en importance avec *ü*, sans toutefois l'égaler. L'*ø* (et variante *ö*, *ɔ*) apparaît fréquemment à Gimel, M^t-la-Ville, Vaulion et B. d'Amont ; il est exceptionnel en vallorbier et dubisien.

Mūralia = *mōrālē*, muraille ; mais *ü* à Gimel, M^t-la-Ville et Vallorbe ; pour plus amples renseignements, voir § 40 *d*).

Les mots suivants présentent *ø*, *ö* en vaudois (un point excepté), *ø* à B. d'Amont, *ü*, *ÿ* en vallorbier et dubisien :

Cübare = *kōvāq*, couver ; *mūccare* = *mōtēq*, moucher ; *fürnariu* = *fōrnē*, fournier ; *trōpare* = *trōvāq*, trouver ; *prōbare* = *prōvāq*, prouver ; *nōvellu* = *nōvē*, nouveau. Nous nous bornerons à ces quelques exemples.

Le même son *ø* apparaît à la contrefinale : *carūttone* = *tsārøtlō*, voiturier ; mais Vallorbe *ē*, B. d'Amont *ē* ; syncope en dubisien.

1. Table de Peutinger ; *Dictionnaire historique du canton de Vaud*, II, 44 ; A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 102, 2.

N'a pas été demandé hors du Chenit : ad + *nōsē* (hōstia, avec agglutination de l'article indéfini) + are? = *s'ānōsē*, s'étrangler en mangeant. Le simple *nōsē* désigne une bouchée de nourriture ; diminutif *nōsētā*. Verbe et substantifs sont d'usage courant en français local : « s'anocer, noce, nocette ».

Remarque. — Tandis qu'à la tonique et à la protonique les sons rivaux ū et ð formaient un curieux mélange, ils prirent un caractère fixe et exclusif lorsqu'ils se trouvèrent en proclise ou en finale romane, que leur persistance fût normale ou non.

L'ü triompha de son concurrent en combier, vallorbier et dubien limitrophe. Ailleurs, les variantes d'ð règnent en maîtresses incontestées.

Tel est le cas des finales atones des substantifs et adjectifs masculins des deux nombres, de l'article simple masculin ou singulier, de la désinence de la première personne du singulier à certains temps. Impossible d'entrer ici dans les particularités¹.

XI

LABIALISATION D'I PROTONIQUE.

§ 43. — i libre ou entravé donne analogiquement ü, et variantes.

a). — i libre : *rīpinu* == *rūvē*; *dāo bōü rūvē*, | qui a crû en bordure de forêt; *rīpina* = *rūvēnā*; *qnā plātā rūvēnā*, | d'après *rīpa* = *rūvā*, traité au § 24. Terme inusité hors des limites du Chenit.

Phénomène parallèle extra-combier : *ūvērnē* = hiverner, B. d'Amont; *uvē* = hiver, Lamboing²; *dūdjū* = jeudi, B. d'Amont; *pupāyē* = pipée, Dompierre³; *suvirē*, civière; *kāzumē*, quasiment; *bēzēbule*, querelle; *mēlulō*, mélilot; les deux derniers à l'entrave⁴.

b). — i entravé : *sībilare* = *sūblā*, siffler, | d'après *sībilat*, § 24; *sībillitu* = *sūblē*, sifflet, | phénomène général; *ericione* = *ūrūleq*, hérisson, Grandvaux.

L'i protonique roman s'est enfin labialisé, avec tendance à l'avancement de l'accent, dans *ūee* = ecce hic, ici; de + ecce + hic =

1. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 84.

2. Alge, *Lautverhältnisse*, § 57.

3. Gauchat, *Le patois de Dompierre*, § 95.

4. Stricker, *Lautlehre der Mundart von Blonay*, § 59.

dūe (*dūe à lèz etélè*, jusqu'aux étoiles); *dūznú*, *dūzvē* = 19, 18; tous propres au bois-d'amonnier.

XII

AMENUISSEMENT PROTONIQUE.

Apparaît dans quelques dérivés et formes verbales, mais sur deux points du jurassien français seulement.

§ 44. — o protonique donne ū, ú.

Djūdī, jeudi ; Grandvaux ; *pliivrā*, *pliuvré* = il pleuvra, il pleuvrait, *i cyújé* = il fermait, *ērūtei* = mettre le fromage sous presse, *ērūteqē* = presse à fromage, B. d'Amont ; d'après *pli*, § 26 z; *cyū*, *pūvrō*, et autres, § 29. Tendance à l'avancement de l'accent dans les trois premiers.

On constate en outre un amenuisement régulier de la diphtongue française *eu* dans les emprunts qui suivent (Chenit) :

Eugène = *Üjēne*; Eugénie = *Üjēnīyē*; Eunice = *Ünīsē*; Europe = *Ürōpē*; pleurésie = *püriziyē*; ū, ū commun à tous les points, moins B. d'Amont, où il y eut délabialisation analogique en *pīrizi*.

XIII

EMPRUNTS AU FRANÇAIS.

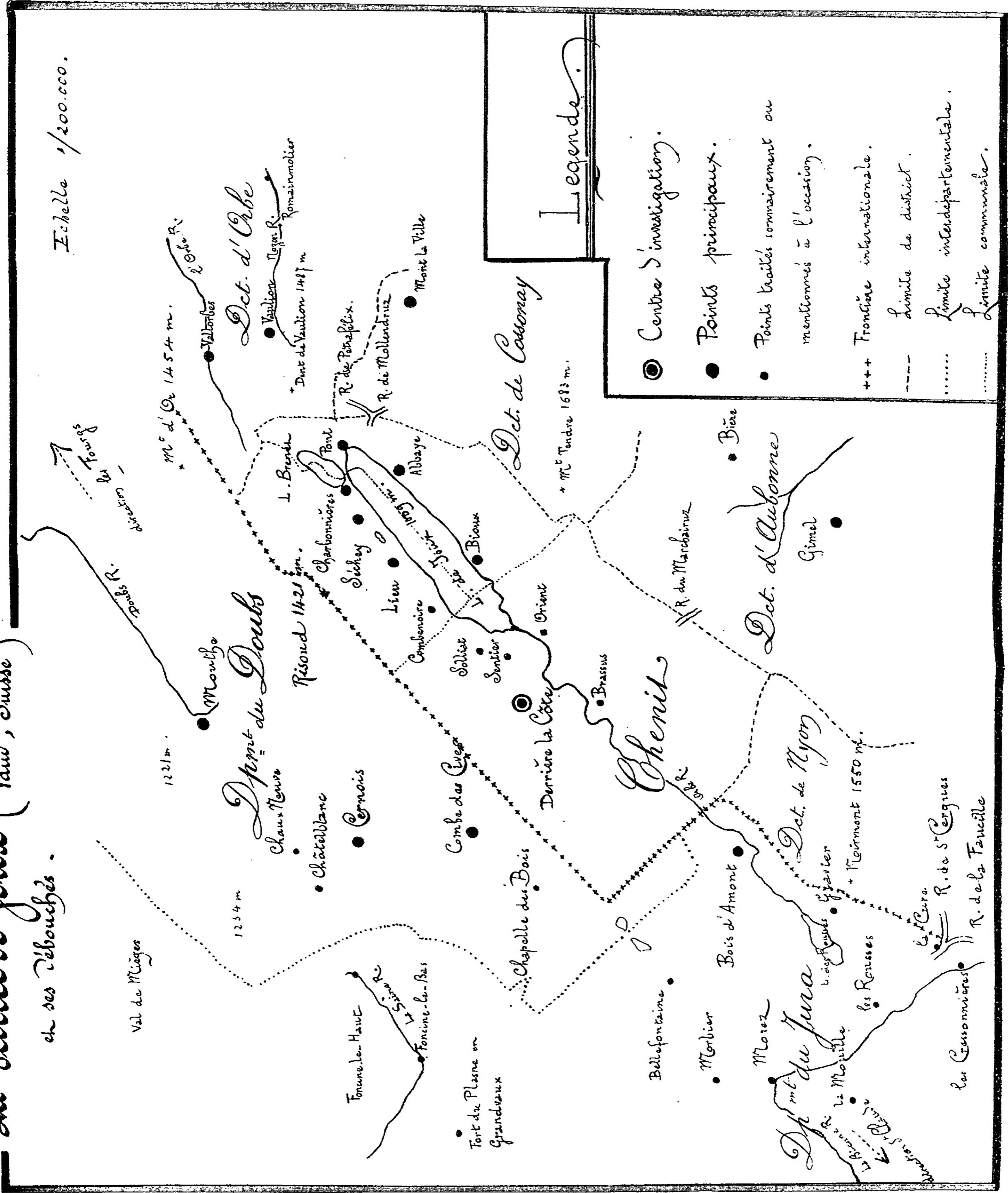
§ 45. — L'ū apparaît au Chenit dans une série d'infinitifs, plus ou moins patoisés, dont le présent accentué a été envisagé au § 31; tels *kälkülā*, calculer; *sūkrā*, sucrer; *ēkōbūq*, écobuer; *sāliūq*, saluer; *bäskülā*, basculer; *mäkülā*, maculer; *äkümüllā*, accumuler; *kösürtā*, consulter; *ēsürtā*, insulter; *köstümā*, costumer; *älümā*, allumer; *törtürā*, torturer; *figürā*, figurer; *dēbävürā*, enlever la « bavure », terme d'horlogerie; *süpürā*, suppurer; *ürlā*, hurler¹; *rüzā*, ruser; *esküzā*, excuser; *äküzā*, accuser; *üzā*, user; *äjüstā*, ajuster; *rebütā*, rebuter; *äfütā*, affûter; *rekürtā*, recruter; et autres.

1. *Türlā*, signifiant crier et pleurer à la fois, n'a probablement rien de commun avec *ürlā*.

La Vallée de Joux (Vaud, Suisse)

et des débouchés.

Echelle 1/200.00.



Nous rencontrons également *ü* dans les noms de même racine : *sälütäęq*, salutation ; *bäsküläjyę*, action de « basculer » ; *äkümülläęq*, accumulation ; *kösültäęq*, consultation ; *ësültäjyę*, réprimande ; *älümętä*, allumette ; *süpüräęq*, suppuration ; *ürlémä*, hurlement ; *äküzdeęq*, accusation ; *üzädzü*, usage ; *üzädjé*, « usager », soit habitant de la Vallée ayant droit aux répartitions du produit de la forêt du Risoud ; *äjüstämä* = ajustement ; terme d'horlogerie.

N'ont de français que leur *ü* initial : *küryäq*, *küryäqüzä*, curieux, curieuse (en revanche, *füryäq*, *füryäqüzä*, furieux, furieuse, présentent *ü* protonique) ; *pründä*, *pründätä*, prudent, prudente. Conditions approchantes dans *titäq*, tuteur ; délabialisation commune au combier et au vallorbier. Persistance de l'*ü* en dubisien et bois-d'amonnier = *tülyä*, *tükä*.

Vu la présence d'*ü* protonique et variantes sur tous les points, *pünj* = punir ne saurait être indigène.

Citons encore *füzä*, fusil ; *fuzelé*, fusiller ; *füzilé* (nom commun) = soldat des anciennes milices ; *münneęq*, munition ; *füzä*, fuseau à dentelles ; *ütäklü*, utile.

Curial, nom d'un fonctionnaire judiciaire sous le régime bernois, s'est perpétué dans *küryäq*. Une ferme, sise au hameau de Derrière-la-Côte, près le Sentier, s'appelle communément *Tee lü küryäq*, soit Chez le Curial.

L'ancien français *surgien* (*γειρουργός*) se mua au Cheniten *süriziyé* ; segmentation du groupe consonantique *rg* (**rž*) et dissociation des deux éléments de la diphongue *ie* par *yod* intercalaire. Ce terme survit dans le surnom d'une famille Golay (*Tee lü Süriziyé*) qu'il-lustrèrent deux chirurgiens militaires au service de la France. La *Süriziyéne* (la Chirurgienne) est un alpage, au territoire du Chenit, jadis propriété des chirurgiens sus-mentionnés¹.

Remarque. — Certains noms de lieu, en se francisant, transfor-mèrent en *u* un ancien *ü*, é patois. Ainsi *Süteę* (*Sulpiacu*) est devenu *Suchy* sur Yverdon ; *Büŋq*, pré à source, aux Charbonnières, se vit de bonne heure refoulé par *Bugnon*². Cette mutation repose probablement sur l'alternance *u* patois ∞ *u* français de *džüdję* = juger

1. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 71, R. II.

2. *Grosse des recognoscances*, II, 93 : « sitam ou Bugnon » ; *Recognitio Vaulcherii Aubert*, 16-4-1526 — mais encore « Chemin des Bougnons » en 1776 ; *Comptes*, VI, p. 463.

fūmā = fumer, ou autres ; — *Brētēyé* (*Britania cu*) est aujourd’hui *Burtigny-sur-Rolle* ; substitution motivée par l’alternance *à* patois ~ *u* français de *prēmyé* = prunier, *lēnă* = lune, etc.

XIV

CONCLUSIONS.

En résumé, il ressort de l’exposé ci-dessus que l’*u* patois peut provenir :

- 1°) régulièrement, d’ū tonique latin en hiatus avec la désinence *-̄s (-as), lorsque précédé de *t*, *s*, *yod*, *l*, *r*, ou *n* ; régression de bilabiale palatale ; § 1 ;
- 2°) analogiquement, d’ū en hiatus avec -ă final roman désinental, lorsque précédé des mêmes consonnes ; § 2 ;
- 3°) analogiquement, d’ū tonique en hiatus avec -̄e ou -ă romans de flexion, la consonne précédente étant *b*, *g*, *m* ou *f* ; § 3 ;
- 4°) régulièrement, d’un ō tonique, précédé de *t*, *d*, *s*, mais en hiatus avec -̄e roman de flexion ; régression de bilabiale palatale ; § 8 ;
- 5°) régulièrement, d’un ō tonique, précédé de *r*, mais en hiatus avec -̄e flexionnel roman ; régression de bilabiale palatale ; § 12 ;
- 6°) analogiquement, d’ū devenu final des participes en -ūtu, -ūtos ; des adjectifs en -ūdu, -ūdos, -ūru, -ūros ; — d’ū interne des substantifs et adjectifs en -ūra, -ūras, des formes verbales en -ūro, -ūras, -urat, *-ūrunt, -ūmo, -ūmas, -ūmat, *-ūmunt ; §§ 20 et 21 ; — d’ō et d’ō suivis de consonne persistante, §§ 22 et 23 ;
- 7°) régulièrement, d’ū, ō, ū en hiatus avec 1 primaire ou secondaire ; régression de bilabiale palatale suivie d’harmonisation des éléments ; §§ 13 α; 14; 15; 15, R. II, III; 16 α, 16, R. II; 17 α; 18 α, β; 19 β, γ;
- 8°) analogiquement, d’ū, ō, ū en hiatus avec 1 primaire ou secondaire, lorsque non précédé de dentale, sifflante, liquide ou *d’yod* ; §§ 13 β, 14, R., 15, R. III, 16 β, 16 β, R. II, 17 β, 18 β, 19;
- 9°) analogiquement, d’ī labialisé ; §§ 24, 25 ;
- 10°) régulièrement et analogiquement d’*œu (issu d’ō, au) amenuisé : §§ 26, 27, 28 ;
- 11°) d’u, ue, ü alamanniques ; § 30.

- 12°) d'emprunts à la langue littéraire ; § 31.
13°) analogiquement, d'ū, ō, ö protoniques en hiatus ; §§ 34,
R., 36, 39, 40 *a*), *d*), 41 ;
14°) analogiquement, d'i protonique labialisé ; § 43 ;
15°) analogiquement, de vélaire protonique amenuisée ; § 44 ;
16°) d'emprunts (protonique) à la langue littéraire ; § 45.

Sentier (Vaud).

A. PIGUET.